

BRÉVIAIRE

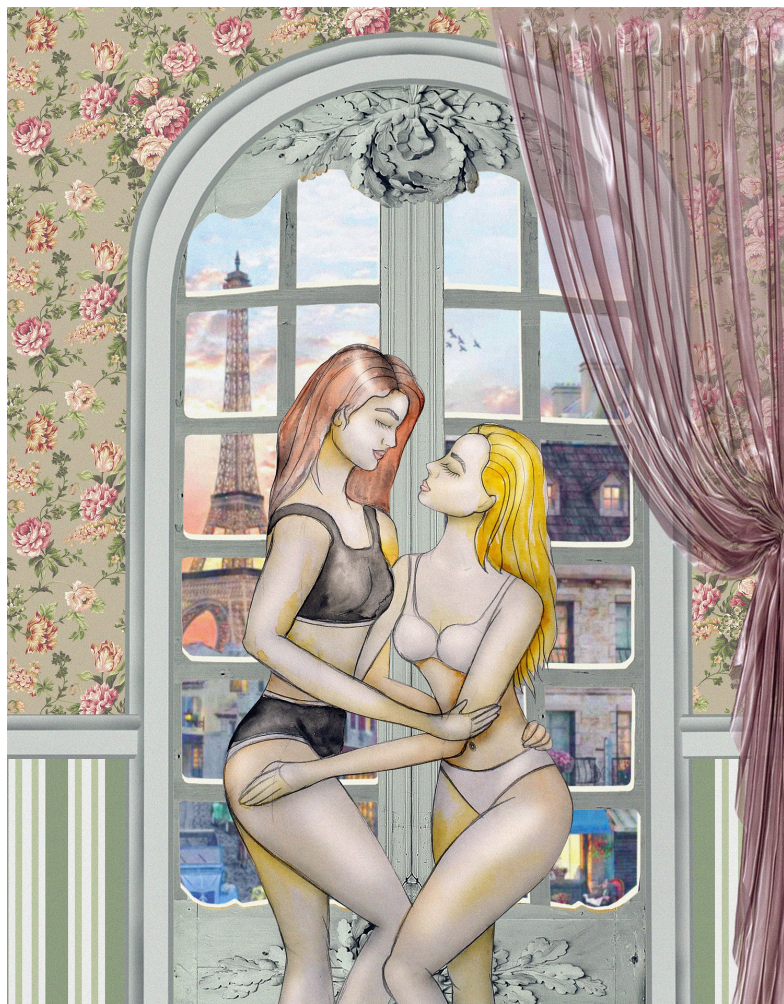


2022

Table des matières		Amis Buvons	42
		L'ancien étudiant	43
La Faluche	6	L'apéro et l'impétrant	44
Avé le petit doigt	7	L'artilleur de Metz	46
Gaudeamus Igitur	8	A trianon	47
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	Au 31 du mois d'Août	49
La pine en Rose	12	Au bal de l'Hôtel-Dieu	51
Chant des Pharmaciens	14	L'auberge de l'écu	53
Césarise-la	16	Auprès de ma blonde	55
Hymne des sages femmes	17	Aussitôt que la lumière	56
L'hymne Juriste Gre- noble	19	La ballade des cocus	57
L'hymne InterFilières Grenoble	20	Belle Eugénie	59
Quand les Sciences s'en vont au PPM	22	Benjamin	60
51, je t'aime	24	Le bicêtre	61
Adieu fais-toi putain	25	La bière	63
Adishatz	26	La bière de Brel	64
Ah ! C'Qu'on est bien !	28	Billy le Bordelais	65
Ah le petit vin blanc	29	La blanche hermine	68
Ah ! Que nos pères	31	Boire un petit coup	70
Ah viens	33	Bois de l'arbois	71
Alcool	34	La boîteuse	73
Les aléas de l'amour	35	La Bourguignonne	74
Alexandre	37	C'est à boire qu'il nous faut	75
A l'hôpital Saint-Louis	38	Les Canuts	77
Alphonse du gros caillou	40	La capote anglaise	78

Catin, catin, aimable catin	80	La dispute du cul et du con	117
Ceux qui sont nés	82	Le duc de Bordeaux	119
Chanson à boire	83	En revenant du Piémont	121
Chanson à virer	84	Étoile des neiges	123
Le chant des corsaires	85	Faluchards d'abord	125
Le chant des étudiants		Fanchon	127
Wallons	86	Les filles de la Rochelle	128
Chantons pour passer le temps	88	Les filles des forges	129
La chartreuse	90	Le Forban	130
Chartreuse à mourir	92	Fric Pharma	131
Chevaliers de la table ronde	93	Le grenadier de Flandres	132
Le cocu de Paramé	94	La Grenobloise	135
La complainte de Mandrin	96	Guerre, guerre, vente, vent	136
Le con et la bouteille	97	Le hussard de la garde	137
Le cordonnier Pamphile	99	Hymne des faluchards	140
Le corsaire le Grand Coureur	100	Il était une bergère	142
Les cosaques	102	Il faut boire	143
La Coupo Santo	103	J'ai deux amours	144
La couture avec du fil	104	Jaune	145
Lô dauphinois	106	Je l'aide à vomir	147
Debout les fals	109	Jean-François de Nantes	149
De profundis morpionibus	110	La jeune fille du métro	150
De sur la mer	115	Le jeune homme de Besançon	151
		La jument de Michao	153
		Là haut sur la colline	154

Le maréchal	155	Les prisons de Nantes	196
Marée basse	156	La p'tite Huguette	197
Medecine, c'est fini !	157	La puce	199
Mener la vache au tau- reau	158	Quand je bois du vin clai- ret	200
Les moines de Saint Ber- nardin	159	Quinze marins	201
Mon ancêtre Gurdil	160	Qu'on apporte	202
Le Musée d'Athènes	162	Les retrouvailles	204
Nissa la bella	164	Réveillez-vous Picards	205
Les nuits d'une demoi- selle	165	Du rhum des femmes	207
Oh ! Mon berger fidèle	166	La rue Cuvier	208
Ouessant	167	Santiano	210
Ouvre la fenêtre	169	Le semeur	211
La paimpolaise (Orig- inale)	171	Le soldat belge	212
Passant par Paris	172	Sommes-nous des gre- nouilles ?	214
La patrouille	173	Sont les filles de la Ro- chelle	215
La peau de couille	175	Sur la route de San Fran- sico	217
Pelot d'Hennebont	181	La Strasbourgeoise	218
Un petit Ricard	182	Le temps des cerises	220
Les petits oiseaux	184	Torche la gueule à ton voisin	221
La Piémontaise	185	La tour de Londres	222
Pierre de Grenoble	187	Tous les chemins mènent au rhum	223
Le plaisir des dieux	189	Trent'six matelots	225
La Pompe à Merde	191	Les trois orfèvres	226
Le pou et l'araignée	193		



La Faluche



*Sur l'air de "La rumeur" d'Yves Duteil
Chanson écrite par Big Mama.*



a faluche est accueillante
Et s'exprime à travers nous.
C'est la coiffe étudiante
Et si belle avant tout.

Un jour elle est apparue,
Commençant sa conquête,
Et depuis elle a vécu
En ornant toutes les têtes.

C'est de l'or, c'est du miel
On la croit tombée du ciel.
Jamais nul ne saura
A quel point on aime ça.

La faluche a un cœur,
Elle se nourrit de présents.
Elle n'aura jamais peur,
Elle grandit avec le temps.

C'est bien plus fort que l'ami-
tié,
C'est une grande fraternité,
Et c'est beau, et c'est vrai :
Vive la solidarité.

Mais elle a ses détracteurs
Qui ne font que critiquer,
Sans savoir, accusateurs,
Ils ne font que l'insulter.

Entre amis, plus on rit,
Plus elle chante et se réjouit ;
Et aimer, s'éclater :
C'est encore la propager.

C'est à nous, après coup,
De se justifier partout,
D'expliquer les traditions,
La base de not' passion.

On s'amuse sans raison,
Pour un oui, pour un non,
Quelle que soit la façon,
Il suffit que ce soit bon.

La faluche est un microbe
Qui s'transmet avec amour,
Qui répond à un code
Que nous respect'rons toujours.

C'est un hommage aux plaisirs,
À Bacchus et à Rabelais,
À la vie, aux désirs,
C'est la fête, c'est le pied.

Les autres font des grimaces,
Mais la faluche est tenace,
Elle s'infiltré, elle s'étend,
Elle s'engouffre, elle se répand.

Elle est toujours parmi nous,
Dans nos gestes, dans nos mots,
On se reconnaît partout,
La faluche est not' flambeau.

Tous les ans, on lui souhaite La faluche qui est venue
Un joyeux anniversaire Ne partira jamais plus.
Et on chante à tue-tête Dans nos cœurs, le bonheur
Pour celle qui a su nous plaire. Ne s'en ira pas non plus.

Avé le petit doigt



Se chante faluche au cœur.



Les saints et les anges
Et tous les élus, oui les élus!!
Quand ça les démange
Se grattent le trou du cul, le trou du cul!!

Refrain :

Avé, Avé, Avé le petit doigt, le petit doigt!!
Avé, Avé, Avé le petit doigt
Avé le petit doigt la bite au cul et les couilles pendantes
Avé le petit doigt la bite au cul bien enfoncée
Ohé ohé ohé!! Ohé ohé ohé!!

Et tous les archanges
Ces enfants de putain, oui de putain!!
Quand ça les démange
Se grattent le boudin, oui le boudin!!

Gaudeamus Igitur



Chant international des étudiants qui daterait du 13ème siècle. Il est considéré comme le plus ancien chant étudiantin et comme l'incarnation de la vie libre et facile de l'étudiant.

Réécrit au milieu du 18ème siècle, il est chanté à travers le monde entier.



AUDEAMUS igitur,
 Juvenes dum sumus } bis
 Post Jucundam juventutem,
 Post molestam senectutem
 Nos habebit humus } bis

Ubi sunt, qui ante nos } bis
 In mundo fuere? } bis Vivant omnes virgines,

Vadite ad superos, } bis Faciles, formosae, } bis
 Transite ad inferos,
 Ubi iam fuere } bis Tenerae, amabiles,

Bonae, laboriosae } bis

Vita nostra brevis est, } bis Vivat et respublica } bis
 Brevi finietur; } bis Et qui illam regit, } bis

Venit mors velociter,
 Rapit nos atrociter; } bis
 Nemini parcetur } bis Maecenatum caritas,
 Quae nos hic protegit } bis

Vivat academia } bis Pereat tristitia, } bis
 Vivant professores, } bis Pereant osores, } bis

Vivat membrum quod libet,
 Vivant membra quae libet; } bis
 Semper sint in flore } bis Quivis antiburschius,
 Atque irrisores } bis



**HYMNES DES
FILIERES
GRENOBLOISES**

Chant des Ingénieurs Grenoblois



Sur l'air de "When Johnny Comes Marching Home".



est nous les ingés grenoblois, Hourra ! Hourra !
Quand on nous voit, on dit : "Ceux là ! Hourra ! Hourra !
Sont des guindailleurs, sont des séducteurs,
Les plus grands buveurs, toujours mijoleurs !"
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Parmi nous il y a les Phelma, Hourra ! Hourra !
Leur physique vous interpellera, Hourra ! Hourra !
Nano-électronique, mais pas nano-foie
Jusqu'au bout de la nuit et à chaque fois
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Ensuite viennent les Ense3, Hourra ! Hourra !
Au grand jamais ils ne titubent, Hourra ! Hourra !
Ils induisent en vous un flux électrique
Alors venez goûter leurs fluides magiques
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Mais non Papet', ils sont pas morts, Hourra ! Hourra !
Ça se saurait si c'était l'cas, Hourra ! Hourra !
Que ce soit au bar, que ce soit au taf
La papeterie, proche de l'orgie
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Loin à Valence les Esisar, Hourra ! Hourra !
N'en sont pas les derniers pour boire, Hourra ! Hourra !
Embarquez pour le système 7ème ciel
C'est bien avec eux que la vie est belle
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Au centre ville, y'a les GI, Hourra! Hourra!
Eux leur dada c'est l'industrie, Hourra! Hourra!
Mais pour picoler, jamais les derniers,
Quand ils sont là, on ne s'ennuie pas,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Et depuis peu, y'a Polytech', Hourra! Hourra!
Toujours opés pour faire des secs, Hourra! Hourra!
Prévention des Risques, Elec ou Réseaux
Chez eux il y a tout ce qu'il vous faut
Ingénieurs, oui, peut-être un jour nous serons.

Finalement arrivent les Imag, Hourra! Hourra!
Vous les croyez nerd la bonne blague, Hourra! Hourra!
Travaillant pour eux, les ordinateurs
Nous permettent à tous de chanter en chœur,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Nous restons tous très unis, Hourra! Hourra!
Des dernières aux premières années, Hourra! Hourra!
C'est nous les Ingés Grenoblois,
Et jusqu'à la mort, nous boirons encore,
Ingénieurs, oui, toujours, nous le resterons.

La pine en Rose



Sur l'air de "La vie en rose" d'Edith Piaf (1947).



Quand il me prend en levrette
Que je lui fais sucette
Je vois sa pine rose
Il me défracte l'anus

Fait un cunnilingus
Et ça m'fait quelque chose
Il est entré dans mon cul avec son dard poilu
Qui ne sent pas la rose

Ancien refrain :

C'est son gros vit, son gros dard, son
gros braque
Il m'l'a mis bien profond dans la
chatte
Et lorsque je l'ai dans le rectum
Je sens en moi que c'est un homme

Nouveau refrain :

C'est pour les roses, pour
l'ambiance, pour la fal,
Que nous quittons l'hôpital
Et quand on se retrouve enfin,
On chante ce refrain
L'hymne des roses

Quand il m'écarte les cuisses
Contre ses burnes je glisse
Et vois sa pine en rose
Mes morpions sont en déroute
Lorsqu'il rentre sa biroute
Et ça m'fait quelque chose
Afin de bander plus fort
Il pète dans son effort
Et je sens quelque chose

Lorsqu'une Rose en soirée
Se fait introniser
Elle voit de jolies Roses
La Chartreuse coule à flot
Il y en a plus qu'il en faut
Et ça m'fait quelque chose
Je vais toutes me les faire
Car j'aime ma filière
Je suis fière d'être Rose

Et si notre libido baisse
C'est qu'arrive la PLS
Mais quelle triste chose
Rabelais, Bacchus avec nous
On est chez nous partout
Pour vous mettre double dose

Et lorsque l'vomi arrive
Nous restons toujours dignes
C'est ça d'être une Rose
Et si tu doutes de c'qu'on dit
Nos seins s'en font souci
Viens donc tâter la chose

Lors des soirées au S*N*
Quand prend notre créneau
Enlevez les hauts roses
Même quand il fait vraiment
froid

Nos tétons on les voit
Les satins sont moroses

Quand arrive cinq heures du
mat'
Qu'ça finit dans l'appart'
Pas besoin d'faire de pause
Lorsqu'ils rentrent de soirée
Le monde est à leurs pieds
C'est ça d'être un vrai Rose

Les "morues" c'est du passé
On a beaucoup changé
Mais quelle en est la cause ?
C'est que quand on voit vos vits

On s'croit en gériatrie
Vous nous faites plus grand-
chose

On est peut-être plus des mo-
rues
Mais on porte des tutus
On boit pour notre cirrhose
Dans cette douce filière
Nos langues de vipère
Nous maintiennent en osmose
Nous ne chant'rons plus l'refrain
Il nous pète les reins
Donc ce qu'on vous propose



Chant des Pharmaciens



C'est nous les pharmaciens qui venent vous trouver
Du fond des facultés pour vous administrer
Les capotes, les forceps, la poudre à faire bander
Et la vaseline Codex pour mieux faire pénétrer

La pine dans l'con comme un couteau dans l'beurre.
Les impuissants baiseront avec ardeur
Et si quelqu'un nous traite d'épicier
Son cul f'ra connaissance avec not'pied, avec not'pied.

Refrain :

Baisons ma mère
Devant, derrière
Les p'tites pucelles
Les vieilles maqu'relles
Les filles de rien
C'est nous les pharmaciens

Les littéraires sont des andouilles,
Les scientifiques sont des bizuths, oui des bizuths,
Vingt carabins n'valent pas les couilles
D'un pharmacien, ça c'est connu, ça c'est connu !
En avant, en marchant, en gueulant...

Et quand plus tard, dans nos boutiques,
Nous rappel'rons le bon vieux temps, le bon vieux temps,
Où nous bandions comme des triques
C'était l'époque des nos vingt ans, de nos vingt ans !
En avant, en marchant, en gueulant...

Les pharmaciennes ont la main douce
Elles épuiseront un régiment, un régiment,
Il la leur faut bien de six pouces,
En largeur naturellement, naturellement !
En avant, en marchant, en gueulant...

Bien rembourrées devant, derrière,
C'est le propre de nos consoeurs, de nos consoeurs.
Un bon pilon, en la matière,
Ne remplace pas un bon baiseur, un bon baiseur !
En avant, en marchant, en gueulant...

Ainsi, baisons à tour de rôle
Ça ne sort pas de la maison, de la maison
Si quelqu'un attrape la vérole
Le 606 en aura raison, aura raison !
En avant, en marchant, en gueulant...

Césarise-la



Hymne des Sage-Femmes.

*Sur l'air de Envole-moi de Jean Jacques Goldman
(1984).*



ix heure du mat', ma patiente crie
J'attends toujours l'anesth' pour qu'il pose sa péri
Ça n'avance pas, j'mets du syntho
Je romps la poche et me prends du liquide méco.

J'ai pas choisi, d'bosser ici,
Entre l'obsté et les anesth' et les auxi.
Jamais vu ça, un tracé plat,
C'ui là c'est sur il sortira pas par en bas

Sors le de là } ter
Avec un tracé comme ça, il survivra pas
Césarise la } bis
Avec un pH comme ça il f'ra pas l'ENA
Césarise laaaaaaaaaaaaaa

Ça pousse trop fort, j'me sens pas bien,
Puisque c'est comme ça je fais caca dans mon bain.
Mon placenta, je le laisse là,
Il fallait pas m'forcer à sortir par en bas.

Je comprends pas, elle s'délivre pas,
J'y mets le bras mais ça saigne et ça s'arrête pas.
500cc, je bip l'obsté
Il m'dit qu'y a plus qu'une solution pour la sauver.

Embolise la } ter
Le synto et le nalador ça n'suffira pas
Embolise la } bis
Ça y'est c'est fait elle f'ra que 30 jours de réa
Embolise laaaaaaaaaaaaaa

Hymne des sages femmes



n a fondé une société } bis
Où sont admis les étudiants
De dix huit à trente cinq ans } bis
La société des fougounettes...

Allez, venez, valsez, voltigez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content
De pouvoir explorer avec naturellement
UN DOIGTIER!!!

Quand le coït, il se fera } bis
Madame vous écart'rez les cuisses
Pour que le monsieur, s'il glisse } bis
Pas qu'il t'défonce la fougounette...

Allez, venez, valsez, défoncez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content
De pouvoir explorer avec naturellement
UN DOIGTIER!!!

Pendant la grossesse il faudra } bis
Prendre plein de précautions
Contre gono et chlamydiae : } bis
Infections de fougounette...

Allez, venez, purulez, infectez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content
De pouvoir explorer avec naturellement
UN DOIGTIER!!!

Au moment de l'accouchement } bis
Pense bien à enfiler tes gants
Et à retenir la tête } bis
Sinon : explosion de fougounettes

Allez, venez, valsez, explosez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content
De pouvoir explorer avec naturellement
UN DOIGTIER!!!

Quand l'accouchement sera passé } bis
Avant d't'faire farfouiller le con
Faudra attendre un moment : } bis
Cicatrisation de fougounettes...

Allez, venez, valsez, cicatrisez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'adieu-fais-toi-putain
Ta liberté tu retrouv'ras
Ce que tu veux tu feras : } bis
Libération de fougounettes!!!

Allez, venez, valsez, libérez fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux
De voir des fougounettes
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content
De pouvoir explorer avec naturellement
UN DOIGTIER!!!

L'hymne Juriste Grenoble



Sur l'air de "L'artilleur de Metz".



Quand les juristes soiffards
Arrivent dans un bistrot,
Les barmans pères peinards
Les traitent d'alcoolos.

Pour ne pas contrarier
Ces pauvres cafetiers,
Les juristes vont se murger
Et sans dégoûter.

Refrain :

Aux juristes chers frères,
A la justice levons un verre,
Et répétons ce beau refrain,
Viv' les procès, le sexe et les pots de vin.
(seul) Et répétons! *(tous)* Et répétons!
(seul) Ce beau refrain! *(tous)* Ce beau refrain!
(ensemble) Viv' les procès, le sexe et les pots de vin



Tous les juristes sont beaux
Avec leurs corps d'athlètes,
Leurs muscles, leurs pectoraux
Et puis leurs goûts d'esthètes.
En plus intelligent,
Mais aussi amusant,
Les femmes se disent à quand
Un juriste pour amant

A l'appel des donzelles,
Le satin rouge s'immicce
Et toutes les jeunes pucelles
Se ruent vers les juristes.

Une fois qu'elles en tiennent un,
C'est pour leur faire du bien
Qu'il glisse entre leurs reins
La pine dans leur vagin.

Un juriste ça vaut bien
Plus de dix carabins
Qui sont des bons à rien
Tout comme les pharmaciens.
Ils nous font rigoler,
Ces pauvres épiciers, adieu-fais-
toi-putain

L'hymne InterFilières Grenoble



Sur l'air de "Mon ancêtre Gurdil".



ici, l'histoire d'Interfilière
Ces faluchards sont tous hardis et fiers,
Toujours prêts à venir picoler
Et bien sûr pour pouvoir tous vous plier.

Refrain :

Nous sommes l'IF grenobloise
On boit le jour, on baise la nuit
Et on tolère les autres filières

Un jour les petites filières
En avaient marre, de n'pas peser leur poids
Plein l'cul, d'être dans la galère
Ils décidèrent de suivre leur propre croix
Ainsi naquit l'Interfilière
Multicolore! Picoleurs aux grands foies,
Des gens qui carburent à la bière,
A la CHARTREUSE! Au green chaud ou alaska.

Arrière! Nous allons vous scotcher!
Apprenez à boire, et revenez plus tard.
Tentez et vous serez foutus
Déguerpissez, vous n'êtes que des tocards
Sauf si vous êtes assez confiants
Venez étancher votre soif avec nous
Promis vous serez défaillants
Pendant ce temps nous on restera debout.

Malgré les embûches nous survivons,
A travers les âges nous résisterons,
Jusqu'à ce que chaque filière,
Suive à son tour une croix à part entière
Chacun ses espoirs et ses rêves.
Tous ensemble nous domin'rons les filières
Jusqu'au jour où l'interfilière
Comme prévu, finira par disparaître

Amis! Venez boire un bon coup!
Mangeons, buvons, chantons, dansons tous ensemble,
Partageons nos évènements,
L'interfilière vous accueille bras grands ouverts!

Refrain final :

Nous sommes l'IF grenobloise
On boit le jour, on baise la nuit
Et on encule les autres filières

} bis

Quand les Sciences s'en vont au PPM



Sur l'air de "La boiteuse".



QUAND les Sciences s'en vont au PPM } bis
C'est pour se rappeler à quel point ils s'aiment
Et ils boivent près de la mare à pisse
À la tête au cul et pourvu que ça glisse
Ah, jamais on a vu, non jamais vu,

De faluchards avec une si bonne descente,
Ah, on ne verra plus, ne verra plus,
De faluchards pouvoir coucher les Sciences.

Quand les Sciences s'en vont au Sono } bis
C'est toujours bien habillés en crados
Et ils y chopent les filles trop bourrées
Qui ne savent plus si elles sont réglées
Ah, l'on n'a jamais vu, non jamais vu,
De scientifiques ne pas s'faire sucer la pine,
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,
Le vît des Sciences quand il est dans leur cul.

Quand les Sciences s'en vont en exté } bis
Par cinquante ils viennent vous mettre une branlée
Et ils débouchent la Chartreuse et l'Ictère,
Qui mettent par terre tous les non-experts,
Ah, jamais on n'a vu, non jamais vu,
De Chartreuse pleine après une exté,
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,
Debout des faluchards après qu'on soit passé

Quand débarquent GM et GC } bis
Avec leurs Bacchus bien mérités
Qui viennent au bar pour coucher les ingés
Qui n'ont jamais su boire avec dignité
Ah, l'on n'a jamais vu, non jamais vu,
Un ingé tenir face aux violets,
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,
Debout des faluchards après qu'ils soient passés!

PAILLARDIER

51, je t'aime



Dans la forêt d'Afrique, un bayonnais chantait
Pastis 51, boisson alcoolisée

Refrain :

51 je t'aime
J'en boirais des tonneaux, et des tonneaux
A me rouler par terre
Dans tous les caniveaux, les caniveaux

Basile est au Brésil, il danse la samba
Il va de ville en ville, pour apprendre le pas

Basile est au comptoir, et il sert l'apéro
Il va de verre en verre, pour servir le Pernod

Basile est sous sa douche, il compte les morpions
Il va de bite en bite, sans s'poser de question

Basile collé au bar, se boit un vrai Pernod
Il va de thon en thon, pour s'dégorger l'poireau

Basile est au bordel, capote il connaît pas
Il va de pute en pute, propager le Sida

Et si tu m'abandonnes, alors je m'empoisonne
Avec une bombonne de Ricard bien jaune

La femme du vigile, a l'trou du cul fragile
Si tu la baises en ville, ta vie n'tient qu'à un fil.

Adieu fais-toi putain



Publiée dans le "Panier aux ordures" (1866) sous le nom de "Crème des vertus".

Parodie de la chanson "La grâce des dieux".



u vas quitter ta bonne mère,
Pour t'en aller dans un boxon.
Je ne te retiens pas ma chère,
Si c'est là ta vocation.

Suis bien les conseils de ta mère,
Avant toi je fis ce métier.
Tu n'as jamais connu ton père,
C'était peut-être tout le quartier.

Adieu, fais-toi putain.
Va t'en gagner ton pain.
Adieu ! Ma fille, adieu !
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulains, et caetera ...
Et ne crois jamais, sur ma parole,
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cache un vit bien entretenu.
Découvre toujours la calotte,
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte bien la maquerelle,
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle,
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois fois par jour, dans la cuvette,
Lave ton cul bien proprement,
Et dans la table de toilette,
Que l'onguent soit abondant.

Adishatz



Quo purmèr dia d'escola, desvelhat tot doçament,
Esbarrit en aqueth mond, hart de plors e de turments,
E d'aprèp quauques anadas, cada setmana en pension,
Viver drin mei luènh de casa, descobrir d'autas faiçons.

Refrain :

Adishatz, qu'ei a partir !
Tornarai, hu bèth matin, amic !
Qu'ei aici qui cal finir,
Shens nat brut, shens nat chepic.

Vint ans, lo bèth atge, sentiment de libertat,
Qu'èra lo temps de la hèsta, de cantar nòsta amistat.
Las purmèras amoretas debat lo ceu estelat,
En los uèlhs d'ua gojata a qui no calguèt pas deishar...

Cal ganhar la sua vita, qu'ei sovent luènh deu país,
Lo trabalh deus joens d'ara, que'us a miat dinc a París.
Alavetz tà las vacanças, que vienèn passar l'estiu
Au còr d'un petit vilatge, arrosat per noste arriu.

Traduction :

Le premier jour d'école, doucement réveillé,
Égaré dans ce monde, rempli de pleurs et de tourment,
Et après quelques années, chaque semaine en pension,
Vivre plus loin de chez soi, découvrir d'autres façons.

Au revoir, c'est parti !
Je reviendrai par un beau matin, l'ami !
C'est ici qu'il nous faut finir,
Sans querelle ni tracas.

Vingt ans, déjà le bel âge, un sentiment de liberté
Ce fut un temps de fête, en chantant notre amitié.
Les premiers amours, couverts d'un ciel étoilé
Dans les yeux d'une jeune fille qu'il ne fallait pas quitter.

Gagner souvent nécessite souvent de quitter le pays,
Aujourd'hui le travail des jeunes les envoie jusqu'à Paris.
Et donc pendant les vacances, ils viennent passer l'été
Au cœur d'un petit village arrosé de notre ruisseau.



Ah! C'Qu'on est bien!



*Sur l'air des Animaux du monde
Probablement tiré de la chanson éponyme d'Henri
Salvador (1971)*

Ah! C'qu'on est bien
Quand on est complètement plein,
Complètement bourré,
Prêt à dégueuler
Poum! Poum! Poum!

Le long du cou doucement la bière glisse
Arrivée en bas,
Il faut que j'la pisse!
Poum! Poum! Poum!

Ah! C'qu'on est bien quand on s'éveille le matin
Avec le gourdin
Mon Dieu que c'est bien!
Poum! Poum! Poum!

Ah! C'qu'on est bien la tête au fond de l'évier,
En train de dégueuler
Son petit déjeuner!
Poum! Poum! Poum!

Devant les vieux qui sont pas toujours contents,
Moi j'prends ma cuite
Je la prends en chantant!
Poum! Poum! Poum!

Ah le petit vin blanc



Paroles de Jean Dréjac, composée par Charles Borel-Clerc (1943) chantée par Michèle Dorlan.

Voici le printemps
La douceur du temps
Nous fait des avances
Partez mes enfants
Vous avez vingt ans
Partez en vacances
Vous verrez agiles
Sur l'onde tranquille
Les barques dociles
Au bras des amants
De fraîches guinguettes
Des filles bien faites
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc

Refrain :

Ah, le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du côté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent

Suivant le conseil
Monsieur le Soleil
Connait son affaire
Cueillons, en chemin
Ce minois mutin
Cette robe claire
Venez belle fille
Là, sous la charmille
Soyez bien gentille
L'amour nous attend
Les tables sont prêtes
L'aubergiste honnête
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc

À ces jeux charmants
La taille souvent
Prend de l'avantage
Ce n'est pas méchant
Ça finit tout le temps
Par un mariage
Le gros de l'affaire
C'est lorsque la mère
Demande, sévère
À la jeune enfant
"Ma fille raconte
Comment, triste honte
As-tu fait ton compte?
Réponds, je t'attends"

Variation

Car c'est toujours pareil
Tant qu'y aura du soleil
On verra les amants au printemps
S'en aller pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent

Ah ! Que nos pères



Chanson datant probablement du moyen âge, retranscrite par Delphin Balleyguier au 19ème siècle, représentant des couplets datant d'au moins 1741

Ah ! Que nos pères étaient heureux } bis
Quand ils étaient à table.
Le vin coulait à côté d'eux } bis
Ça leur était fort agréable.

Refrain :

Et ils buvaient à pleins tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
Bien autrement que nous, morbleu !
Bien autrement que nous.

Ils n'avaient ni riches buffets } bis
Ni verres de Venise.
Mais ils avaient des gobelets } bis
Aussi grands que leurs barbes grises.

Ils ne savaient ni le latin } bis
Ni la théologie,
Mais ils avaient le goût du vin } bis,
C'était là leur philosophie.

Quand ils avaient quelque chagrin } bis
Ou quelque maladie
Ils plantaient là le médecin } bis
Apothicaire et pharmacie.

Et quand le petit Dieu Amour } bis
Leur apportait quelques donzelles
Sans peur, sans crainte et sans detour } bis
Ils plantaient là la demoiselle.

Celui qui planta le Provins
Celui qui planta le bon vin,
Au doux pays de France,
Dans l'éclat du rubis divin
Dans l'éclat de rubis du vin,
Il a planté notre espérance.

Refrain final :

Amis buvons à pleins tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
L'avenir est à nous, morbleu !
L'avenir est à nous.



Ah viens



a chatte s'endort sur le sofa
Je t'allume une cigarette
Je te mets un doigt de vodka
Et te susurre des mots tout bêtes

Un désir de tendresse t'habite
Dans la gorge j'ai comme un nœud
Je sens bien ton trouble et très vite
Je baise ton front et tes yeux

Refrain :

Ah viens, ah viens, ah viens...
Prenons notre pied-à-terre pour une île
Et laissons-nous glisser dans le confort tranquille
Oui viens, oui viens, oui viens...
Jouissons ensemble de l'instant heureux
Où l'on sent culminer le plaisir d'être deux

Tu tires un coussin sous ma tête
Tu lis mes pensées, je crois
Tout est clair dans tes yeux qui quêtent
Tu veux m'accueillir dans tes bras

Tu peux me mettre, mon amour
Ce vieux tube en fond sonore ?
C'est "Love on the beat" de Gainsbourg
Ton culte pour Serge t'honore

Alcool



Parodie de Santiano (Hugue Aufray - 1961).



est un fameux pistard
Plein comme un tonneau
Alcool, Kanterbraü
Dix huit Kros et une syphilo
Je suis fier d'être un pilier d'bistrot

Refrain :

Tiens bon ta 33 et tiens bon ta Kro
Alcool, alcool, Kanterbraü
Si jamais t'as une petite soif
On ira tous au bistrot d'en face.

Je pars pour de longs mois
Faire une cure d'Pernod
Alcool, Kanterbraü
De penser à toutes ces bourrées
Je suis sûr d'en prendre plein le nez.

Il paraît que là-bas
L'alcool coule à flot
Alcool, Kanterbraü
On en trouve même dans les ruisseaux
Ils sont forts dans ce pays d'poivrots.

On dit que là-bas
On n'paie pas qu'un pot
Alcool, Kanterbraü
Car le pinard est obligatoire
Et la bière encore plus nécessaire.


Un jour je reviendrai
Plein comme un tonneau
Alcool, Kanterbraü
Si y en a un qui m'dit que ça craint
Je lui racont'rai comme c'était bien.

Les aléas de l'amour



Texte : Patrick Jaymes

Musique : Paul Glaeser (2010).

uille ouille ouille
Qu'est-ce que j'ai mal aux couilles
C'est c'est c'est
De m'avoir trop baisée
Aïe Aïe Aïe
J'ai l'trou du cul qui baille
Il fallait pas tant te faire enculer } bis

Toutes ces petites galères
Sont les aléas d'l'amour
Autant par devant, par derrière,
Ça vous arrivera un jour
Que chacun tire à sa manière
Amateur ou bite à concours
Quand la queue sort de sa tanière,
On sait jamais où on la fourre

Zut, Zut, Zut
Ca m'pique au bout d'la flute
Gratte, Gratte, Gratte
Ca m'chatouille sous la chatte
Oh la la, j'ai plein de p'tites bêtes
T'as la SPA sur toute la quequette } bis

Toutes ces petites galères
Sont les aléas d'l'amour
Madame, la baise est rancunière
Ça vous arrivera un jour
Deux, trois morpions contestataires
Prenant vos poils pour du v'lours
Squattant vos sexes sans manières
Ça vous pend au nez un d'ces jours

Tiens, tiens, tiens,
Branle moi entre tes seins
Viens, viens, viens
Viens vite me faire du bien
Marre, Marre, Marre
De ton mini braquemart
Barre, Barre, Barre toi de mon plumard } bis

Toutes ces petites galères
Sont les aléas d'amour
Ne pas faire jouir son partenaire
Ça vous arrivera un jour
Bander mou une nuit entière
On a plus souvent qu'à son tour
Et se finir en solitaire
Non ça n'a jamais rendu sourd

Suce, Suce, Suce
Et branle moi l'anus
Ouf, Ouf, Ouf
J'ai ta touffe qui m'étouffe
Prends, prends, prends
Prends moi entre les fesses
Je peux vraiment pas, j'suis bourré comme une caisse } bis

Toutes ces petites galères
Sont les aléas d'amour
Playboy, tentouse ou charcutière
Ca vous arrivera un jour
Toutes ces petites galères
Sont les aléas d'amour
Toutes ces petites galères
Sont les aléas de l'amour

Alexandre



Publiée en 1627 dans le Parnasse des muses.

Alexandre dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre

Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant de lauriers
Que devons, vons, vons,
Que pouvons, vons, vons,
Que devons nous faire
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire ;
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin
Il la pa, il la pa,
Il la sa, sa, sa,
Il la passa toute
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait, se dit-on
Rien que de bouteilles.
Servons nous donc aujourd'hui
De bouteilles comme lui
Et faisons, sons, sons,
Et faisons, sons, sons,
Et faisons la guerre
À grands coups de verres.

Loth qui fut homme de bien.
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien
Il le laissait faire
Et puis quand il était saoul
Il s'endormait comme nous
Dans un' ca, ca, ca,
Dans un vern', vern', vern'
Dans une caverne
Près de la taverne.

Noé pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comme on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne bût de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour chercher, cher, cher,
Pour trouver, ver, ver,
Pour chercher refuge
Au temps du déluge.

A l'hôpital Saint-Louis



Deux chansons voisines dans l'Anthologie hospitalière et latinesque (1911) : Le cheveu dans la merde et Le délicat.

En 1607, Henri IV, fonde la Maison de la Santé, suite à une épidémie de peste. Renommée l'hôpital Saint-Louis en mémoire de Louis IX, mort de la peste en 1270.



l'hôpital Saint-Louis
Dans la fosse aux humeurs
C'est là que je me réjouis
A m'faire des tartines de beurre

Refrain :

Moi j'm'en fous ! J'bouffe de tout !
Si j'mange bien, si j'chie peu
C'est afin que rien n'se perde
Si j'suis dégouté d'la merde
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu
Deux cheveux...

Sur les bords de la Seine
J'rencontre un chien crevé
Je lui tire les vers du nez
Et j'les bouffe à l'italienne

Mon frère est poitrinaire
Et dégueule toute la nuit
Si je couche à côté d'lui
C'est pour mieux gober ses glaires

Tous les mois c'est l'usage
Ma femme saigne du con
Si je suce ses tampons
Ça épargn'le le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse J'lui lèche le trou du cul Et comme je suis barbu J'en attrape plein les moustaches	Que j'garde pour la s'maine sainte Ce que dans les pissotières Un type a dégueulé Je m'empresse de le bouffer Avec une petite cuillère
Quand je vois mon vieil oncle J'l'embrasse la bouche en coeur C'est pour mieux sucer l'humeur Qui coule des ses furoncles	Quand l'facteur du village A fini sa journée Je lui lèche la plante des pieds Ça remplace le fromage
Quand un vieil invalide A fait cinq ou six lieues Je lui lèche le tour des yeux Et je suc' ses chancres putrides	Quand un vésicatoire Suppure et rend du jus Moi, je pose ma langue dessus J'pense ainsi manger et boire
Le pus syphillitique L'urine des chaud'pisseux Sont des breuvages délicieux Et des nectars angéliques	Messieurs, si ma ballade Vous donne le hoquet Dégueulez dans le baquet J'aime aussi la dégueulade
Ce que les femmes enceintes Rejettent en accouchant Est un met appétissant	

Alphonse du gros caillou



Un Alphonse est un homme entretenu par une femme.

Texte initialement proclamé et publié en 1888 dans Monologues par Hyppolyte Lacombe. Le gros caillou était une maison close de l'époque prenant son nom d'un rocher détruit pour la construction des Invalides.



'm'appell'Alphonse', j'n'ai pas d'nom de famille,
Parc'que mon père' n'en avait pas non plus,
Quant à ma mère', c'était un'pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.

On l'appelait Thérés', pas davantage,
Quoiqu'on mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait quel beau petit ménage,
Que le ménage Alphons'du Gros Caillou !

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D'pouvoir ouvrir un'maison d'tolérance
Et surtout cell'd'avoir eu quatre enfants.
Sur quatre enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi dès qu'ell's ont pu chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions la main.
La clientèle était assez gentille,
Car elle avait grande confiance en nous ;
Ils s'en allaient disant ; quelle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Moi j'travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros officiants,
J'avais pour ça l'appui d'la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients.
J'étais si beau qu'on m'prenait pour un'fille,
Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,
De la famille Alphons'du Gros Caillou !

Y avait des jours, fallait être solide,
Et le quinze août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d'cuirassiers, d'artilleurs.
Car ce jour-là, le militair'godille
Et tous ces gens sortaient contents d'chez nous ;
Ils se disaient quelle belle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Au-dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr'servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam'de Metternich,
Mon père servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèle était assez gentille,
Puis on avait grande confiance en nous
Et l'on disait : "Quelle sainte famille
Que la famille Alphons'du Gros Caillou"

Maint'nant ma mèr's'est r'tirée des affaires,
Moi j'continue mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont tout's épousé des notaires
Mon père est membr'de la Légion d'Honneur,
De notr'vertu la récompense brille
Et si notr'sort a pu fair'des jaloux,
On dit tout d'mêm'c'est un'belle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Amis Buvons



*Chanson traditionnelle de Bourgogne ou
du Berry*

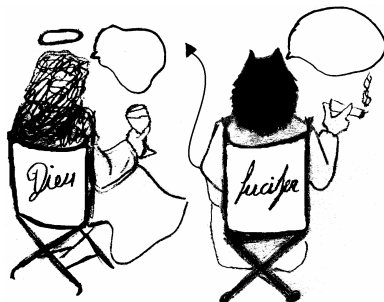
Refrain :

Amis, buvons, mes chers amis buvons,
Mais n'y perdons jamais la raison.
A force de boire, on perd la mémoire,
On va titubant le soir, à tâtons,
Et l'on court les rues à saute-mouton.

J'en ai tant bu de ce bon vin nouveau
Qu'il m'a troublé l'esprit du cerveau.
Avant que je meure, versez moi sur l'heure
De ce bon vin clair qui brille dans nos verres
Et qui fait chanter tous les amants sur terre.

Ah, si jamais je vais dedans les cieux,
Je m'y battrai avec le bon Dieu.
A grands coups de lance, tapant sur les anges,
Je leur ferai voir que c'est mon devoir
Que de boire du vin du matin au soir.

Ah, si jamais je vais dedans l'enfer,
Je m'y battrai avec Lucifer
A grands coups de sabre tapant sur les diables.
Je lui ferai voir que c'est mon destin
Que de boire du vin du soir au matin.



L'ancien étudiant



Raisons amis, l'oubli dans nos ivresses,
Que bière et vin soient pour nous bienvenus,
L'alcool nous pousse aux lascives caresses,
Sine Baccho, dit-on, friget Vénus.

Mes chers amis, aux heures de marasme,
Soyez-en sûrs, ce vin fortifi-ant,
Vous remplira d'ardeur et d'enthousiasme } bis
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

Pour s'abstenir de fumer et de boire,
Les tempérants ne s'en portent pas mieux,
Suivons toujours les conseils de l'histoire,
Soyons au moins dignes de nos aïeux.
Le vieil Horace a chanté le Falerne,
Le bon Bergson le vin fortifi-ant !
Tout mon plaisir, c'est la taverne } bis
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

Surtout fuyons, fuyons comme la peste
Ces pérorateurs appelés tempérants,
Pour eux le vin, le bon gîte et le reste
Sont des plaisirs presque déshonorants
De ces cons-là méprisons les disciples
Pâles crevés aux regards larmoyants
Et flanquons-nous des tamponnes multiples } bis
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

S'épouvanter de quelque vague buse,
N'est que le fait d'un indigne froussard
Et je prétends qu'il faut que l'on s'amuse
Pour s'éviter bien des regrets plus tard.
O mes amis ! Si par quelque magie,
Je reprenais ma jeunesse à l'instant,
Je resuivrais le chemin de l'orgie, } bis
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

L'apéro et l'impétrant



Sur l'air de l'oiseau et l'enfant
Paroles de Yanis Ingénieur Grenoble



Comme l'impétrant, qui finit son verre
Qui voit passer au loin l'apéro
Comme l'apéro, où il se ressert
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau, mon Parrain-e, et ses propos vagues
Ivre de bière, de vin et de chant
Bel-le Marrain-e, qui aussi divague
Trop déchiré-e dans ses draps blancs

Blanche, rouge ou blonde, en verre ou en pinte
Comptoir de vie, tireuse d'amour
Remplis ma vie, je bois sans étreinte
Remplis mon verre, encore un tour

Tour des bungal's, faluchard avachi
Qui veut reboire, mon dieu qu'il est lourd
Où mon/ma GM, décernant son pachi
Peut nous donner, un monde d'amour

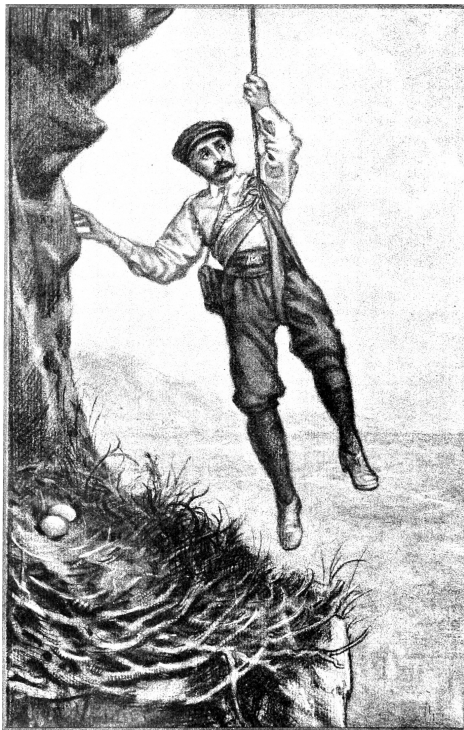
L'alcool c'est toi
L'alcool c'est moi
L'oisif c'est toi
L'envie c'est moi

Moi je ne suis qu'impétrant-e de longue
Qui doit attendre devant le comptoir
Toi mon comptoir, qui remplis mon ventre
C'est le dernier, juste pour ce soir

Soir, la galère, je tombe par terre
Je bois de l'eau, je rentre en chantant
Pensant à mon potentiel baptême
Être faluchard-e ou impétrant

Comme l'impétrant, qui finit son verre
Qui voit passer au loin l'apéro
Comme l'apéro, où il se ressert
Mon baptême arrivera un jour

L'alcool c'est toi
L'alcool c'est moi
L'oisif c'est toi
L'envie c'est moi
L'oisif c'est toi
L'envie c'est moi
L'oisif c'est toi
L'envie c'est moi



L'artilleur de Metz



Tirée d'un chant militaire faisant référence aux années messines de l'Ecole d'artillerie (1802-1870).

Refrain :

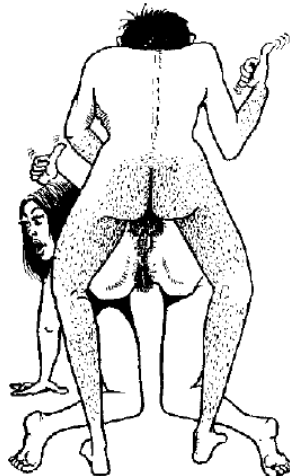
Artilleurs, mes chers frères
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain
Viv' les artilleurs, les femmes et le bon vin
Et répétons } bis
Ce gai refrain } bis
Viv' les artilleurs, les femmes et le bon vin

Quand l'artilleur de Metz
Arrive en garnison
Toutes les femmes de Metz
Se foutent le doigt dans l'con
Pour préparer l'chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
Sa pine dans le vagin

Quand l'artilleur de Metz
Demande une faveur
Toutes les femmes de Metz
L'accordent avec ardeur
Et le mari cornard
Voit l'artilleur chicard
Baiser également
La fille et la maman

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femmes de Metz

Se foutent à leur balcon
Pour saluer le départ
Cet artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pine au trou du cul



A trianon



*Chanson composée dans les années 1920 par Fortugé,
reprenant l'histoire d'un poème éponyme de Augusta
Holmès en 1896*

Ça s'passait un jour à Trianon,
Dans la verdure et la bruyère.
Au milieu de ses petits moutons
Lucas embrassait sa bergère.
Pendant que la chatouillait le gars,
Lisette riait à tue-tête,
Et comme la censure
En ce temps là n'existait pas,
Dans les bosquets et les taillis,
On entendait ceci :
"Embrasse-moi le . . . Ho! Ho!
Embrasse-moi le . . . Ha! Ha!
Embrasse-moi le plus discrètement possible.
Je vais enfin toucher
Ton p'tit . . . Ho! Ho!
Ton p'tit . . . Ha! Ha!
Ton p'tit coeur sensible.
Ecartons les . . . Ho! Ho!
Ecartons les . . . Ha! Ha!
Ecartons les curieux de cet endroit paisible."
Et c'est ainsi que ça s'passait,
Tir' la ridaine,
Tir' la ridon,
Dans les jardins de Trianon.

La marquise en les voyant s'aimer,
Jalouse, vint troubler la fête.
Elle envoya Lison chez l'tripier
Chercher une chopine d'allumette.
L'enfant partit d'un pas guilleret.
Tous deux restèrent tête à tête.
Ce qui se passa
A ce moment-là,
On ne le sait pas.
Dans les bosquets et les taillis,

On entendait ceci :
"Je veux un gros . . . Ho! Ho!
Je veux un gros . . . Ha! Ha!
Je veux un gros bouquet, petit berger volage.
Je veux que tu me le mettes au . . . Ho! Ho!
Je veux que tu me le mettes au . . . Ha! Ha!
Me le mettes au corsage.
Je te tiens les . . . Ho! Ho!
Je te tiens les . . . Ha! Ha!
Je te tiens les mains pour t'jouer à être sage."

La fillette n'trouva quand elle revint
La marquise ni l'amant frivole.
Pour mourir, elle mit sur son pain
D'la saccharine et du pétrole.
Mais voici qu'à quelques temps de là,
Lucas revint à son idole.
Ce qui se passa
A ce moment là,
On ne le dit pas.
Dans les bosquets et les taillis,
On entendait ceci :
N'm'embrasse plus le . . . Ho! Ho!
N'm'embrasse plus le . . . Ha! Ha!
N'm'embrasse plus le soir au son du rossignol.
Car le marquis m'a donné sa . . . Ho! Ho!
Car le marquis m'a donné sa . . . Ha! Ha!
M'a donné sa parole,
De m'couper les . . . Ho! Ho!

Au 31 du mois d'Août



Chant traditionnel marin contant la bataille du 31 aout 1800 où la Confiance prit d'assaut le Kent, navire anglais comptant 38 canons et 400 hommes.

Lors de la prise du Kent, le dialogue suivant se serait déroulé entre les deux commandants :

L'officier du Kent : "Nous, Anglais, nous nous battons pour l'honneur, et vous les Français, vous vous battez pour l'argent!"

Robert Surcouf : "L'on se bat toujours pour ce que l'on n'a pas."

Paru en 1859 dans "Chants et chansons populaires de la France Vol 2"

Au trente et un du mois d'Août } bis
Nous vîmes venir sous l'vent à nous } bis
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer et les flots ;
C'était pour attaquer Bordeaux.

Refrain :

Buvons un coup, lala
Tirons en deux, c'est mieux !
A la santé des amoureux,
A la santé du roi de France.
Et merd' pour le roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre.

Le capitaine du bâtiment } bis
Fit appeler son lieutenant : } bis
"Lieutenant, te sens-tu capable
Dis-moi, te sens-tu assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Le lieutenant fier z'et hardi } bis
Lui répondit : "Capitaine, oui! } bis
Faites Branle-bas à l'équipage,
Je vas hisser le pavillon
Qui rest'ra haut nous le jurons!"

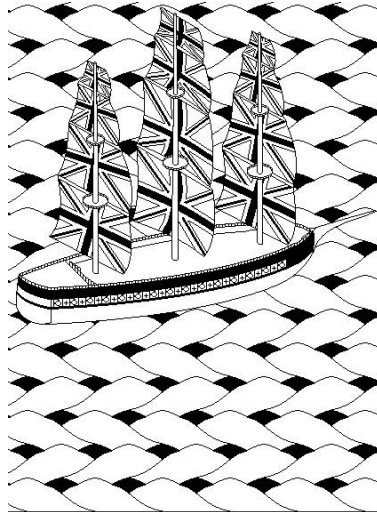
Le maître donne un coup de sifflet : } bis
Carguez les voiles au perroquet, } bis
Larguez les ris et vent arrière,
Laissez porter jusqu'à son bord,
Nous verrons bien qui s'ra le plus fort !"

Vire lof pour lof au même instant } bis
Nous l'attaquâmes par son avant } bis
A coup de haches d'abordage
De sabres, de piques, de mousquetons,
Nous l'eûmes vite mis a la raison !

Que dira-t-on dudit bateau } bis
En Angleterre et à Bordeaux!! } bis
De s'être ainsi laissé surprendre
Par un corsaire de six canons
Lui qu'en avait trente et si bons !

Refrain final :

Buvons un coup, lala
Tirons en deux, c'est mieux !
A la santé des amoureux,
A la santé des vins de France
A qui nous devons le succès
D'être vainqueurs sur les an-
glais !



Au bal de l'Hôtel-Dieu



Publiée en 1911 dans l'Antologie hospitalière et latinesque.

L'Hôtel-Dieu est un refuge pour infirmes créé en 651 par l'Évêque Saint Landry

HU BAL de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !
Y avait une surveillante } bis
Qu'avait tant d'amoureux , nom de Dieu !
Qu'ell'ne savait l'quel prendre.

Refrain :

Ah, nom de Dieu !
Sacré nom de Dieu, quelle allure, nom de Dieu ! } bis
Sacré nom de Dieu, quelle allure !

Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu ! } bis
Qu'ell'ne savait l'quel prendre.
Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu !
En mariag'la demande

Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu ! } bis
En mariag'la demande
Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu !
La mère est consentante,

Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu ! } bis
La mère est consentante,
Malgré tous les envieux, nom de Dieu !
Ils coucheront ensemble

Malgré tous les envieux, nom de Dieu ! } bis
Ils coucheront ensemble
Dans un grand lit carré, nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes

Dans un grand lit carré, nom de Dieu ! } bis
Tout garni de guirlandes
Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !
Quatr'carabins qui bandent,

Aux quatre coins du lit, nom de Dieu! } bis
Quatr'carabins qui bandent,
La belle est au milieu, nom de Dieu!
Elle écarte les jambes

La belle est au milieu, nom de Dieu! } bis
Elle écarte les jambes
Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu!
Encor'toutes fumantes

Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu! } bis
Encor'toutes fumantes
Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu!
Y passerez la langue



L'auberge de l'écu



Chanson de la leçon d'épinette (1922).

Dans notre ville est venu
Un fameux joueur de luth
Pour attirer la pratique,
Il a mis sur sa boutique :

"A l'auberge de l'écu,
On apprend à jouer de l'épinette
C'est ici qu'pour un écu,
On apprend à jouer du..."

Refrain :

Trou la la, trou la la,
Trou la, trou la trou lalaire,
Trou la la, trou la la,
Trou la, trou la, trou la la.

Toutes les filles de Paris,
De Versailles, de Saint-Denis
Ont vendu leurs chemisettes,
Leurs jarretières et leurs chaussettes
Pour avoir un p'tit écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette,
Pour avoir un p'tit écu,
Pour apprendre à jouer du...

Une jeune fille se présenta
Et des leçons demanda
Ah! Que vos leçons sont bonnes
Il faudra que tu m'en redonnes
Tiens voilà mon jeune écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette
Tiens voilà mon jeune écu,
Pour apprendre à jouer du...

Une vieille à cheveux gris
Voulut en tâter aussi.
"Par la porte de derrière,
Faites moi passer la première.
T'nez, voilà mon vieil écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette
T'nez, voilà mon vieil écu
Pour apprendre à jouer du..."

"Vieille, retournez-vous en,
Et remportez votre argent
Car ce n'est pas à votre âge
Qu'on entre en apprentissage.
Vous avez trop attendu
Pour apprendre à jouer de l'épinette,
Vous avez trop attendu
Pour attendre à jouer du..."

La vieille en se retournant
Marmonnait entre ses dents :
"Ah ! Vous me la baillez belle
De me croire encore pucelle.
Voilà cinquante et plus
Que je sais jouer de l'épinette.
Voilà cinquante et plus
Que je sais jouer du..."

La morale de ceci,
Je vais vous la dire ici :
C'est quand on est jeune et belle
Il ne faut pas rester pucelle,
Faut donner son p'tit écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette
Faut donner son p'tit écu
Pour apprendre à jouer du...

Auprès de ma blonde



*Complainte d'une hollandaise au mari prisonnier
lors de la guerre de Hollande (1672-1678) publiée en
1704 sous le titre "Le prisonnier de Hollande".*

DANS les jardins d'mon père } bis
Les lilas sont fleuris }
Tous les oiseaux du monde }
Viennent y faire leur nid. }

Refrain :

Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir.

La caill', la tourterelle } bis
Et la jolie perdrix. }
Et la jolie colombe }
Qui chante jour et nuit. }

Qui chante pour les filles } bis
Qui n'ont pas de maris. }
Pour moi ne chante guère }
Car j'en ai un joli. }

Dites nous donc ma belle } bis
Où est votre mari ? }
Il est dans la Hollande, }
Les hollandais l'ont pris. }

Que donn'riez-vous la belle } bis
Pour avoir votre ami ? }
Je donnerais Versailles, }
Paris et Saint Denis. }

Les tours de Notre-Dame, } bis
Et l'clocher d'mon pays. }
Et la jolie colombe, }
Pour chanter avec lui. }

Aussitôt que la lumière



Chanson de Maître Adam Billaut (1602-1662).

Aussitôt que la lumière,
A redoré nos coteaux
Je commence ma carrière
Par visiter mes tonneaux
Ravi de revoir l'aurore
Le verre en main, je lui dis
Vois-tu sur la rive Maure
Plus qu'à mon nez de rubis ?

Le plus grand roi de la terre
Quand je suis dans un repas
S'il me déclarait la guerre
Ne m'épouvanterait pas
A table, rien ne m'étonne
Et je pense quand je bois
Qui là-haut Jupiter tonne
Que c'est qu'il a peur de moi

Si quelque jour étant ivre
La mort arrêtaït mes pas
Je ne voudrais pas revivre
Pour changer ce grand trépas
Je m'en irai dans l'Averne
Faire enivrer Alec-ton
Et planter une taverne
Dans la chambre de Pluton

De ce nectar délectable
Les démons étant vaincus
Je ferai chanter au diable
Les louanges de Bacchus

J'apaiserai de Tantale
La grande altération
En passant l'onde infernale
Je ferai boire Ixion

Au bout de ma quarantaine
Cent ivrognes m'ont promis
De venir la tasse pleine
Au gîte où l'on m'aura mis
Pour me faire une hécatombe
Qui signale mon destin
Ils arroseront ma tombe
De plus de cent brocs de vin

De marbre et de porphyre
Qu'on ne fasse mon tombeau
Pour cercueil je ne désire
Que le contour d'un tonneau
Et veux qu'on peigne ma trogne
Avec ces vers à l'entour
Ci-gît le plus grand ivrogne
Qui jamais ait vu le jour

La ballade des cocus



Chanson datant de 1816 à Paris écrite sur une ronde savoyarde.



C'est pour la somme de dix francs, (bis)
Qu'on fait cocu un étudiant (bis).
Les étudiants eux-autres
En font cocus bien d'autres

Refrain :

Et tout au long d' la s'maine,
Les cocus se promènent.
Cocu, cocu, cocu,
cocu, cocu, cocu ;
Mon dieu qu' les cocus sont heureux
Quand on leur tient la chandelle.
Mon dieu qu' les cocus sont heureux
Quand donc le serai-j' comme eux ?

C'est pour la somme d'un florin, (bis)
Qu'on fait cocu un pharmacien. (bis)
Les pharmaciens eux-autres...

C'est pour la somme d'un ducat, (bis)
Qu'on fait cocu un avocat. (bis)
Les avocats eux-autres...

C'est pour la somme d'un douro, (bis)
Qu'on fait cocu tout' la philo. (bis)
Les philosoph's eux-autres...

C'est pour la somme d'un kopeck, (bis)
Qu'on fait cocu la polytech. (bis)
Les polytech eux-autres...

C'est pour la somm' d'un fifrelin, (bis)
Qu'on fait cocu un carabin. (bis)
Les carabins eux-autres...

C'est pour la somm' de presque rien, (bis)
Qu'on fait cocus les trois doyens. (bis)
Les trois doyens eux-autres,
En font cocus peu d'autres...

C'est pour la somm' d'un' pièc' de bois, (bis)
Qu'on fait cocus tous les bourgeois. (bis)
Tous les bourgeois eux-autres
N'en font cocu point d'autre...

Et moi j' m'en fous si j' suis cocu, (bis)
Pourvu qu' ça m' rapporte un écu. (bis)
Avec l'écu des autres,
J'en f'rai cocu bien d'autres...



Belle Eugénie



Belle Eugénie tu dors bien à ton aise
Tu ne sais pas ce que l'on dit de toi

On dit de toi que tu n'es pas sincère
Tu as charmé le coeur d'un officier

Si j'l'ai charmé que veux-tu que j'y fasse
Tous mes parents me défendent de t'aimer

Si tes parents te défendent cette chose
Ecoute-les, mais ne m'en parle plus

Pour moi j'irai dans un bois solitaire
Finir mes jours sous l'ombre d'un rocher

Sous le rocher y'a une fontaine
Le rossignol y chante nuit et jour

Et il nous dit dans son joli langage
Les amoureux sont souvent malheureux.



Benjamin



Bonnes gens occupés à boire,
Hydromel ou tonneaux de vin,
Oyez tous la tragique histoire
De l'infortuné Benjamin.

Cet enfant sans expérience
De ses parents quitta le toit,
Pour aller, malgré leur défense
Enculer les chevaux de bois,
Car ces chevaux étaient de bois. } bis
Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.

Déjà Benjamin a pris la place.
Il jouit, ô bonheur sans égal,
Benjamin, le gros dégueulasse
Jute dans le cul du cheval.
Il fait aller sa grosse pine,
Mais soudain le voilà pantois :
En vain il halète, il turbine,
Verge et roustons demeurant froids,
Sa pine était devenue de bois. } bis
Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.

Depuis cette métamorphose,
Il bandait la nuit, le jour,
Et dans toutes les maisons closes,
Sans arrêter, il faisait l'amour.
Sa pine n'était jamais molle,
Car c'était une pine de bois.
Mais il attrapa la vérole
En foutant un vagin de bois,
Oui un vagin qu'était de bois. } bis
Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.

Le bicêtre



*En 1633, Louis XIII bâtit, sur les ruines de l'ancien château Bicêtre, un hôpital pour les militaires invalides.
Chanson écrite par Alphonse Besançon entre 1846 et 1851.*

Dans ce Bicêtre, où l'on s'embête,
Loin de Paris que je regrette,
J'ai bien souvent, et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité.

Amis, amis, apprenez à connaître
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre.

Refrain :

On n'peut pas bander toujours,
Il faut jouir de ses roupettes.
On n'peut pas bander toujours,
Il faut jouir de ses amours.

D'un vieux, un jour, j'tenais la quéquette,
La sonde en main, de l'autre la cuvette.
Pendant ce temps mon esprit méditait
Ce que tout bas le vieillard me disait :
"Prenez bien soin de vos pauvres gogottes,
Un jour viendra où vous pisserez sur vos bottes."

Idiots, fous, épileptiques
Sont des arguments sans réplique :
Tout dépérit le pauvre genre humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin.
Or, pour créer une race nouvelle,
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle.

A l'oeuvre, donc, jeunes athlètes,
Gaillardement, engrossez les fillettes.
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil :
Quand on est jeune, il faut baiser à l'oeil.
Avec le temps, Vénus devient avare :
Aux pauvres vieux, le coup est cher et rare.

Quand la vieillesse, triste et caduque,
Vous foutra son pied à la nuque,
Quand votre vît, à jamais désossé,
Sur vos roustons pendra flasque et glacé :
Allez crier à la face du prêtre
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre.



La bière



Chanson d'Antoine Clesse (1866).



lle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouve en elle une soeur.

Refrain :

A plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la bière,
A plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.

Voyez là-bas la kermesse en délire :
Les pots sont pleins, jouez ménestriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encore des "Flamands" des Teniers !

Aux souverains, portant tout haut leur plaintes,
Bourgeois jaloux, des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude altière,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont s'éveiller, pour redire avec nous.

Salut à toi, bière limpide et blonde !
Je tiens mon verre, et le bonheur en main,
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain.

La bière de Brel



Chanson de Jacques Brel (1968).

C'est plein d'Uilenspieghel
Et de ses cousins et d'arrière-cousins de Breughel l'Ancien
C'est plein de vent du nord qui mord comme un chien
Le porc qui dort le ventre plein

Refrain :

Ça sent la bière de Londres à Berlin
Ça sent la bière, Dieu qu'on est bien
Ça sent la bière de Londres à Berlin
Ça sent la bière, donne-moi la main

C'est plein de verres pleins
Qui vont à kermesse comme vont à messe vieilles au matin
C'est plein de jours morts et d'amours gelés
Chez nous y a que l'été que les filles aient un corps

C'est plein de finissants qui soignent leurs souvenirs
En mouillant de rires leurs poiluchons blancs
C'est plein de débutants qui soignent leur vérole
Qui soignent leur vérole en caracolant de Prosit en Skoll

C'est plein de "Godferdom", c'est plein d'Amsterdam
C'est plein de mains d'hommes aux croupes des femmes
C'est plein de mèmères qui ont depuis toujours
Un sein pour la bière, un sein pour l'amour

C'est plein d'horizons à vous rendre fous
Mais l'alcool est blond et le diable est à nous
Les gens sans Espagne ont besoin des deux
On fait des montagnes avec ce qu'on peut

Billy le Bordelais

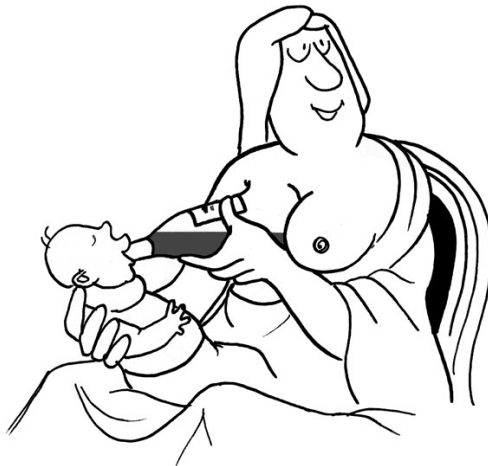


Chanson de Joe Dassin (1970) paroles de Pierre Delanoë.

Dès sa naissance
C'est fou quand on y pense
Avec violence
Il refusa le lait

Que sa nourrice
Une fille sans malice
Venue de Suisse
Gentiment lui donnait

Car le bon vin de Saint Emilion
Ça vous donne un coeur de lion
A condition d'en mettre dans les biberons
C'était un bébé ni beau ni laid
Avec de petits mollets
Mais déjà le monde l'appelait
Billy le bordelais (qui ?)
Billy le bordelais



L'enfant terrible
Avait l'horreur morbide
De ce liquide
Que l'on appelle de l'eau
La plus mauvaise
Étant la flotte anglaise
Billy à l'aise
Nous vengea de Waterloo

Car le bon vin de Saint Emilion
Ca vous donne un coeur de lion
Ah qu'il était content le Napoléon
Il dit à Billy : "Toi, tu me plais
Pour tout ce que tu as fait
Moi, je te donne la Bourgogne"
Billy le bordelais (qui ça ?)
Billy le bordelais

De la Castille
A la mer des Antilles
Toutes les filles
De Billy raffolaient
Des messalines
Des reines et des tsarines
Des ursulines
Tout le monde y passait

Car le bon vin de Saint Emilion
Ça vous donne un coeur de lion
Pour trousser les jupons et les cotillons
Avec tous les enfants qu'il a fait
Je me demande si tu n'es
Ou si je ne suis pas bâtard de
Billy le bordelais (qui ?)
Billy le bordelais

Messieurs, mesdames
Voici la fin du drame
L'appel aux armes
Laissez vos larmes couler
Billy l'unique

Billy le magnifique
C'est historique
Est mort assassiné

Car le bon vin de Saint Emilion
Ca vous donne un coeur de lion
Mais l'ennemi guettait le pauvre garçon
On lui a glissé dedans son verre
De l'eau à dose mortelle
Il est mort dans un dernier glouglou
Billy le bordelou (qui ?)
Billy le bordeli (non !)
Billy le bordelon (le vrai !)
Billy le bordelais

Envoi :


Prince, Duc, Marquis
Ou Monsieur de Bordeaux
Ton sang est fait de vin
Bien plus qu'il ne l'est d'eau
Aussi je te dédie cette histoire attachante
Espérant que demain, toi aussi, tu la chantes !



La blanche hermine



*Chanson de Gilles Servat (1971).
L'hermine est l'animal emblématique du duché de
Bretagne.*

 'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ
Une troupe de marins d'ouvriers de paysans
Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée

Refrain :

La voilà la Blanche Hermine vive la mouette et l'ajonc
La voilà la Blanche Hermine vive Fougères et Clisson !

Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps

Elle me dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps

Elle aura bien de la peine pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps
Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra

Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra
Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison
De la voir mon coeur se serre là-bas devant la maison

Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison
De la voir mon coeur se serre là-bas devant la maison
Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait

Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait
J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans



Boire un petit coup



Boire un petit coup c'est agréable
Boire un petit coup c'est doux
Mais il ne faut pas rouler dessous la table

Refrain :

Boire un petit coup agréable
Boire un petit coup c'est doux !
Un petit coup la lala la
Un petir coup la lala la
Un petit coup c'est doux

Allons dans les bois ma mignonnette
Allons dans les bois du roi
Nous y cueillerons la douce violette

Non Lucien tu n'auras pas ma rose
Non Lucien tu n'auras rien
Monsieur l'curé a défendu la chose

Quand je bois trop j'vais à confesse
Quand je bois trop tout est beau
J'y suis pardonné avec du vin de messe

J'aime le jambon et la saucisse
J'aime le vin blanc quand il est bon
Mais j'aime bien mieux le lait de ma nourrice

Tirer un p'tit coup c'est agréable
Tirer un p'tit coup c'est doux
Mais il ne faut pas se branler sous la table

Refrain final :

Tirer un p'tit coup agréable
Tirer un p'tit coup c'est doux !
Un petit coup la lala la
Un petir coup la lala la
Un petit coup c'est doux

Bois de l'arbois



*Chanson de Pierre Dastro-Geze (1925-1984).
L'arbois est un vin AOC du Jura.*



ur mon coteau, y a de la vigne
Dans mon tonneau, y a le bon vin (le bon vin)
Plus j'en bois, plus j'ai bonne mine
Plus j'en bois, plus je me sens bien
C'est le bon vin de mon pays
C'est lui le soleil de ma vie
C'est mon ami et dans mon cœur
C'est lui qui fait tout mon bonheur
Quand ma Lison me répond non
C'est encore lui qui me dit oui
Sautez bouchons, videz flacons
Chantons, chantons à ma chanson

Refrain :

Dans tous les cas mon gars
Bois de l'Arbois, tu l'auras belle
Dans tous les cas, mon gars
Plus on en boit, plus on va droit

Bois, bois, la vie sera belle
Bois, bois, bois du vin d'Arbois } bis
Du vin d'Arbois !

Sur mon coteau, y a ma Lisette
Sa peau est douce et son teint frais (son teint frais)
Elle est si belle et gentillette
Que jamais je ne l'oublierai
C'est mon béguin, c'est mon amour
Le seul objet de mes désirs
Son cœur m'a séduit pour toujours
Je lui ferai tout son plaisir
Cloches, sonnez, carillonnez
Car nous allons nous marier
J'aime le vin, mais nom de nom
J'aime encore mieux ma Lison

Sur mon coteau y a un pauvre homme
Abandonné par sa Lison (sa Lison)
Elle l'a trompé, la friponne
Avec son ami vigneron
Fini l'amour, plus de jupon
Je vais retrouver la raison
Et ma raison, c'est le bon vin
C'est la vigne et son jus divin
Holà, patron et qu'on me verse
Un coup de ce raisin béni
Ma vigne est là, c'est ma maîtresse
Et le bon vin, c'est mon ami

Refrain x2



La boîteuse



Originnaire de Bretagne.



Quand la boîteuse s'en va au marché } bis
Elle n'y va jamais sans son panier } bis
Et elle s'en va le long de la rivière
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

Refrain :

Ah! Jamais on n'a vu, non jamais vu
Un aussi beau cul que celui de la boîteuse
Ah! L'on ne verra plus, ne verra plus
Une boîteuse avec un si beau cul
Sur l'air du tralalala
Sur l'air du tralalala
Sur l'air du tralalala lalalala

Quand la boîteuse s'en va au rugby } bis
Elle n'y va jamais sans son demi } bis
Et elle s'en va, le long de la rivière
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

Quand la boîteuse vient à Lézignan } bis
Elle montre son oignon à tous les habitants } bis
Et elle s'en va le long de la rivière
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

Quand la boîteuse va faire la feria } bis
On voit son tapanari dans les bodegas } bis
Et elle s'en va tout le long des terrasses
En montrant son cul, ses fesses et ses jambasses

Quand la boîteuse vient à Pézénas } bis
C'est pour se confesser au curé de Conas } bis
Et elle s'en va, le long de la 113
Tortillant du cul, des fesses de la prothèse

La Bourguignonne



Très ancienne chanson bourguignone recueillie en 1712.

Du sein d'une vigne
J'ai reçu le jour
Ma mère était digne
De tout mon amour

Depuis ma naissance
Elle m'a nourri
En reconnaissance
Mon coeur la chérit

Refrain :

Joyeux enfant de la Bourgogne
Je n'ai jamais eu de guignon
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon
Et je suis fier } ter }
D'être Bourguignon } bis
Assis sous ma treille
Plus heureux qu'un roi
Toujours ma bouteille
A côté de moi
Jamais je n'm'embrouille
Car chaque matin
Je me débarbouille
Dans un verre de vin

Madère et Champagne
Approchez un peu
Et vous, vins d'Espagne
Malgré votre feu
Amis de l'ivrogne

Réclamez vos droits
Devant la Bourgogne
Saluez trois fois

Ma femme est aimable
Et sur ses appas
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas
Je lui dis mignonne
Je plains ton destin
Mais ma Bourguignonne
Jamais ne s'en plaint

Puisque tout succombe
Un jour je mourrai
Jusque dans la tombe
Toujours je boirai
Je veux que dans la bière
Où sera mon corps
On y mette un verre
Rempli jusqu'au bord

C'est à boire qu'il nous faut



Également appelée "Les Marteaux".

La version la plus ancienne retrouvée date de 1530.

Elle a paru dans Vingt et neuf chansons musicales.

C'était une des nombreuses chansons qui célébraient la fin des guerres d'Italie et le retour des soldats.

Nous étions cinq à six bon bougres
Revenant de Longjumeau
Nous entrâmes dans une auberge
Pour y boire du vin nouveau, oh !

Refrain :

C'est à boire, à boire, à boire,

C'est à boire qu'il nous faut

Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

On entra dans une auberge
Pour y boire du vin nouveau
Chacun fouilla dans sa poche
Quand il fallut payer l'pot, oh !

Chacun fouilla dans sa poche
Quand il fallut payer l'pot, oh !
Le plus riche fouille dans la sienne
Et n'y trouve qu'un écu faux, oh !

Le plus riche fouille dans la sienne
Et n'y trouve qu'un écu faux, oh !
"Sacrebleu ! dit la patronne
qu'on leur prenne leurs shakos, oh !"

"Sacrebleu ! dit la patronne
qu'on leur prenne leurs shakos, oh !"
"Nom de Dieu, dit la patronne
Leurs capot's, leurs godillots, oh !"

"Nom de Dieu, dit la patronne
Leurs capot's, leurs godillots, oh!"
Quand ils furent en liquette
Ils montèrent sur les tonneaux, oh!

Quand ils furent en liquette
Ils montèrent sur les tonneaux, oh!
Leurs liquettes étaient si courtes
Qu'on leur voyait leurs marteaux, oh!

Leurs liquettes étaient si courtes
Qu'on leur voyait leurs marteaux, oh!
"Sacrebleu, dit la patronne
Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux, oh!"

"Sacrebleu, dit la patronne
Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux, oh!"
"Jarnidieu, dit la p'tite bonne,
J'en voudrais bien un morceau, oh!"

"Jarnidieu, dit la p'tite bonne,
J'en voudrais bien un morceau, oh!"
"Ventrebleu, dit la patronne,
Tous les six il me les faut, oh!"

"Ventrebleu, dit la patronne,
Tous les six il me les faut, oh!"
Et depuis sur cette auberge
Il y'a un écriteau, oh!

Et depuis sur cette auberge
Il y'a un écriteau, oh!
"C'est ici qu'on boit, qu'on mange
et qu'on paie à coup d'marteaux, oh!"

Les Canuts



Célèbre chant de lutte, au même titre que Le temps des cerises ou Bella ciao, ce chant traditionnel de Lyon a été écrit en 1894 par Aristide Bruant.

La révolte des canuts désigne plusieurs soulèvements ouvriers ayant lieu à Lyon, en France, en 1831 puis 1834 et 1848. Il s'agit de l'une des grandes insurrections sociales du début de l'ère de la grande industrie.



OUR chanter Veni Creator } bis
Il faut une chasuble d'or }

Nous en tissons pour vous, grands de l'église

Et nous pauvres canuts, n'avons pas de chemise

C'est nous les canuts

Nous sommes tout nus !

Pour gouverner, il faut avoir } bis
Manteaux ou rubans en sautoir. }

Nous en tissons pour vous grands de la terre

Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre

C'est nous les canuts

Nous sommes tout nus !

Mais notre règne arrivera } bis
Quand votre règne finira : }

Nous tisserons le linceul du vieux monde,

Car on entend déjà la révolte qui gronde

C'est nous les canuts } bis
Nous n'irons plus nus ! }

La capote anglaise



Sur l'air de "la Paimpolaise" de Mayol (1896).

Dans la chambrette d'une petite femme
Un bleu allait perdre sa vertu,
Quand pris de remords dans son âme
D'sa famille il s'est souvenu.

Quand il est parti,
Son père lui a dit :
"Mon cher fils, chaque fois que tu baisses,
C'qui arrive étant étudiant,
N'oublie pas ta capote anglaise,
Ca t'évitera des accidents".

Ecoutant c'que lui dit son père
Le bleu met un préservatif,
La bell' ne s'laissant pas faire,
Les seins gonflés, les yeux lascifs,
Dans ses bras le prend
Et dit tendrement :
"Ne mets pas de capote anglaise,
Dans mon con mets ton vît tout nu,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise
De sentir couler le bon jus".

Ecoutant c'que lui dit la belle,
Le bleu l'étendit sur son lit
Et se couchant tout nu sur elle
Dans son p'tit trou il mit son vît
Le bleu déchargeant
Dit en gémissant :
"Au diable la capote anglaise
Et tous les conseils de papa,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise
Enlacé dans d'aussi beaux bras".

Huit jours après cette aventure
Le pauv' bleu dans un urinoir
Sentit tout à coup une brûlure,
Il croyait pisser des rasoirs,
Et r'gardant son vît,
Tristement il dit :
"Que n'ai-je mis une capote anglaise,
Je n'en s'rais pas à ce point là,
Pour la premièr' fois que je baise,
La chance ne me sourit pas".

Moralité :

Quand on emploie l'permanganate,
Ou qu'on se fiche des injections,
On peut s'enflammer la prostate
Ou bien se foutre un gros rouston
À vous, mes amis,
Ecoutez ceci :
"Pour être sûr lorsque l'on baise
Huit jours après qu'on ne coulera pas
Il faut mettre une capote anglaise,
Jamais on n's'en repentira" .



Catin, catin, aimable catin



Catin est le diminutif ancien de Catherine



Catin, Catin, aimable Catin
Que fais-tu dans ce jardin ?
- J'rammass' des fleurs
De toutes les couleurs

Pour en faire un beau présent
Pour en faire un beau présent
A mon fidèle amant

Catin, Catin, aimable Catin
M'en donnerais-tu pas un ?
- Entrez dans mon jardin
Vous en choisirez
De ces beaux lauriers
Ceux qui font penser à vos yeux
Ce que vous aimez le mieux.

Ce ne sont pas tes beaux lauriers
La belle qui m'ont charmé.
C'est ton tendre coeur
Et tes forts beaux yeux
Je suis amoureux.
Veux-tu venir dans la cour
Le restant de tes jours

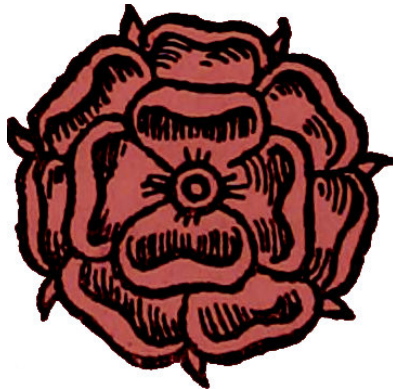
Je suis fille sans rien
Je n'ai aucun bien
Ni aucun entretien
Vous ne voudriez pas épouser
La fille d'un jardinier

Pourquoi ne t'épouserais-je pas
La belle si tu m'aimais
J'ai un beau diamant
Qui vaut mille Francs
Je t'en fais présent
Et tu seras la femme d'honneur
La dame d'un grand seigneur

Je suis fille sans rien
Je n'ai aucun bien
Ni aucun entretien
Vous ne voudriez pas épouser
La fille d'un jardinier

Adieu jardin adieu cour
Adieu pour toujours
Je vois un beau jardin
De fleurs entouré,
Je te quitte enfin
Je m'en vais suivre mon amant
Qui m'aime tendrement

} bis



Ceux qui sont nés



EUX qui sont nés au mois de Janvier } bis
Debout, debout, debout
Prenez votre verre à la main
Et buvez le jusqu'à la fin
Jusqu'à la fin ...

Les personnes concernées commencent à boire leur verre à partir de "jusqu'à la fin", terme répété par les convives jusqu'à que les verres soient vides.

Ceux qui sont nés en Février
Debout, debout, debout
Prenez votre verre à la main
Et buvez le jusqu'à la fin
Jusqu'à la fin ...
Ceux qui sont nés au mois de Mars
etc ...

Ceux qui sont nés un mois de l'année
Débout, debout, debout
Prenez votre verre à la main
Et buvez le jusqu'à la fin
Jusqu'à la fin ...



Chanson à boire



Chanson de Gabriel Bataille (1574-1630).



Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambon.

Refrain (bis) :

L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon,
Vide-nous ce verre et nous le remplirons !

Le vin goûté par ce bon père
Qui s'en rendit si beau garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savant sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses filles enfla le sein,
Montrant qu'un sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon.

Chanson à virer



Traduction de Drunken sailor proposée par Henry Jacques.

Une chanson à virer permettait jusque dans les années 1920 de garder le rythme pour remonter l'ancre à bord des bateaux. Cette opération pouvait demander plusieurs heures d'effort à au moins deux hommes.

Hardi les gars l'ancre est dans les fonds
Hardi les gars maillon par maillon
Hardi les gars nous l'arracherons les gars si nous vi-
rons.

Refrain :

Encor'et hop et vire
Encor'et hop et vire
Encor'et hop et vire
Vire encore un coup.

C'est pas l'moment les gars d'être saouls
C'est pas l'moment d'avoir les bras mous
C'est pas l'moment d'plier les g'noux les gars faut virer tout.

L'ancre est à pic on va déramer
L'ancre est à pic la mer a lâché
L'ancre est à pic des mains, des pieds les gars il faut virer.

Encore un coup c'est pour le retour
Encore un coup enlèv'le plus lourd
Encore un coup c'est l'dernier tour les gars virons toujours.

Le chant des corsaires



Chant flamand du 17ème siècle.

*Jean Bart était un corsaire célèbre pour ses exploits
au service de la France durant les guerres de Louis
XIV.*

SONT des hommes de grand courage, } bis
Ceux qui partiront avec nous
Ils ne craindront point les coups,
Ni les naufrages, ni l'abordage,
Du péril seront jaloux
Tout ceux qui partiront avec nous. } bis

Ce seront de hardis pilotes, } bis
Les gars que nous embarquerons.
Fins gabiers et francs lurons
Je t'escamote, toute une flotte
Bras solides et coup d'oeil prompt
Tous les gars que nous embarquerons. } bis

Ils seront de fiers camarades, } bis
Ceux qui navigueront à bord,
Faisant feu babord, tribord,
Dans la tornade, des canonnades
Vainqueurs rentreront au port
Tout ceux qui navigueront à bord. } bis

Et les prises de tout tonnage } bis
Nous ramènerons avec nous
Et la gloire, et les gros sous,
Feront voyages, dans nos sillages,
Vent arrière, ou vent debout
Nous les ramènerons avec nous. } bis

Car c'est le plus vaillant corsaire } bis
Qui donna l'ordre du départ.
Vite en mer et sans retard.
Faisons la guerre à l'Angleterre,
Car c'est le fameux Jean Bart, } bis
Qui nous commandera le départ.

Le chant des étudiants Wallons



Sur l'air du "Grenadier des Flandres".

Datant d'avant 1938, ce chant met en valeur Gambrinus (Jan primus), roi mythique de Flandre et Brabant, aujourd'hui symbole des amateurs de bière.



Paru dans le journal L'Étudiant Libéral liégeois de 1938 (n°10, p. 2, col. 5), on y lit : "Ce chant, qui jouit actuellement d'une très grande vogue, est dû à la plume d'Antoine Clexe, étudiant montois qui coula autrefois quelques bonnes années à Liège. La musique est de notre compatriote Hillier, ancien étudiant, actuellement chef d'orchestre à Vichy."



ue jusque tout au bord
L'on remplisse nos verres ;
Qu'on les remplisse encore
De la même manière,

Car nous sommes les plus forts
Buveurs de blonde bière.

Refrain :

Car nous restons, de gais Wallons !
Dignes de nos aïeux, Nom de Dieu
Car nous sommes comme eux, Nom de Dieu
Disciples de Bacchus et du roi Gambrinus !

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent :
Les Flamands et les gueux
A la taille d'athlètes,
Ni même que les cieux
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons aux cours
Parfois avec courage.
Nous bloquons certains jours
Sans trop de surmenage,
Mais nous buvons toujours
Avec la même rage.

Quand nous fermerons l'oeil,
Au soir de la bataille,
Pour fêter notre deuil
Qu'on fasse une guindaille.
Et pour notre cercueil
Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons
Devant le grand Saint Pierre,
Sans crainte nous lui dirons :
"Autrefois sur la terre,
Grand saint, nous n'aimions
Que les femmes et la bière!".

Et quand nous serons pleins
Nous irons jusqu'en Flandre
Armés de nos gourdins
Pour faire un bel esclandre
Et montrer aux Flamandes
Comment c'qu'on sait les prendre!

Puisque ces calottins
Nous abreuvent d'injures
Qu'on leur dise en latin
L'horreur de leur parjure
Des moines, des sacristains
Et des Saintes Ecritures!

Refrain { ter



Chantons pour passer le temps



*Chanson traditionnelle de Normandie avec adaptations en fonction des régions.
Considérée ancienne dans "La clé de Caveau" (1811).*



Chantons pour passer le temps
Les amours charmants d'une belle fille,
Chantons pour passer le temps,
D'une belle fille les amours charmants.

Aussitôt que son amant l'eût prise,
Aussitôt elle changea de mise,
Et prit l'habit de matelot,
Et vint s'embarquer à bord du navire,
Et prit l'habit de matelot,
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

Le capitaine, enchanté
D'avoir à son bord un si beau jeune homme,
Le Capitaine, enchanté,
Lui dit : "A mon bord, je vais te garder.
Tes beaux yeux, ton joli visage,
Tes cheveux et ton joli corsage,
Me font toujours me rappeler
D'anciennes amours avec une belle ;
Me font toujours me rappeler
Une beauté de jadis que j'ai tant aimée!"

"Monsieur vous vous moquez de moi,
Vous me badinez, vous me faites rire ;
Je n'ai ni frère, ni parents,
Et ne suis pas née au port de Lorient.
Je suis née à la Martinique,
Je suis même z' une enfant unique
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarquée en venant des îles,
Et c'est un vaisseau hollandais,
Qui m'a débarquée au port de Calais!"

Ils ont ainsi vécu sept ans,
Sur le bâtiment sans se reconnaître ;
Ils ont ainsi vécu sept ans,
Se sont reconnus au débarquement.
"Puisqu'enfin l'amour nous rassemble,
Nous allons nous marier ensemble ;
L'argent que nous avons gagné,
Il nous servira dans notre ménage ;
L'argent que nous avons gagné,
Il nous servira pour nous marier !"

Celui-là qu'a fait la chanson.
C'est le gars Camus, le gabier de misaine,
Celui-là qu'a fait la chanson,
C'est le gars Camuse le gabier d'artimon.
Oh ! matelots larguez la grand-voile,
Aux palans, que tout le monde y soye ;
Et vire et vire vire donc,
Sinon t'auras pas de vin plein ta bedaine,
Et vire et vire vire donc,
Ou t'auras pas ta ration dans le bedon.



La chartreuse



Sur l'air de "Banana Split" de Lio (1980).



Quand chui arrivée ici
J'étais un peu aigrie
Je n'étais pas heureuse,
Ch'connaissais pas la chartreuse

J'ai pas testé tout de suite,

J'avais peur de m'prendre une cuite

Oui une cuite, oui une cuite, oui une cuite, une cuite, une cuite...

Refrain :

C'est la boisson aux plantes des faluchards Grenoblois
Baptême, Sono ou bien congrès de toute façon t'y a droit } bis
La la chartreuse, la la chartreuse, ca rend heureuse Hou! } bis

Il y'en a plusieurs sortes,
Celle que j'préfère c'est la jaune,
Elle pique un peu la gorge,
Et puis après elle rend stone
Mais j'bois pas jusqu'à l'ivresse,
Si non c'est la PLS
PLS PLS PLS LS LS LS LS ...

Une fois qu't'y a goûté,
Ben tu peux plus t'en passer
Si tu n'as pas ta dose,
Tu d'viens complèt'ment morose
C'est bien pour s'amuser,
Mais faut pas en abuser
Abuser, abuser, abuser, buser, buser, buser...

Et si tu fais d'la merde,
C'est pas d'sa faute à elle
Apprends a te gérer,
Putain montre pas tes nénéés
Ton cul ou bien ta bite,
Dépêche toi range moi ca vite
Vite vite vite vite vite vite vite vite vite vite...

Au fait les Parisiens,
Vous savez on vous aime bien
Mais cette recette de fou,
Et ben elle est à nous
Et pas d'négociations,
Vous savez qu'on a raison
N'a raison, n'a raison, n'a raison, raison, raison, raison...



Chartreuse à mourir



*Sur l'air de "Je l'aime à mourir" de F. Cabrel
(1979).*

Chanson écrite par Coyote.



Un vrai faluchard à Grenoble aujourd'hui
Ne sort plus le soir sans sa verte eau-de-vie,
Chartreuse à mourir ;

Et l'on peut en boire autant qu'il nous plaira,
Soleil, TNT, Green-Chaud, Alaska.
Il faut tout finir, c'est un vrai plaisir,
Chartreuse à mourir ;

Et on peut faire toutes les fêtes,
Grâce à elle aujourd'hui,
Et on peut faire toutes les fêtes
Toutes les nuits,
Et l'amour aussi.




Chevaliers de la table ronde



Premier enregistrement : Stello (1930). Les premières versions parlent d'une femme de chevalier alcoolique.



hevaliers de la Table Ronde
Goûtons voir si le vin est bon
Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est bon

S'il est bon s'il est agréable,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

Et si le tonneau se débonde,
J'en boirai jusqu'à mon loisir.

Et s'il en reste quelques gouttes
Ce sera pour nous rafraîchir.

J'en boirai cinq à six bouteilles
Une femme sur les genoux.

Pan, pan, pan, qui frappe à la porte ?
Je crois bien que c'est mon amie.

Si c'est elle, que l'diable l'emporte
De venir troubler mon plaisir.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où y a du bon vin.

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet.

Et les quatre plus grands ivrognes
Porteront les quatr' coins du drap.

Sur ma tombe, je veux qu'on inscrive :
"Ici git le roi des buveurs".

Le cocu de Paramé



*Chanson enregistrée par Les Frères Jacques datant
d'au moins 1959.*

Si vous voulez un' fille,
Un' fille à marier,
N'allez pas la chercher
Au bourg de Paramé,
Comme un con !

Refrain :

Ah ! marie-t-on là les filles,
Ah ! marie-t-on là les gars !

N'allez pas la chercher
Au bourg de Paramé,
Car moi j'en ons pris une
Et j'suis ben emmerdé
Comme un con !

Car moi j'en ons pris une
Et j'suis ben emmerdé,
La premièr' nuit d'mes noces
Avec ell' j'ons couché
Comme un con !

La premièr' nuit d'mes noces,
Avec ell' j'ons couché,
J'y pass' la main su' l'ventre
Et j'sentis l'goss' remuer
Comme un con !

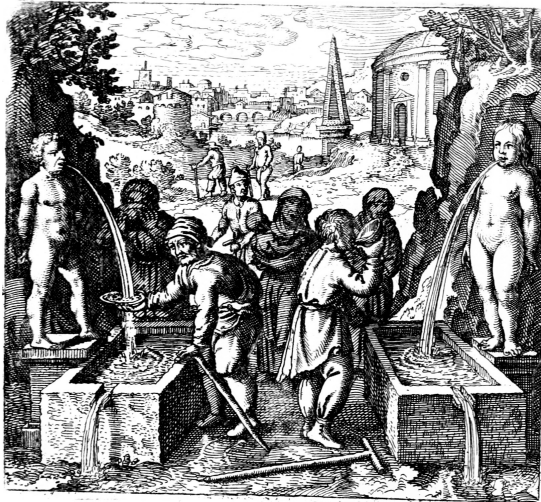
J'y pass' la main su' l'ventre,
Et j'sentis l'goss' remuer,
Je me r'tourn' contr' le mur
Et je m'mis à chialer
Comme un con !

Je me r'tourn' contr' le mur,
Et je m'mis à chialer :
« Ne pleur' pas mon p'tit Pierre
« Parc' que j't'ons cocufié »
Comme un con !

« Ne pleur' pas, mon p'tit Pierre,
« Parce que j 't'ons cocufié,
« J't'acat'rons eun' bell' vaque,
« Eun' vaqu' ben encornée, »
Comme un con !

« J't'acat'rons eun' bell' vaque,
« Eun' vaqu' ben encornée, »
« J'y couperions les cornes,
« Et j'te les f'rons porter ! »
Comme un con !

« J'y couperions les cornes,
« Et j'te les f'rons porter,
« On dira dans l'village :
« V'là l'cocu d'Paramé ! »
Comme un con !



La complainte de Mandrin



Nous étions vingt ou trente
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc
A la mode des, vous m'entendez,
Tous habillés de blanc
A la mode des marchands.

La première volerie
Que je fis dans ma vie,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un,
Vous m'entendez,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un curé.

Ces messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt,
Vous m'entendez,
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt jugé.

J'entrais dedans sa chambre,
Mon Dieu, qu'elle était grande,
J'y trouvais mille écus,
Je mis la main,
Vous m'entendez,
J'y trouvais mille écus,
Je mis la main dessus.

Ils m'ont jugé à pendre,
Que c'est dur à entendre
A pendre et étrangler
Sur la place du,
Vous m'entendez,
A pendre et étrangler
Sur la place du marché.

J'entrais dedans une autre
Mon Dieu, qu'elle était haute,
De robes et de manteaux
J'en chargeais trois,
Vous m'entendez,
De robes et de manteaux
J'en chargeais trois chariots.

Monté sur la potence
Je regardais la France
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un,
Vous m'entendez,
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un buisson.

Je les portais pour vendre
A la foire de Hollande
J'les vendis bon marché
Ils m'avaient rien,
Vous m'entendez,
J'les vendis bon marché
Ils m'avaient rien coûté.

Compagnons de misère
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne m'reverra plus
J'suis un enfant,
Vous m'entendez,
Qu'elle ne m'reverra plus
J'suis un enfant perdu.

Le con et la bouteille



Parue en 1866 dans "Le panier aux ordures".

Largue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner notre âme,
Que fit Dieu pour guérir nos maux
Les vieux vins et les jeunes femmes !

Il créa pour notre bonheur
Le sexe et le jus de la treille :
Aussi, je viens en son honneur
Chanter les cons et les bouteilles. } bis

Dans l'Olympe, séjour des Dieux,
On boit, on patine les fesses,
Et le nectar délicieux
N'est que le foutre des déesses !
Si j'y vais, jamais Apollon
Ne charmera plus mon oreille,
De Vénus, je saisis le con,
De Bacchus, je prends la bouteille. } bis

Dans les bassinés féminins,
Quand on a brûlé des amorces,
Quelques bouteilles de vieux vin
Au vit rendent toute sa force,
Amis, plus on boit, plus on fout :
Un buveur décharge à merveille.
Aussi le vin pour dire tout,
C'est du foutre mis en bouteille ! } bis

On ne peut pas toujours bander,
Du vit, le temps borne l'usage,
On se fatigue à décharger,
Mais, amis, on boit à tout âge !
Quant aux vieillards, aux froids couillons,
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles,
Quand on n'peut plus boucher de cons,
On débouche au moins des bouteilles ! } bis

Mais, hélas, depuis bien longtemps,
Pour punir nos fautes maudites,
Le Bon Dieu fit des cons trop grands
Et des bouteilles trop petites!
Grand Dieu, fais, nous t'en supplions,
Par quelque nouvelle merveille,
Toujours trouver le fond du con,
Jamais celui de la bouteille! } bis



Le cordonnier Pamphile



*En Belgique, est souvent chanté sur l'air de Millord
d'Edith Piaf.*

Le cordonnier Pamphile
A élu domicile
Près d' un couvent de filles
Et bien il s'en trouva

Ahah! Ahah!
Et bien il s'en trouva } bis

Car la gent monastique
Jetai dans sa boutique
Les trognons et les chiques
Restes de ses repas.

De l'ouverture béante
Elle retire écumante
La carotte fumante
Et puis elle la jeta

Ahah! Ahah!
Restes de ses repas } bis
Un jour la soeur Javotte
S'asticotait la motte
Avec une carotte
Grosse comme le bras

Ahah! Ahah!
Et puis elle la jeta } bis
Par un hasard comique
La carotte impudique
Tomba dans la marmite
Du cordonnier d'en bas.

Ahah! Ahah!
Grosse comme le bras } bis
Elle s'astique la tétasse
Se mouille la conasse
Mais quelqu' effort qu'ell' fasse
Le foutre ne vient pas

Ahah! Ahah!
Du cordonnier d'en bas } bis
Il dit : "Ah! quelle chance
C'est aujourd'hui dimanche
Elle est à la sauc' blanche"
Et cuippe, il l'avala.

Ahah! Ahah!
Le foutre ne vient pas } bis
Mais comm' tout a un terme
Enfin jailli le sperme
Le con s'ouvre et se ferme
Enfin elle déchargea

Ahah! Ahah!
Et cuippe il l'avala. } bis
"Cré non de Dieu fit-il
Cette carotte sent l'urine
Elle a servit de pine"
Et il la dégueula

Ahah! Ahah!
Et elle déchargea. } bis

Ahah! Ahah!
Et il la dégueula } bis

Le corsaire le Grand Coureur



Le corsaire le Grand Coureur est un navire de malheur
Quand il se met en croisière pour aller chasser l'Anglais
Le vent, la mer et la guerre tournent contre le Français

Refrain :

Allons les gars, gai, gai
Allons les gars, gaïement
Allons les gars, gai, gai
Allons les gars, gaïement

Il est parti de Lorient avec belle mer et bon vent
Il cinglait bâbord amure naviguant comme un poisson
Un grain tombe sur sa mature v'là le corsaire en ponton

Il nous fallut remâter et bougrement bourlinguer
Tandis que l'ouvrage avance, on signale par tribord
Un navire d'apparence, à mantelets de sabords

C'était un Anglais vraiment à double rangée de dents
Un marchand de mort subite mais le Français n'a pas peur
Au lieu de brasser en fuite nous le rangeons à l'honneur

Les boulets pleuvent sur nous, nous lui rendons coup pour coup
Pendant que la barbe en fume à nos braves matelots
Dans un gros bouchon de brume, il nous échappe aussitôt

Nos prises au bout de 6 mois, ont pu se monter à 3
Un navire plein de patates, plus qu'à moitié chaviré
Un deuxième de savates et le dernier de fumier

Pour nous r'faire des combats, nous avions à nos repas
Des gourganes et du lard rance, du vinaigre au lieu du vin
Des biscuits pourris d'avance et du camphre le matin

Pour finir ce triste sort, nous venons périr au port
Dans cette affreuse misère quand chacun s'est vu perdu
Chacun selon sa manière, s'est sauvé comme il a pu

Le cap'taine et son second, s'sont sauvés sur un canon
Le grand maître sur la grande ancre, le commis dans son bidon
Ah, le sacré vilain cancre, le voleur de rations

Il eût fallu voir le coq et sa cuiller et son croc
Il s'est mis dans la chaudière comme un vilain pot-au-feu
Il est parti vent arrière, a péri au feu de Dieu

De notre horrible malheur, seul le calfat est l'auteur
En tombant de la grand-hune, dessous le gaillard d'avant
A r'bondi dans la cambuse, a crevé le bâtiment

Si l'histoire du Grand Coureur a pu vous toucher le cœur
Ayez donc belles manières et payez-nous largement
Du vin, du rack, de la bière, de l'amour aux quatre vents



Les cosaques



Basée sur une chanson russe "Korobeïniki" et d'un poème éponyme de Nikolaï Alekseïevitch (1831). L'air a donné la musique du célèbre jeu Tetris.

Nous aimons vivre au fond des bois
Aller coucher sur la dure,
La forêt nous dit de ses mille voix : } bis
Lance-toi dans la grande aventure.

Refrain :

La, la, la, la...

Nous aimons vivre sur nos chevaux
Dans les plaines du Caucase ;
Emportés par de rapides galops } bis
Nous allons plus vite que Pégase.

Nous aimons vivre auprès du feu
Et danser sous les étoiles ;
La nuit claire nous dit de ses mille feux : } bis
Sois gai lorsque le ciel est sans voile.

Nous aimons vivre librement
Boire vodka et manger pirouchki.
Danser, rire dans tout le régiment } bis
Et défiler dans les villages conquis

La Coupo Santo



La Coupo santo, c'est-à-dire la Coupe sainte, est une coupe en argent que les félibres catalans offrirent aux félibres provençaux lors d'un banquet qui se tint à Avignon le 30 juillet 1867, en remerciement de l'accueil réservé au poète catalan Victor Balaguer, exilé politique en Provence. Cette coupe est l'œuvre du sculpteur et statuaire Louis Guillaume Fulconis et de l'argentier Jarry.

La chanson de la coupe fut écrite pour commémorer cet événement par Frédéric Mistral sur la musique d'un chant de Noël oeuvre du frère Sérapion. Elle est devenue depuis l'hymne de la Provence et même l'un des hymnes de l'Occitanie.



rouvençau , veici la Coupo
Que nous vèn di Catalan
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plan

Refrain :

Coupo Santo
E versanto
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

D'un vièi pople fièr e libre
Sian bessai la finicioun ;
E, se toumbon li felibre,
Toumbara nosto nacioun

Pèr la glòri dóu terraire
Vautre enfin que sias counsènt.
Catalan, de liuen, o fraire,
Coununien tóutis ensèn !

La couture avec du fil



Sur l'air du pudding a l'arsenic.

Auteurs FlamingKO sciences Nancy et Calondorf ingénieur Grenoble.



fter baptême très arrosé, (Faut) sortir
les poubelles...

— Moui

— Faire un peu de rangement...

— J'ai mal...

— Finir la bouteille d'Ictère?

— Ouh ça pique!

— On sort ce soir?

— Pfff...

— Haaa! On va coudre nos fal(uches)
tranquille!

— Oui! ouiouiouioui...

Prends des aiguilles et du fil

Mets-toi devant un bon film

Et pour coudre ton chapal

Ramène ton frère/ta soeur de fal!

— Ho Ho, on va faire ça à deux!

Commence par le ciru

Mais sans mettre d'insigne dessus

D'mande conseil à tes marrains

— En Science fais ça sans les mains!

— Noon!

— Ah? Bon...

Attention l'aiguille ça pique

Dans les doigts c'est pas pratique

Et même si c'est moins rapide

Serre bien faut qu'ça soit solide!

— Ho Ho, je n'dois pas passer l'doigt!

Maintenant qu't'es faluchard(e)
Il faut que tu couses dare-dare
Et pour ce problème résoudre
— Je prends une machine à coudre!
— NON!
— Ah ? Bon. . .

Mets bien tes rubans à plat
Fais gaffe c'est pas l'angle droit
Si d'l'asso t'es l'premier membre
Tu choisis à quoi ça r'ssemble!
— Ho Ho, je vais en mettre un seul!

Ecusson sur ruban d'ville
C'est la merde je n'ai plus d'fil
J'en r'prendrais après l'école
— Ou alors tu mets d'la colle!
— NON!!!
— Aaah. . . Je savais bien qu'ça serait con.

Valide ta coiffe magnifique
Par ton GM alcoolique
Mais rachète quand même du fil
Si il te dit : « C'est trop fragile
RE-
FAIS
LAAAAAA! »

Lô dauphinois



"Magnaud" désigne les dauphinois de souche et "miron" se rapporte aux turrinnois, habitants de la Tour du Pin.

Brave magno de vodré ben vo djire
Quôque coplé que vo ne savons pa
Mé mon crayon pora té vo l'écrire
Mé mon gojye pora té lo thantor
De voua d'abour comenchye ma complainta
En vo parlant du miron de la Tôr
Car m'en vityé que ne pourton pas plainta
Quand y zen bin tjui aruza lu fôr

Refrain :

Lô dauphinois sont de magnauds terribles
Qu'on doble ner et que fo to tremblo
Mé si sont fours n'en s'ont pas moins resibles
U amon tjui bien bère et s'amuso

Pré de la Tôr, San Didyi la cassoula
Y a de magno ké fo pa plézanta
Et ni aré su toble que na fioula
Don co de poing nen foutron vingt pe bas
Ne poussa pas la nya de cela sourta
Lo co de poing ne kuto pa grand liôr
Et vo aro vie prindre la pourta
Si pe malhu, vo la ayan piata

E fo léchye de Zallya lo renaille
E fo léchye éto lo brégogniôr
Sé no fallye comenchye lo rekoya
De vo zassure é vo tiendro trop târ
E vodro mya parlo de cele filles
Qué ne font pa lo bonhur du papa
Mé qu'omon mya, e derri le tharmille
Vo zambrachye, magno de Montcarra

Lo dauphinois an de bien bèle rôtes
Hivèr, été, te pou le féquento
Mais si on zôe te passare tu tôtes
A Nivolas passe sans t'arreta
Mé si te vou te deguirye ta vesta
Mé si te vou te fore dessampillye
Si ta on zôe na véprena de resta
Vo la passa vé la cayon de Ruy

Nyon n'a zamé mizye notre alagne
Car é aiyan mé don fameaux gayôr
Qu'en fé tremblo é plane zi montagne
Et vo zétyo passo su le muraille
De Dolamya, San Didye, la Thapella
Filles et garçons n'en po tro fra u ziâ
Mé lo pi fâo de cela ribambelle
Son, den sé seur, lo zânes de Céchya

Traduction :

Braves magnauds, je voudrais bien vous dire
Quelque couplet que point vous ne savez
Mais mon crayon pourra-t-il vous l'écrire
Mais mon gosier pourra-t-il le chanter ?
Je vais d'abord commencer ma plainte
En vous parlant des miroirs de la Tour
Car en voilà qui ne portent pas plainte
Quand ils ont tous bien arrosé leur four.

Refrain :

Les Dauphinois sont des magnauds terribles
Aux nerfs d'acier et qui font tout trembler
Mais s'ils sont forts, sont joyeux au possible
Ils aiment tous bien boire et s'amuser

Près de la Tour, Saint Didier la casserole
Y a des magnauds qu'y faut pas plaisanter
Et s'il n'y avait sur la table qu'une fiole
D'un coup de poing, en mettraient 20 par terre
Ne poussez pas votre compagnie ainsi
Les coups de poing ne coûtent pas très cher
Et vous auriez en hâte pris la porte
Si par malheur, les aviez écrasés

Il faut laisser de Jallieu les grenouilles
Il faut laisser aussi les Bergusiens
Et s'il fallait commencer le recueil
Je vous assure que ce serait trop long
Ne vaut il pas mieux parler de ces filles
Qui ne font pas le bonheur du papa
Mais qui aiment mieux derrière les charmilles
Vous embrasser, magnaud de Montcarra

Les Dauphinois ont de bien belles routes
Hiver, été, tu peux les fréquenter
Mais si un jour tu peux passer sur toutes
A Nivolas passe sans t'arrêter
Mais si tu veux te déchirer la veste
Mais si tu veux qu'on arrache tes habits
Et si un jour, l'après-midi te reste
Va la passer chez les cochons de Ruy

Personne n'a jamais mangé nos noisettes
Car il y avait plus d'un fameux gaillard
Qui font trembler plaines et montagnes
Et vous seriez passés dessus les murs
De Dolomieu, Saint Didier, La Chapelle
Filles et garçons n'ont pas trop froid aux yeux
Mais les plus fous de cette ribambelle
Sont, j'en suis sûr, les ânes de Cessieu

Debout les fals



*Sur l'air de "Debout les gars" de Hugues Aufray
(1964). Paroles de PanoramiX.*



ette soirée où l'on s'en va
On en viendra à bout mon gars,
Un peu d'ictère et de vodka
On rejoindra le groupe

Refrain :

Debout les fals, réveillez-vous,
Il va falloir remettre un coup,
Debout les fals, réveillez-vous,
On va au bout du monde !

Il ne faut pas se dégonfler
Devant des tonnes de gobelets,
On va faire une énorme virée
A coup de TNT.

Encore un shot et deux et trois
Derrière le bar on s'amusera
La tradition continuera
Tant qu'on est tous ensemble

Il nous arrive parfois le soir
Comme un petit coup de cafard,
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard
Que la chartreuse déchire.

Les gens nous prenaient pour des fous
Mais nous on chantera partout
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent.

Une fois le soleil levé
Il faudra bien se séparer
Mais nous on n'oubliera jamais
Ce qu'on a fait ensemble

De profundis morpionibus



Texte de Théophile Gautier (1864).

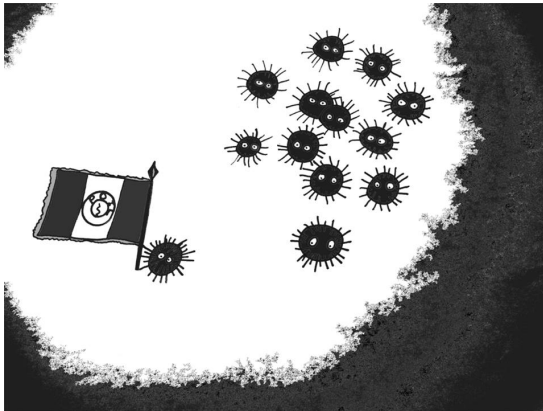
Dh! muse prête-moi ta lyre,
Afin qu'en vers je puisse dire
Un des combats les plus fameux,
Qui s'est déroulé sous les cieus.

Refrain :

De profundis morpionibus.
Et secatis roupettibus,
Et excita verolabus.

Dans un vagin de forte taille
600 000 poux livraient bataille
À un nombre égal de morpions
Qui défendaient l'entrée du con.

Le choc fut épouvantable
On croyait que c'était le diable
Les femm's enceintes en accouchant
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.



La bataille fut gigantesque
Tous les morpions périrent ou presque
À l'exception des plus trapus
Qui s'accrochaient aux poils du cul.

Ils ont bouché presque la fente
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Était jonchée de morpions.

Le commandant d'une escouade
Voyant périr ses camarades
Cria : Morpions ! Nous sommes foutus
Piquons un' charge au trou du cul.

Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine
Leva sa lance et s'écria :
Les morpions meurent et n'se rendent pas.

Pour reprendre l'avantage
Les morpions luttèrent avec rage
Mais leurs efforts furent superflus
Les poux gardèrent le dessus.

Le général nouvel Enée
Sortant des rangs de son armée
À son rival beau chevalier
Proposa un combat singulier.

À ch'val sur un poil de roupette
Armé d'une longue lorgnette
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

Tout à coup un obus arrive
Qui lui fait perdre l'équilibre
Le capitaine est bien foutu
Il tombe au fond du trou du cul.

Bardé d'un triple rang de crasse
Transpercé malgré sa cuirasse
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.

Un morpion motocycliste
Prenant la raie du cul pour une piste
Vint avertir l'état-major
Que le capitaine était mort.

Pour retirer leur capitaine
Tous les morpions firent la chaîne
Mais hélas vains furent les efforts
L'abîme ne rend pas ses morts.

Puis au plus fort de la bataille
Soudain frappé par la mitraille
Le maréchal des morpions
Tomba mort à l'entrée du con.

Un soir au bord de la ravine
Tout couvert de foutre et d'urine
On vit un fantôme tout nu
À cheval sur un poil du cul.

C'était l'ombre du capitaine
De chancres et d'asticots pleine
Qui faute d'inhumation
Puait le maroilles et l'arpion.

Devant ce spectre qui murmure
D'être privé de sépulture
Tous les morpions firent serment
De lui él'ver un monument.

En vain l'on chercha sa dépouille
Sur la pine et sur les deux couilles
On ne trouva qu'un bout de queue
Qu'un sabre avait coupé en deux.

La troupe aussitôt prend les armes
L'enterre en versant force larmes
Comme au convoi d'un cardinal
Ou bien d'un garde national.

Puis les plus jolies morpionnes
Portaient en pleurant des couronnes
De fleurs blanch's et de poils de cul
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Son cheval même l'accompagne
Et quatre morpions d'Espagne
Un' larme à l'œil le crêpe au bras
Tenaient les quatre coins du drap.

Au bord du profond précipice
On rangea les morpions novices
Ils déferlèr'nt par escadrons
Tout en sonnant de leurs clairons.

Ils le suivirent au cimetière
S'assirent en rond sur leur derrière
La crotte au cul, la larme à l'œil
Tous les morpions étaient en deuil.

On lui él'va un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe
"Ci-gît un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur."

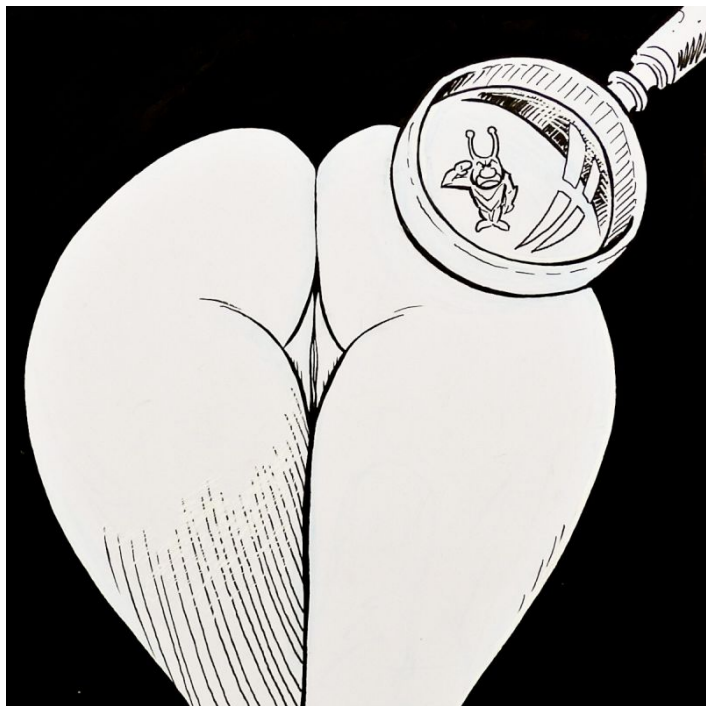
Et l'on en fit une relique
Que l'on mit dans un' basilique
Pour que les futurs bataillons
Sachent comment meurt un morpion.

Sur une couill' grosse et velue
L'on érigea une statue
À ce capitain' de morpions
Mort si brav'ment au fond d'un con.

Depuis ce jour on voit dans l'ombre
À la porte d'un caveau sombre
Les morpions de noir vêtus
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée
On entend des bruits de mêlée
Les morpions pour venger l'vaincu
S'cramponnent à tous les poils du cul.

Et parfois les soirs de brume
Quand sur la terr' se lèv' la lune
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.



De sur la mer



Chaque couplet est répété par le chœur

De sur la mer, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y'a un bateau
Un bateau d'amour mes dames
Y'a un bateau
Un bateau d'amour joli.

Dans ce bateau savez c'qu'il y a } bis

Y'a un marin
Y'a un marin d'amour mes dames
Y'a un marin
Y'a un marin d'amour joli.

Sur ce marin, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Il y a t'une fiole
Y'a t'une fiole d'amour mes dames
Y'a t'une fiole
Y'a t'une fiole d'amour joli.

Et dans cette fiole, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Il y a d'la bière
Du whisky d'amour mes dames
Il y a d'la bière
Du whisky d'amour joli

Dans ce whisky, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y a des femmes
Y a des femmes d'amour mes dames
Y a des femmes
Y a des femmes d'amour joli

Et dans ces femmes, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y a d'l'ammour
Dans ces femmes d'amour mes dames
Y a d'l'ammour
Dans ces femmes d'amour joli

De sur la mer, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y'a un bateau
Un bateau d'amour mes dames
Y'a un bateau
Un bateau d'amour joli.



La dispute du cul et du con



Dans vous savez tous qu'autrefois,
Au Japon comme en France,
Le trou du cul avec le con,
Vivaient d'intelligence.

Voulez-vous savoir la raison,
La faridondaine, la faridondon,
Qui les a rendus ennemis, biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

Le trou du cul, plein de fierté,
Disait dans son langage :
"Foutras-tu toujours sous mon nez
Et dans mon voisinage ?
Comme toi ne suis-je pas bon,
A recevoir aussi le vit, biribi"...

En entendant ceci, du con,
Grande fut sa colère.
Il en supprima, dit-on,
Les règles ordinaires :
"Tais-toi", dit-il, "foutu cochon,
Tu n'es bon qu'à salir le vit, biribi"...

"C'est bien toi", reprit le cul,
"De parler d'immondices,
Du moins, on ne m'a jamais vu
Fouter la chaude pisse,
Toujours couvert de morpions,
T'as souvent la vérole aussi, biribi"...

A ce moment survint un vit,
De superbe encolure.
Il était, ma foi, fort bien mis,
Et de fort belle tournure ;
"Paix, dit-il, taisez-vous donc,
Vous faites beaucoup de bruit, biribi"...

Tout d'abord, il entra au con,
Qu'il trouva un peu large,
Puis dans le trou du cul, sans façon,
Par trois fois il décharge.
"Hé! Hé! Dit-il, taisez-vous donc,
Plus c'est étroit, plus on jouit, biribi"...


A cet arrêt, si bien, pourtant,
Le con bava de rage,
Et le trou du cul triomphant
Fit un sacré tapage.
Par trois fois, il pète sur le con,
Lui disant : "ton règne est fini, biribi"...

Le bougre, avait ma foi raison,
Je le dis sans mystère
Pour foutre, il n'est qu'un trou de bon :
C'est le trou de derrière.
Souple, nerveux et très profond,
Dieu pour le vit, exprès le fit, biribi ...

Le duc de Bordeaux

?

Réécriture faite par les 4 barbus en 1997.

 Le duc de Bordeaux ressemble à son père,
Son père qui était un illustre boxeur
Il en a gardé certaines manières
Qui choquent beaucoup tous les autres seigneurs.

Il essuie ses pieds sur les tapisseries
De Monsieur le Duc d'Angoulême,
Au dîner du Roi quand on sert du riz
Il trempe ses doigts dans la crème.

Le duc de Bordeaux a pris l'habitude
De brûler ses femmes dans un vaste fourneau
De là je conclus que l'Duc de Bordeaux
Ressemble à Landru comme deux gouttes d'eau.

Oh mesdames voilà un beau visage
Oh messieurs conservez-en l'image
Voilà un beau visage français
Digne du pays de Molière et d'Musset.

Le duc de Bordeaux ne boit qu'du Bourgogne
Mais l'duc de Bourgogne, lui ne boit que de l'eau
Ils ont aussitôt échangé sans vergogne
Un verre de Bourgogne contr'le port de Bordeaux.

Ce traité idiot nous démontre un truc
C'est qu'le vin déforme l'histoire
Et que les eunuques qui éduquent les Ducs
Devraient leur couper l'envie d'boire!

Le duc de Bordeaux ressemble à son père
Son père à son frère, et son frère à Montaigne
Si bien qu'on n'sait plus c'qui est le plus beau
Le Duc de Montaigne ou les essais d'Bordeaux.

Oh mesdames voilà un beau visage
Oh messieurs conservez-en l'image
Voilà un beau visage français
Digne du pays de Voltaire et d'Bossuet.

Le duc de bordeaux n'aime pas la guerre
Mais hélas la guerre aime le Duc un peu trop
Si bien qu'à Bordeaux où la paix ne dure guère
Pour un jeune héros il y a vingt généraux.

Et l'Etat-Major de dresser des plans
Pour attaquer l'Duc de Senlisse
Et puis brusquement laisse tout en plan
Quand les cerisiers refleurissent

Mais il est bien court le temps des cerises
Et les généraux reprendront leur boulot (taratatata!)
De là je conclus que l'Duc de Bordeaux
Vainqueur ou vaincu y laissera sa peau !

Oh mesdames voilà le vrai courage
Oh messieurs conservez-en l'image
Voilà un beau visage français
Digne du pays de Cambronne et d'Rab'lais.



En revenant du Piémont



Chanson sur les guerres d'Italie imprimée en 1530.

Fn nous revenant du Piémont, } bis
Nous étions trois jeunes garçons, } bis
Mais de l'argent nous n'en avons guère,
Sens dessus dessous et sens devant derrière.

A nous trois, nous n'avions qu'un sou,
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Hôtesse, nous voulons manger, } bis
Qu'avez-vous donc à nous donner ? } bis
- J'ai du lapin, du civet de lièvre,
Sens dessus dessous et sens devant derrière.
Et de la bonne soupe aux choux,
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Hôtesse, nous voulons coucher, } bis
Qu'avez-vous donc à nous donner ? } bis
- J'ai ma chambre sur le derrière,
Sens dessus dessous et sens devant derrière.
Et ma servante qui couche en d'ssous,
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Sur les onze heures, on entendit, } bis
L'hôtesse pousser un grand cri. } bis
- Ah! Vous me pétez la charnière,
Sens dessus dessous et sens devant derrière.
Allez-y donc un peu plus mou!
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Mais quand ce fut sur les minuit } bis
Il se fit un bien plus grand bruit. } bis
C'était le lit du d'ssous qui s'fichait par terre,
Sens dessus dessous et sens devant derrière,
Et la servante qui baisait d'ssous,
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Quand vous repasserez par ici, } bis
Souvenez-vous du bon logis, } bis
Souvenez-vous d'la bonne hôtesse,
Qui remue le cul, sans remuer les fesses,
Et d'la p'tite bonne qui remue tout,
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis



Étoile des neiges



Chanson de Franz Winkler en allemand (1930).

Dans un coin perdu des montagnes
Un tout petit Savoyard
Chantait son amour dans le calme du soir
Près de sa bergère au doux regard.

Etoile des neiges, mon coeur amoureux
S'est pris au piège de tes grands yeux
Je te donne en gage cette croix d'argent
Et de t'aimer toute ma vie j'en fais serment.

Hélas soupirait la bergère, que répondront nos parents ?
Comment ferons-nous
Nous n'avons pas d'argent
Pour nous marier dès le printemps ?

Etoile des neiges, sèche tes beaux yeux
Le ciel protège les amoureux.
Je pars en voyage pour qu'à mon retour
A tout jamais, plus rien n'empêche notre amour.

Alors il partit vers la ville
Et ramoneur il se fit
Sur les cheminées, sous le vent et la pluie
Comme un petit diable noir de suie.

Etoile des neiges, sèche tes beaux yeux
Le ciel protège les amoureux.
Ne perds pas courage, il te reviendra
Et tu seras bientôt encore entre ses bras.

Et quand les beaux jours refleurirent
Il s'en revint au hameau
Et sa fiancée l'attendait tout là-haut
Parmi les clochettes des troupeaux.

Etoile des neiges, tes garçons d'honneur
Vont en cortège portant des fleurs.
Par un mariage, finit mon histoire
De la bergère et de son petit savoyard



Faluchards d'abord



Sur l'air de "Les Copains d'abord" de Georges Brassens (1964).

Fon ce n'étaient pas des fachos
Des emmerdeurs, ni des idiots
Qu'on le dise aux faiseurs de tort
Aux faiseurs de tort

Ils rigolaient en jeunes fêtards
Dans les soirées et dans les bars
Et s'app'laient faluchards d'abord
Faluchards d'abord

Et cet amour de la nuit
C'est surtout pas d'la connerie
N'en déplaise à celui qui dort
A celui qui dort
Et de loin on préférait boire
Quand enfin arrivait le soir
Sur l'alcool ils y allaient fort
Faluchards d'abord

C'était pas qu'une simple mode
Nous respections tous le code
Celui de chez nous et d'ailleurs
Chez nous et d'ailleurs
Et ces Grands Maîtr' ou Chambellans
C'étaient bien tous les garants
De ce qu'on appelait alors
Faluchards d'abord

C'était pas les mêmes non plus
De tous côtés z'étaient issus
Mais ils s'aimaient quel que soit le bord
Quel que soit le bord
Science, éco, droit, pharmacie
C'était vraiment tous des amis
Et ils criaient bien haut et fort
Faluchards d'abord

C'était une grande famille
Des garçons et des jolies filles
C'est pas ce qui manquait alors
Qui manquait alors
Y avait toujours de la tendresse
De la joie et de l'ivresse
Quand on allait au "Chamois d'Or"
Faluchards d'abord

Au rendez-vous pour les baptêmes
L'esprit restait toujours le même
Amour et respect d'la faluche
Respect d'la faluche
Bien sûr jamais au grand jamais
Sa flamme chez nous ne s'éteignait
Cent ans après coquin de sort
Elle brillait encore

Des bringueurs j'en ai vu beaucoup
Mais ceux qui étaient les plus fous
Qui étaient toujours les plus forts
Toujours les plus forts
Rigolaient en jeunes fêtards
Dans les soirées et dans les bars
Et s'app'laient faluchards d'abord
Faluchards d'abord



Fanchon



Chanson premièrement publiée en 1726 dans le "Recueil des plus belles chansons".

F mis il faut faire une pause
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon
Chantons pour elle quelque chose

Refrain :

Ah ! Que son entretien est doux
Qu'elle a de mérite et de gloire
Elle aime à rire, elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous... } bis
Oui comme nous ! } ter

Fanchon, quoique bonne chrétienne
Fut baptisée avec du vin
Un Bourguignon fut son parrain
Une Bretonne sa marraine

Fanchon préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade

Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour
Mais moi je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle.

Un jour, le copain La Grenade
Lui mit la main dans son corset
Elle répondit par un soufflet
Sur le museau du camarade

Les filles de la Rochelle



Les p'tites filles de La Rochelle
La, la, la, la, la, la, la
Les filles de La Rochelle
Ne sont pas bégueules du tout } bis

Elles portent des chemisettes...
Qui n'leur viennent pas jusqu'aux g'noux } bis

Le tailleur qui les a faites...
A regardé par en d'ssous } bis

Il a vu une chapelle...
Qui n'est pas celle de Saint Cloud } bis

Pour entrer dans cette chapelle...
Il faut se mettre à genoux } bis

Il faut présenter un cierge...
Qui n'a pas de mèche au bout } bis

Car s'il avait une mèche...
Ça foutrait le feu partout } bis

Et les pompiers d'La Rochelle...
N'en viendraient jamais à bout } bis

Les filles des forges



Chanson du XVIIIème siècle chantée et dansée à la Saint-Eloi, venant de Paimpont (en Bretagne) un commune connue pour ses forges.

Digue, ding don, don, ce sont les filles des forges } bis
Des forges de Paimpont, digue ding dondaine } bis
Des forges de Paimpont, dingue ding dondon }

Digue, ding don, don, elles s'en vont à confesse } bis
Au curé du canton, digue ding dondaine } bis
Au curé du canton, dingue ding dondon }

De même :

... Qu'avez-vous fait les filles
Pour demander pardon ...

J'avions couru les bals
Et les jolis garçons,

Ma fille pour pénitence
Nous nous embrasserons,

Digue, ding don, don, je n'embrasse point les prêtres } bis
Mais les jolis garçons, digue ding dondaine } bis
Qu'ont du poil au menton, dingue ding dondon }

... Ce sont les filles des forges
Des forges de Paimpont ...

Le Forban



Daterait de la deuxième partie du 18ème siècle, écrite par des bagnards de Brest.



moi forban que m'importe la gloire
Les lois du monde et qu'importe la mort ?
Sur l'océan j'ai planté ma victoire
Et bois mon vin dans une coupe d'or.

Vivre d'orgies est ma seule espérance
Le seul bonheur que j'aie pu conquérir
Si sur les flots j'ai passé mon enfance
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

Refrain :

Vin qui pétille, femme gentille
Sous tes baisers brûlants d'amour, oui d'amour
Plaisir bataille vive la canaille
Je bois, je chante et je tue tour à tour.

Peut-être au mât d'une barque étrangère
Mon corps un jour servira d'étendard.
Et tout mon sang rougira la galère
Aujourd'hui fête, et demain le bazar.
Allons, esclave, allons debout mon brave
Buvons le vin et la vie à grand pot
Aujourd'hui fête, et puis demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Peut-être un jour, par un coup de fortune,
Je saisirai l'or d'un beau galion
Riche à pouvoir vous acheter la lune,
Je m'en irai vers d'autres horizons.
Là, respecté tout comme un gentilhomme,
Moi qui ne suis qu'un forban, qu'un bandit,
Je pourrai, comme le fils d'un roi, tout comme,
Mourir, peut-être, dedans un bon lit.

Fric Pharma



'ai pas eu mon bac, mais moi j'suis ravi
L'an prochain en fac, j'fais d'la pharmacie
Je voudrais bien la toucher la caisse mécanique
Ça doit pas être compliqué de vendre des cachets

Refrain :

Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Pharma }
Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Pharma } bis
J'ai eu mon concours, ça y est c'est parti,
A la pharmacothèque, je vois mes amis
C'est tout comme on m'avait dit, une vraie épicerie
Je regarde les carabins pouter mes copines

La journée finie, je colle des affiches
Pour la discothèque, on veut des entrées
Je voudrais l'emballer la fille de médecine
Mais quand on est épicier, on n'a jamais de copine

Après quelques années derrière mon comptoir,
A vendre des tisanes, des suppositoires
Fric, Fric... j'adore le pognon
J'vais pouvoir m'la payer mon immense maison

A sourire bêtement comme tout commerçant,
Dans mon officine, j'ne paye pas de mine
Mais j'm'en fous, je vais me marier, j'ai enfin trouvé
Dans les petites annonces une grosse à sauter

Le grenadier de Flandres



Chanson traditionnelle française antérieure au 18ème siècle.



'ÉTAIT un grenadier,
Qui revenait de Flandres, } bis
Qu'était si mal vêtu,
Qu'on y voyait son membre.

Refrain :

Le tambour bat,
La générale.
La générale bat. } bis
Le régiment s'en va.

Qu'était si mal vêtu, } bis
Qu'on y voyait son membre.
Un' dam' de charité
L'fit monter dans sa chambre

Un' dam' de charité } bis
L'fit monter dans sa chambre.
Allum' cinq, six fagots
Pour réchauffer le membre.

Allum' cinq, six fagots } bis
Pour réchauffer le membre.
Quand le membre fut chaud,
Il se mit à s'étendre.

Quand le membre fut chaud, } bis
Il se mit à s'étendre.
Aussi long que le bras,
Aussi gros que la jambe.

Aussi long que le bras, } bis
Aussi gros que la jambe.
"Dis-moi, beau grenadier,
A quoi te sert ce membre?"

"Dis-moi, beau grenadier,
A quoi te sert ce membre?" } bis

"Il me sert à pisser,
Quand l'envie m'en vient prendre",

"Il me sert à pisser,
Quand l'envie m'en vient prendre", } bis
"Et aussi à baiser,
Quand l'occasion s'présente."

"Et aussi à baiser,
Quand l'occasion s'présente." } bis
"Eh bien, beau grenadier,
Fous le moi donc dans l'ventre".

"Eh bien, beau grenadier,
Fous le moi donc dans l'ventre". } bis
"Ah! non, non, non, madame,
J'aurais peur de vous fendre".

"Ah! non, non, non, madame,
J'aurais peur de vous fendre". } bis
"Fendue ou non fendue,
Il faut que tout y entre".

"Fendue ou non fendue,
Il faut que tout y entre". } bis
La pine avec les couilles,
Il faut que tout y entre.

La pine avec les couilles, } bis
Il faut que tout y entre.
S'il en reste un p'tit bout,
Ce s'ra pour la servante.

S'il en reste un p'tit bout, } bis
Ce s'ra pour la servante.
S'il n'en reste pas du tout,
Ell' se bross'ra le ventre.

S'il n'en reste pas du tout, } bis
Ell' se bross'ra le ventre.
Elle ira dire partout :
"Madame est une gourmande".

Elle ira dire partout : } bis
"Madame est une gourmande".
"Quand y-a d'la viande chez nous,
Ell' se fout tout dans l'ventre".



La Grenobloise



renoblois } ter
Nous les trappeurs venus du froid
Tous vos panneaux on les piquera
Dans not' corpo on les mettra
Les Grenoblois ils sont bien là.

Grenoblois } ter
Pour fout' le box on est les rois
Pour les paillardes on a d'la voix
Les Grenoblois ils sont bien là
Les Grenoblois ils sont bien là.

Grenoblois } ter
Sous les aisselles on sent l'putois
Chez vous, on mange, on pète, on boit
La bouillabaisse on n'en veut pas
On préfère l'gratin dauphinois.

Grenoblois } ter
Dans les Alpes l'iode on connaît pas
Crétins goitreux on restera
Mais pour baiser ça n'empêche pas
De tirer comme des iroquois.

Grenoblois } ter
Nous, pour soigner n'importe quoi
Un peu d'Chartreuse et Téquila
Et dans dix ans la greffe du foie
Nous pour l'alcool on s'en fait pas.

Guerre, guerre, vente, vent



Chanson de Tri Yann (1981).

Après sept années de guerre, sept années de bâtiment } bis
Je reviens de Grande-Terre, je reviens à Lorient
Je reviens de Grande-Terre
Guerre guerre, vente vent

J'ai passé des nuits entières, debout, au gaillard d'avant } bis
Sous bons vents, sous vents contraires, sous la bise et les brisants
Sous bons vents, sous vents contraires
Guerre guerre, vente vent

Voyez mon sac de misère, lourd de coups, vide d'argent } bis
Allez dire au Capitaine, j'ai obéi trop souvent
Allez dire au Capitaine
Guerre guerre, vente vent

Bonjour ma mie qui m'est chère, revoilà ton cher amant } bis
Je suis las de trop de guerres, sans voir grandir mes enfants
Je suis las de trop de guerres
Guerre guerre, vente vent

J'ai reçu tes mille lettres, par le rossignol chantant } bis
Je t'écrivais moins peut être, je t'envoyais des rubans
Je t'écrivais moins peut être
Guerre guerre, vente vent

Mes amis plus que naguère, vous me verrez bien souvent } bis
Après tant d'années de guerre, j'aurai tant et tant de temps
Après tant d'années de guerre
Guerre guerre, vente vent

De Lorient à Grande-Terre, vent arrière, vent devant } bis
Les fleurs d'hiver étaient belles, elles annonçaient le printemps
Les fleurs d'hiver étaient belles
Guerre guerre, vente vent

Le hussard de la garde



Publiée dans "Le panier aux ordures" comme "Manon" (1866).



Il était un hussard de la garde,
Qui revenait de garnison
A Briançon,
Portant sa pine en hallebarde,
Agrémentée de deux roustons
Pleins de morpions.

Refrain :

Vivre sans soucis,
Boire du purin, manger de la merde :
C'est le seul moyen
De ne jamais mourir de faim.
Oh merde, merde divine,
Toi seule as des appâts.
La rose a des épines,
Toi, merde, tu n'en as pas.

En descendant la rue Trousecouille,
Il rencontra la garce Manon,
Qui pue du con.
Il lui dit : "Ma chaste fripouille,
Le régiment s'en va demain,
La pine en main."

En vain Manon se désespère,
De voir partir tous ses amis,
Avec leurs vits!
Elle va trouver Madame sa mère,
Lui dit : "Je veux partir aussi,
Sacrée chipie."

"Ma fille, ma sacrée garce de fille,
N'vas pas avec ce hussard là,
Il te perdra !
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril,
Ils te fendront jusqu'au menton
La peau du con."

Ma mère, ma sacrée garce de mère,
Tous tes conseils tu peux, vois-tu,
T'les fouttr' au cul !
Ça te va vraiment d'faire des manières,
Alors que d'puis l'âge de 8 ans,
Tu sucés des glands !

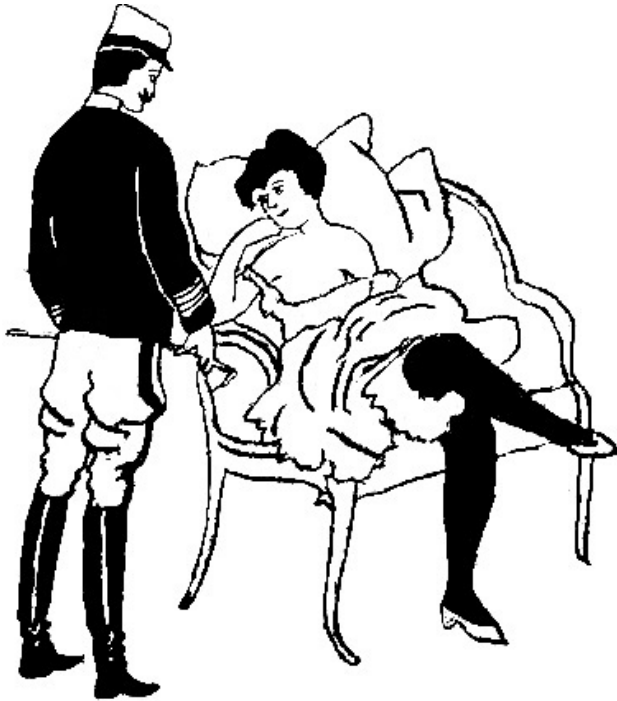
"Ma fille, ma sacrée putain d'fille,
Quand sera parti ce hussard là,
Tu te branleras.
Je t'achèterai une cheville,
Avec laquelle tu te masturberas
A tour de bras."

"Ma mère, mon vieux chameau de mère,
Quand tu me parles de me branler,
Tu me fais chier.
Un vit ça sort de l'ordinaire,
Ca vous laisse un doux souvenir
Qui vous fait jouir."

La garce s'est quand même laissée faire
Par le hussard qui la pressait
De se donner.
Il lui mit une si longue affaire
Que ça lui sortit par le nez,
Ca l'a tuée.

Manon, la sacrée garce est morte,
Morte comme elle avait vécu :
La pine au cul.
Le corbillard est à sa porte,
Traîné par quatre morpions en deuil,
La larme à l'oeil.

L'auteur de cette barcarolle
Est un vrai hussard à chevrons,
Foutu cochon.
Quand il mourut de la vérole,
Les asticots qui l'ont bouffé
L'ont dégueulé.



Hymne des faluchards



Sur l'air de "Cadet Rousselle".

Cadet Rousselle fut écrite en 1792 par Gaspard de Chenu.



Salut c'est nous les faluchards
De toutes les villes, toutes les régions
Salut c'est nous les faluchards
De toute la France, nous venons

Comptez sur nous pour faire la fête

Vous en ferez une drôle de tête

Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards

Toujours dans l'coup, jamais à part

Salut c'est nous, on vient vous voir

Vous nous connaîtrez tôt ou tard

Et si un soir vous en avez marre

Venez nous retrouver dans un bar

Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards

Les rois d'la bière et du pinard

Les princes du Gin et d'la Vodka

Rien n'vous fait peur, on aime tous boire

Alka Seltzer nous garde vivants

Guronsan dans not'verre à dents

Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards

Bons dans la vie, bons au plumard

Et bien des fois il n'est pas rare

Qu'on succombe d'un tel panard

Jamais en reste, jamais une veste

Nous n'avons qu'à faire un geste...

Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards
Etudes, exams on est paré
On est tranquille, on est peinarde
L'essentiel, c'est d'y arriver
Insignes, étoiles sont là pour ça
Plus on en a plus on aime ça
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards
La faluche est notre fierté
Et si certains trouvent ça bizarre
Ils pourraient goûter de not'pied
Partenaire de toutes les fêtes
Elle ne quitte jamais notre tête
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!



Il était une bergère



Variante de "Bergère" de Alain Lotrian (1543).

Il était une bergère
Et ron et ron petit patapon,
D'humeur assez légère
Qui aimait les garçons ron ron,
Bien plus que ses moutons.

Un jour près d'une rivière,
Et ron et ron petit patapon,
Voyant son ami Pierre,
Elle quitta son jupon ron ron,
Et son petit pantalon.

Le garçon, plein de fièvre,
Et ron et ron petit patapon,
Se pourléchant les lèvres,
S'approcha l'air fripon ron ron,
Pour tâter son chaton.

La bergère, peu sage,
Et ron et ron petit patapon,
Entrouvrit son corsage,
En disant au garçon ron ron
Embrasse mes tétons.

Puis elle ouvrit les cuisses,
Et ron et ron petit patapon,
Afin que le gars puisse
Caresser sans façons ron ron
Le duvet de son chaton.

"Donne ta main", dit-elle,
Et ron et ron petit patapon
"J'aime la bagatelle
Caresse-le sinon sinon

Tu auras du bâton".

Il n'y mit pas la patte,
Et ron et ron petit patapon
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton cochon,
Il y mit le menton.

Et le long de la rivière,
Et ron et ron petit patapon,
Retentit cette prière,
N'arrête pas c'est bon, très bon,
Une minette au chaton,
C'est bon,


Nous recommencerons,
C'est bon, c'est bon !



Il faut boire



Dérive d'une chanson publiée en 1827 par Arman-Gouffé.

 quand au monde on est venu } bis
Braillant, suintant et tout nu } bis
Une voix dit, péremptoire :

Refrain :

Il faut boire, } bis
Boire et toujours boire

Toute la vie durant } bis
A la fête au premier rang } bis
Pour submerger nos déboires,

Dans nos goussets trop souvent } bis
Ne résonne que le vent } bis
Aux frais d'une bonne poire,

Sans souci du lendemain } bis
En attendant l'examen } bis
Au diplôme aléatoire,

Tant que nos femmes auront } bis
Seins jeunes, fermes et ronds } bis
Lèvr's en feu, prunelles noires,

Quand la Camarde viendra } bis
Nous cueillir entre ses bras } bis
Pour finir gaiement l'histoire,

J'ai deux amours



J'ai deux amours
La Kanterbrau, la Kronenbourg
La Kanterbrau pour faire dodo
La Kronenbourg pour faire l'amour

J'ai deux ennemis
L'eau de Badoit, l'eau de Vichy
L'eau de Badoit pour faire caca
L'eau de Vichy pour faire pipi

J'ai deux amis
La téquila et le whisky
La téquila quand t'es pas là
Et le whisky quand t'es parti

Les deux erreurs
Sont la Tourtel et la Buckler
La Tourtel pour les demoiselles
Et la Buckler pour les branleurs

J'ai deux alliés
L'Aligoté, le beaujolais
L'Aligoté à déguster
Le Beaujolais pour m'ennivrer

J'ai deux caleçons
Un caleçon court, un caleçon long
Un caleçon court pour faire l'amour
Un caleçon long pour faire le con

Jaune



Chanson de 34Alain34 le 19/12/2011



Jaune, comme un ricard servi avant d'aller manger
Jaune, avé deux trois glaçons au fond d'un verre à pied
Jaune et deux volumes d'eau, je l'aime bien tassé!
Jaune, avé quelques olives pour bien l'accompagner
Jaune, avé deux trois copains la convivialité
Jaune, pour refaire le monde quand je suis bien pété
Jaune, je l'aime tellement c'est mon petit péché
Jaune en trempant des croissants au petit déjeuner

Refrain :

J'en bois à l'apéro, c'est bon c'est anisé
J'en bois aussi au digeot, c'est pas bon mélangé
J'en bois entre les repas pour me désaltérer
Je vide les bouteilles parfois c'est abusé

Jaune, comme le feu des gitans autour des poulaillers
Jaune, comme le maillot d'Indurain sur les Champs-Élysées
Jaune, comme l'auto de la poste qu'amène le courrier
Jaune, comme le blanc de mes yeux quand je suis défoncé

Jaune, comme un ricard servit avant d'aller manger
Jaune, avé deux trois glaçons au fond d'un verre à pied
Jaune et deux volumes d'eau, je l'aime bien tassé
Jaune avé quelques olives pour bien l'accompagner
Jaune avé deux trois copains la convivialité
Jaune pour refaire le monde quand je suis bien pété
Jaune je l'aime tellement c'est mon petit péché
Jaune en trempant des croissants au petit déjeuner

Jaune, comme le feu des gitans autour des poulaillers
Jaune, comme le maillot d'Indurain sur les Champs-Élysées
Jaune, comme l'auto de la poste qu'amène le courrier
Jaune, comme le blanc de mes yeux quand je suis défoncé

Refrain final :

J'en bois à l'apéro, c'est bon c'est anisé

LALALLALALALLALALA

LALALALLALALALLALA

Je vide les bouteilles parfois c'est abusé



Je l'aide à vomir



*Sur l'air de "Je l'aime à mourir" de F. Cabrel
(1979).*

Loi je n'étais rien et voilà qu'aujourd'hui
Je suis le gardien de l'ivresse de ses nuits
Je l'aide à vomir
Vous pouvez couvrir tout ce qui vous plaira
Elle n'aura qu'à ouvrir l'antre et le cardia
Pour tout vous pourrir } bis
Je l'aide à vomir.

Refrain :

Elle a du boire toutes les bières
Pour être aussi morte aujourd'hui,
Elle a du boire bien trop de bières
Du Ricard aussi.

Elle boit de son mieux des litres de Gin
Elle danse au milieu des bouteilles qu'elle chopine
Je l'aide à vomir
Elle a tombé les dents à force de picoler
Elle me chante souvent qu'elle essaye d'arrêter
Pour me retenir } bis
Je l'aide à vomir.

Elle produit sa gnole cachée sous les toits
Je dois finir ses groles qui me mettent à plat
Je l'aide à vomir
Je la couche le soir, et pour bien dégueuler
Elle dort dans la baignoire et finit par gerber
Sans rien retenir } bis
Je l'aide à vomir.

Moi je n'étais rien et voilà qu'aujourd'hui
Je suis le gardien de l'ivresse de ses nuits
Je l'aide à vomir
Vous pouvez couvrir tout ce qui vous plaira
Elle n'aura qu'à ouvrir l'ancre et le cardia
Pour tout vous pourrir } bis
Je l'aide à vomir.



Jean-François de Nantes



'est Jean-François de Nantes
Oué! Oué! Oué!
Gabier de la Fringante
Oh! Mes boués! Jean-Françoué!

Débarqu'en fin d'campagne
Fier comme un roi d'Espagne

En vrac, dedans sa bourse...
Il a vingt mois de course...

Une montre, une chaîne...
Valant une baleine...

Branle-bas chez son hôtesse...
Bite et bosses et largesses...

La plus belle des servantes...
L'emmèn' dans sa soupente...

De conserve avec elle...
Navigue sur mer belle...

Et vidant la bouteille...
Tout son or appareille...

Montr' et chaîne s'envolent...
Mais il prend la vérole...

A l'hôpital de Nantes...
Jean-Françoué se lamente...

Et les draps de sa couche...
Déchire avec sa bouche...

Pauv' Jean-Françoué de Nantes...
Gabier de la Fringante...

La jeune fille du métro



Chanson de Jean Rousselière (1933).



Il était une jeune fille simple et bonne
Qui n'demandait rien à personne
Un soir dans l'métro y avait presse
Un jeune homme osa j'le confesse
Lui passer la main sur les...cheveux
Comme elle était gentille elle s'approcha un peu

Mais comme elle craignait pour sa robe
A ses attaques elle se dérobe
Sentant quelque chose qui la chatouille
De sa main elle tripatouille
Elle tombe sur une belle paire de...gants
Qu'le jeune homme à la main tenait négligemment

L'jeune homme vit l'mouv'ment d'la d'moiselle
Il s'approcha un peu plus d'elle
Et comme à chaque homme tout de suite
S'éveille le démon qui l'habite
Le jeune homme lui sortit sa...carte
Et lui dit "J'm'appelle Jules et j'habite rue Descartes"

L'métro continue son voyage
Elle se dit c'jeune homme n'est point sage
Elle sent quelque chose de pointu
Qui d'un air ferme et convaincu
Cherche à pénétrer dans son...coeur
Ah! Qu'il est doux d'aimer, quel frisson de bonheur.

Ainsi à Grenoble quand on s'aime
On peut se le dire sans problème
Peu importe le véhicule
N'ayons pas peur du ridicule
Dites simplement je t'en...prie
Viens donc à la maison manger des spaghettis.

Le jeune homme de Besançon



Publiée en 1911 dans Anthologie hospitalière et latinesque. Connue fin XIXe.

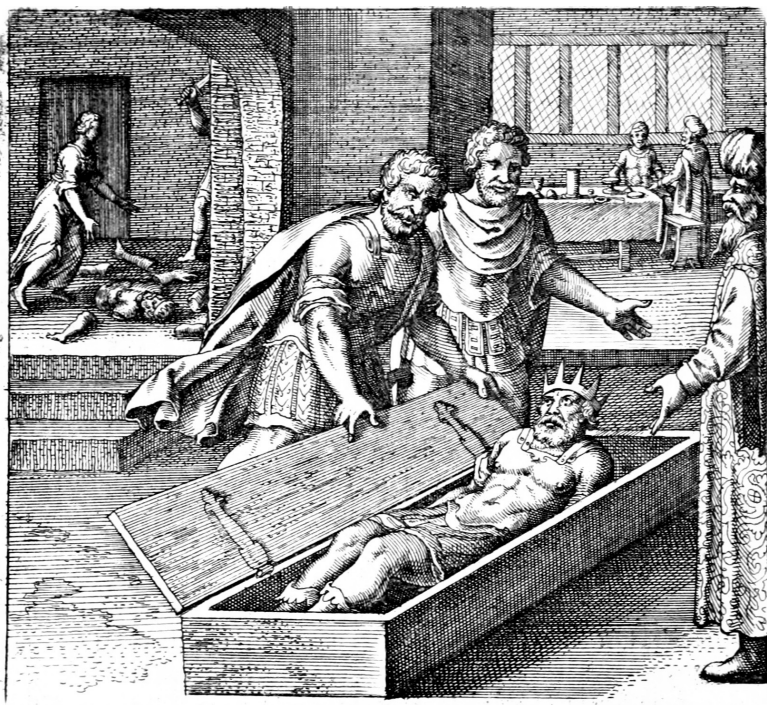
An jeune homme de Besançon } bis
Avait les poils du cul trop longs } bis
Il se retira pour les ton -on -on -on-dre
Dans un endroit obscur et som -om -om -om -bre
Comme il n'y voyait qu'à demi } bis
Il se coupa, un, deux trois
Le bout du vit! } ter

Mécontent de c'qu'il avait fait } bis
Il prit les ciseaux qu'il tenait } bis
Et les jeta sur un' vieill' fem -em -em -em-me
Qui tout aussitôt rendit l'â -â -â -â-me
La justic' qui passait par là } bis
A êtr' pendu, un, deux trois
Le condamna! } ter

Comme au supplice on le menait } bis
Et que le bourreau le tenait } bis
Il prit son vit à la poigné -é -é -é-e
Et le montra à l'assemblée -é -é -é-e
Le bourreau que cela fâcha } bis
Prit son couteau, un, deux trois
Et lui coupa! } ter

Toutes les dames de la cour, } bis
De la ville puis des faubourgs, } bis
Prirent des pierr's en abondan -an -an -an-ce
Et les jetèr'nt avec violen -en -en -en-ce
Sur celui qui du jouvenceau, } bis
Avait réduit, un, deux trois
L'meilleur morceau! } ter

Mais le plus beau d' cett' affair'-là, } bis
C'est que le bougre en réchappa } bis
Et baisa plus d'une da -a -a -a-me
En voulant lui prouver sa fla -a -a -a-mme
A la barbe d'un capucin } bis
Qui lui criait, un, deux, trois
Fils de putain. } ter



La jument de Michao



Version bretonne par Kouverien (1973) d'une chanson bourguignonne "le loup le renard et le lièvre du XVe siècle.

La version bourguignonne dérive de "Ai vist lo lop" en langue occitane datant du XIIe siècle.



'EST dans dix ans je m'en irai
J'entends le loup et le renard chanter } bis

J'entends le loup, le renard, et la belette }
J'entends le loup et le renard chanter } bis

C'est dans neuf ans je m'en irai
La jument de Michao a passé dans le pré

La jument de Michao et son petit poulain }
A passé dans le pré et mangé tout le foin } bis

L'hiver viendra, les gars, l'hiver viendra }
La jument de Michao, elle s'en repentira } bis

On reprend du début en descendant les années une à une.

Là haut sur la colline



Là haut sur la colline
Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde
Là haut sur la colline
Il y avait un gros cu... } ter

Un gros curé d'campagne Trop été au bordel
Les deux pieds, Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde Les deux mains dans la merde
Un gros curé d'campagne Trop été au bordel
Qu'astiquait son gros bou... } ter Il n'y a que là qu'y quète... } ter

Son gros bouquin d'prière Qu'y quète pour les pauvres
Les deux pieds, Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde Les deux mains dans la merde
Son gros bouquin d'prière Qu'y quète pour les pauvres
Pour entrer dans un con... } ter Qui en ont tant besoin } ter

Dans un confessionnal
Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde
Dans un confessionnal
Pour y tirer un cou... } ter

Un coupable de l'enfer
Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde
Un coupable de l'enfer
Qu'avait fait un gros pé... } ter

Un gros péché mortel
Les deux pieds,
Les deux mains dans la merde
Un gros péché mortel
Il avait trop été... } ter



Le maréchal



E M'EN fus dans une auberge,
Pour y boire du vin nouveau oh! oh! } bis } bis
J'ai demandé une chopine, ils m'en ont servi un pot oh! oh!

Refrain :

Je suis maréchal Mesdames, garçon pas mal chaud oh! oh! } bis

J'ai demandé une chopine
et ils m'en ont servi un pot oh! oh! } bis
La chopine a été bue, a ben fallu payer le pot oh! oh!

La chopine a été. . . } bis
La maîtresse malhonnête est v'nue s'asseoir sur mes genoux oh! oh!

La maîtresse. . . } bis
La servante plus malhonnête elle m'a dit d'monter en haut oh! oh!

La servante plus. . . } bis
Elle a soulevé ma chemise c'est pour voir mes deux garlots oh, oh!

Elle a soulevé . . . } bis
Déboutonné mes culottes et étendu mon marteau oh! oh!

Déboutonné. . . } bis
J'ai donné sur son enclume 5 à 6 coups de marteau oh! oh!

J'ai donné. . . } bis
Elle dit claquer maréchal car mon fer est encore chaud oh! oh!

Elle dit. . . } bis
J'lui ai dit ch'uis pus capable t'a détrem pé mon marteau oh! oh!

J'lui ai dit. . . } bis
Jamais vu ni fille ni femme pour avoir l'fourneau si chaud oh! oh!

Refrain final :

Je suis maréchal Mesdames garçon pas trop chaud oh! oh! } bis

Marée basse



Chanson des Amis d'ta femme (2000).

Me ne sais pas pour vous
Mais pour ce qui est de moi,
Faudrait que j'boive un coup,
Tout, n'importe quoi,
Ca fera bien l'affaire,
A force de chanter,
De hurler et de braire,
J'ai besoin d'picoler.
Mais qu'on ne me serve pas
Du jus d' fruit ou de la flotte.
Surtout pas d'coca :
Je tiens trop à ma glotte

Refrain :

Patron! y'a marée basse!
Fais moi voir la p'tite soeur!
J'ai le gosier qui s'lasse
D'êt' tout sec. Quelle horreur!!

Un bon demi bien frais,
Pour y mettre du goût,
Le Picon y a qu'ça d'vrai!
Ou même un petit rouge.
Un bon vieux jaja,
Plus ça tâche et mieux c'est.
Ou bien un pastaga.
Mais sans glaçons s'te plait.
Tequila, gin, vodka,
Rhum ou encore whisky
Sers moi tout c'que tu as,
Tu me sauves la vie!

J'ai besoin d'fortifiant
Y en a bien des qui s'dopent
L'alcool c'est important

Pour qu'l'humeur se développe.
Et même si ça rend beauf'
Quoi qu'ça dépend pour qui :
L'hiver ça me réchauffe,
L'été ça m'rafraîchit!
Et tant pis pour mon foie,
On crèv'ra tous, ça se fête.
Autant vivre dans la joie.
Merde on n'est pas des bêtes!!!!



Medecine, c'est fini !



Sur l'air de "Capri, c'est fini" d'Hervé Vilard.



Nous n'irons plus jamais jouer avec les scalpels
Nous n'irons plus jamais disséquer des mamies
Nous n'irons plus jamais les couper en rondelles
Transformer leurs bourrelets en tranches de Salami

Refrain :

Médecine, c'est fini
Et dire que j'ai lamentablement raté l'concours
Médecine, c'est fini
Je ne pourrai jamais euthanasier un jour

} bis


Nous n'irons plus jamais jouer avec les spéculums
Nous n'irons plus jamais voir les cols dilatés
Nous n'irons plus jamais inspecter les rectums
Et leur mettre nos 2 doigts là où ça leur fait de l'effet

Nous n'irons plus jamais jouer avec les seringues jetables
Nous n'irons plus jamais injecter l'penthotal
Nous n'irons plus jamais faire des dessous de table
Pour payer la Rolex et les vacances au Sénégal.

Mener la vache au taureau

?

A faire avec les gestes.

 mener la vach' au taureau } ter
Mener la vach'au taureau, ME

Ner la vach'au taureau, me } ter
Ner la vach'au taureau, me NER

La vach' au taureau, mener } ter
La vach' au taureau, mener LA

Vach' au taureau mener, la } ter
Vach' au taureau mener, la VA

Ch'au taureau mener, la va } ter
Ch'au taureau mener, la va CH'AU

Taureau mener, la vach'au } ter
Taureau mener, la vach'au TAU

Reau mener, la vach'au tau } ter
Reau mener, la vach'au tau REAU

Mener la vach'au taureau, } ter
Mener la vach'au taureau, ME

Les moines de Saint Bernardin



Texte de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle par Eusache Deschamps.

Saint Bernardin est la fête des moines lubriques et se tient le 20 mai.



Nous sommes les moines de Saint-Bernardin, } bis
Nous nous couchons tard et nous levons matin, } bis
Pour aller à matines vider quelques flacons,
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Refrain :

Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie chérie. Ah! Ah! } bis
Et voilà la vie que tous les moines font. }

Pour notre déjeuner du bon chocolat } bis
Et du bon café que l'on nomme moka } bis
Et la tarte sucrée et les marrons de Lyon
Voilà c' qu'est bon, et bon et bon!

Pour notre dîner, de bons petits oiseaux, } bis
Que l'on nomme cailles, bécasses, ou perdreaux, } bis
De la fine andouillette et la tranche de jambon
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Pour notre coucher, dans un lit aux draps blancs, } bis
Une jeune nonne, de près de vingt ans, } bis
Qui a la taille bien faite, et les nichons bien ronds,
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

La nuit, tous ensemble, nous nous enculons, } bis
Jusqu'au jour, ensemble, nous buvons, buvons, } bis
Après, sous la table, nous roulons et dormons,
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Si c'est là la vie que tous les moines font, } bis
Je me ferai moine, avec ma Jeanneton, } bis
Le soir, dans ma chambrette, je lui chatouillerai le bouton,
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Mon ancêtre Gurdil



*Chanson de Pen of Chaos (2003) tirée de l'univers
de Naheulbeuk, interbrétée par le Naheulband.*

Voici l'histoire d'un nain capable
De courir vite, et de voyager loin
Dans son épopée formidable,
Nous le suivrons, une bière à la main !

Refrain :

Nous sommes les nains sous la montagne,
On creuse le jour, on boit la nuit,
Et on n'aime pas ceux d'la surface

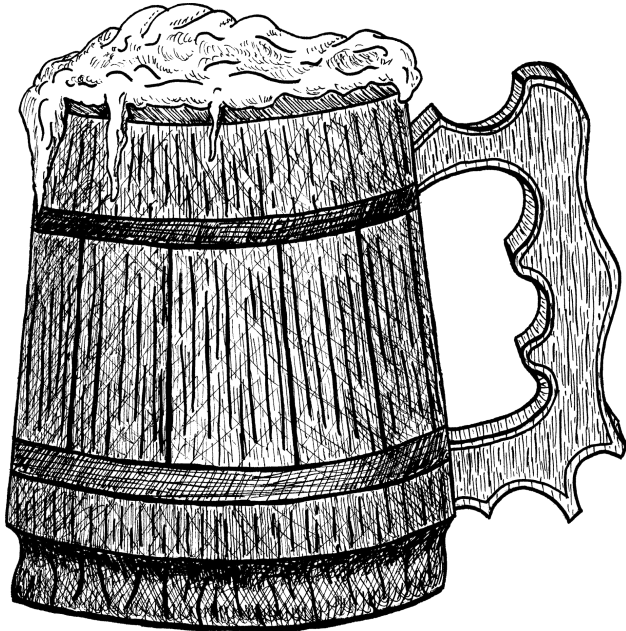
Un jour, mon ancêtre Gurdil
Fut envoyé creuser dans la forêt,
Y'avait soi disant du mithril,
Si y'en avait on sait pas où il s'trouvait
Il fit sa cabane en bordure,
D'un bois touffu, peuplé d'elfes sylvains,
Des gens qui bouffent de la verdure,
Évidemment ça n'fait pas de bons voisins.

Arrière tu n'es pas bienvenu
Lui dirent les elfes, en lui jetant des pierres,
Voyant que tout était foutu,
Il prit la fuite, en suivant la rivière,
Il fut recueilli par les fées,
Ondines bleues, bullant sur le rivage,
De l'eau de pluie lui fut donnée,
Il recracha (pfoua!) tout dans leurs visages

Courant à travers les fougères,
Il arriva, près d'un village humain,
Bien sûr qu'on y vendait d'la bière,
Mais aucun homme ne voulait servir un nain !
Gurdil, massacra le patron
D'une taverne, à coups de tabouret
Puis il rentra a la maison,
Et de la mine il ne repartit jamais !

Amis restons bien a l'abri,
Mangeons buvons, dans nos maisons de pierres
Là-haut, c'est peuplé d'abrutis
Allez patron, ressers donc une bière

Refrain x2



Le Musée d'Athènes



Sur l'air "Il était un petit navire".

Vous verrez au musée d'Athènes
Un bout de la pine à Démosthène

Refrain :

Et les roustons, stons, stons,
Du père Platon
Et les roustons, stons, stons,
Du père Platon
Ohé ohé!

Vous y verrez dans une vitrine
Trois poils du cul de Proserpine

Vous y verrez Junon, Hercule
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez le Discobole
La queue rongée par la vérole

Vous y verrez la chaste Diane
Le con bouché par une banane

Vous y verrez Aristophane
Quand il se polit la membrane

Vous y verrez la belle Hélène
Sucer Pâris à perdre haleine

Vous verrez le roi Ménélas
Se branler comme un dégueulasse

Vous verrez la belle Aphrodite
S'faire empaler par une grosse bite

Vous y verrez le vieil Homère
En train d'enculer sa belle-mère

Vous y verrez le père Ulysse
En train de soigner sa chaude-pisse

Vous y verrez ce cochon de Socrate
La main dans la poche qui se la gratte

Vous y verrez une des fesses
De Sapho, la belle poétesse

Vous y verrez le Minotaure
Éjaculer dans une amphore

Vous y verrez un pucelage
Momifié dans un sarcophage

Vous y verrez les filles d'Ulysse
Photographiées pendant qu'elles pissent

Vous y verrez le doux Sophocle
Se branlant la pine sur son socle

Vous y verrez la mère Egée
Carambolée par le Pirée

Vous y verrez la belle Vénus
Se foutant le doigt dans l'anus

Vous y verrez le cul de Diogène
Dévérolé à l'hydrogène

En quittant le musée d'Athènes
Nous irons boire du vin d'Suresnes

Refrain final :

Et voir si le con, con, con,
Le con de Suzon
Nous chausse toujours
Toujours comme un chausson
Comme un chausson

Nissa la bella



Viva, viva, Nissa la Bella
O la miéu bella Nissa
Regina de li flou
Li tiéu vielhi taulissa
Iéu canterai toujou.
Canterai li mountagna
Lou tiéu tant ric decor
Li tiéu verdi campagna
Lou tiéu gran soulèu d'or

Refrain :

Toujou iéu canterai
Souta li tiéu tounella
La tiéu mar d'azur
Lou tiéu cièl pur
E toujou criderai
En la miéu ritournella
Viva, viva, Nissa la Bella

Canti la capelina
La rosa e lou lilà
Lou Pouòrt e la Marina
Païoun, Mascouinà!
Canti la soufieta
Doun naisson li cansoun
Lou fus, la coulougnetta
La miéu bella Nanoun

Canti li nouèstri glòria
L'antic e bèu calèn
Dóu doujoun li vitòria
L'oudou dóu tiéu printemp!
Canti lou vielh Sincaire
Lou tiéu blanc drapèu
Pi lou brès de ma maire
Dóu mounde lou plus bèu

Traduction :

Ô ma belle Nice,
Reine des fleurs,
Tes vieilles toitures
Je chanterai toujours.
Je chanterai les montagnes,
Ton décor si riche,
Tes vertes campagnes,
Ton grand soleil d'or.

Toujours je chanterai
Sous tes tonnelles
Ta mer d'azur,
Ton ciel pur,
Et toujours je crierai
Dans ma ritournelle
Vive, vive Nice la Belle!

Je chante la capeline,
La rose, le lilas,
Le Port et la Marine,
Le Paillon, la rue Mascouinà!
Je chante la mansarde
Où naissent les chansons,
Le fuseau, la quenouille,
Ma belle Nanon.

Je chante nos gloires,
L'antique et beau flambeau ro-
main,
Les victoires du donjon,
L'odeur de ton printemps!
Je chante le vieux Sincaire,
Ton blanc drapeau,
Puis le berceau de ma mère,
Du monde le plus beau.

Les nuits d'une demoiselle



Chanson de Colette Renard (1963).



ue c'est bon d'être demoiselle,
Car le soir dans mon petit lit,
Quand l'étoile Vénus étincelle,
Quand doucement tombe la nuit,


Je me fais sucer la friandise,	... tailler la pelisse,
Je me fais caresser le gardon,	... planter le mont velu,
Je me fais empeser la chemise,	... briquer le casse-noisettes,
Je me fais picorer le bonbon,	... mamourer le bibelot,
... frotter la péninsule,	... sabrer la sucette,
... béliner le joyau,	... reluire le berlingot,
... remplir le vestibule,	... gauler la mignardise,
... ramoner l'abricot,	... rafraîchir le tison,
... farcir la mottelette,	... grossir la cerise,
... couvrir le rigondin,	... nourrir le hérisson,
... gonfler la mouffette,	... chevaucher la chosette,
... donner le picotin,	... chatouiller le bijou,
... laminer l'écrevisse,	... bricoler la cliquette,
... froyer le coeur fendu,	... gâter le matou,

Et vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant ?
Oh, cela tient en peu de lettres,
Le jour, je baise, tout simplement !



Oh ! Mon berger fidèle



h mon berger fidèle !
Viens-t'en reposer sur mon coeur
A ma voix qui t'appelle
Viens-t'en me donner du bonheur
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

Refrain :

Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l'cul
Et qu'on en finisse ;
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l'cul
Et qu'on n'en parle plus.

Ta langue me chatouille
Jusque dans le fond du gosier ;
Et ton doigt me trifouille
Je crois qu'il atteint le gésier
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

Je sens tes testicules
Qui battent par dessus mon pétard
Je crois bien qu'tu m'encules,
Vint Dieu ! Le puissant braquemard
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

Mais ta queue devient molle,
Quel malheur ! Tu ne peux plus bander !
Et le désir m'affole,
Ammène-moi vite le godmichet !
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah


Refrain final : (bis)

Ah ! Fous-moi donc l'godmichet dans le cul,
Et qu'on en finisse,
Ah ! Fous-moi donc l'godmichet dans le cul
Et qu'on n'en parle plus !

Ouessant



Chanson de François Budet

 uand les anciens voulurent partir vers le couchant
Ils décrochèrent un jour un bout de continent
Profitant d'une nuit sans visibilité
Finirent par tout larguer et cap sur l'Occident.
Après une dérive qui dura deux-mille ans
Se mirent à l'ancrage aux confins de l'Iroise
C'est la fille de Morganne qui me l'a raconté
C'est ainsi que naquit son île d'Ouessant
C'est mon île } bis

Quand le vent de Gwalam et les oiseaux de mer
Remorquent les nuages du Pays des Abers
Il neige de l'écume certains matins d'hiver
Y'a comme des flocons sur le toit des maisons
Et quand le mauvais temps comme un bélier sauvage
Vient se briser les cornes aux dentelles des roches
Ses guenilles accrochées aux pointes des balises
La sirène de brume pousse le cri de l'Île
C'est mon île } bis

C'est mon Île de Pâques et c'est ma Santorin
Mon atoll au soleil, c'est mon île au trésor
Je l'ai vue toute nue dans un voile de crachin
Avec au bord des yeux, pour larmes des embrums
Quand la Baie de Lampaul offre ses jambes folles
À la caresse douce du flût qui la remonte
Quand le soleil de mai la rend bien moins sauvage
Moi je deviens l'amant de l'Île d'Ouessant
C'est mon île } bis

Quand les épées des phares aux lames argentées
Découpent dans le soir des pans d'éternité
Il y a dans le silence comme une résonance
On apprend à se taire sur le vaisseau de pierre
Je veux laisser posée ma tête sur son ventre
Et me laisser bercer le reste de mon temps
C'est là que j'attendrai qu'on vienne m'embarquer
Pour mon dernier voyage vers l'Île d'Avalon
C'est mon île } bis



Ouvre la fenêtre



Les fils du maire de mon pays, Oui oui oui oui
N'est pas l'plus bête du canton, Non non non non
Seules les mauvaises langues, dit-on
Prétendent qu'il a l'air d'un...
"Ouvre la fenêtre, qu'on respire un peu"
...qu'il a l'air d'un orgueilleux

Toutes les filles en pincent pour lui. Oui...
Mais il n'est pas polisson. Non...
Mais sans être un cénobite,
Il n'a qu'une toute petite...
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"
...une petite môme aux yeux bleus.

Il paraît même qu'aujourd'hui, Oui...
Sans qu'elle rougisse d'émotion, Non...
à la lisière du village
Il lui ravit son plus...
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"
...son plus innocent aveu.

Elle lui dit : "C'est inouï! Oui...
Mais je crains ton abandon, Non...
J'ai peur qu'notre amour se perde
Il lui répondit : "J't'en...
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"
...j't'emmène chez moi si tu veux.

Sitôt arrivés chez lui, Oui...
Ils n'eurent plus d'hésitation, Non...
Comme il l'embrassait dans l'cou
Elle lui dit : "tirons un...
"Ouvre la fenêtre, fait de plus en plus chaud"
...tirons un peu les rideaux.

Aussitôt il obéit, Oui...
Il pensa : Ce ne sera plus long. Non...
L'ayant prise sur une chaise,
Il lui dit : "Faut que j'te ...
"Ouvre la fenêtre, fait de plus en plus lourd"
...que je te prouve mon amour.

Mais la p'tite soudain comprit, Oui...
"N'continue pas de cette façon" Non...
Il dit : Je suis convaincu,
Tu vas me montrer ton...
"Ouvre la fenêtre, on respire du feu"
...ton contentement d'ici peu.

Elle cria : J'm'évanouis ! Oui...
Je n'me sens pas bien d'aplomb, Non...
"Redresses-toi, v'là qu'tu t'affaisses
Dit-il, écarte donc les...
"Ouvre la fenêtre, je suis tout en eau"
...les scrupules de ton cerveau.

Bientôt, l'cœur épanoui, Oui...
Elle avoua : Je n'dis plus non. Non...
De joie mes paupières se mouillent,
J'voudrais t'embrasser les...
"Ouvre la fenêtre, on étouffe ici"
...les deux mains et te dire merci.

La paimpolaise (Originale)



*Ecrité en 1784 à Paris par un dinannais inconnu.
Reprise l'an suivant par Félix Mayol*



Quittant ses genêts et sa lande
Quand le Breton se fait marin
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas

J'aime Paimpol et sa falaise
Son église et son Grand Pardon
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton

Le brave Islandais, sans murmure
Jette la ligne et le harpon
Puis, dans un relent de saumure
Il se couche dans l'entrepont
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas

Je serais bien mieux à mon aise
Devant mon joli feu d'ajonc
À côté de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton

Mais souvent l'océan qu'il dompte
Se réveillant lâche et cruel
Et lorsque que le soir on se compte
Bien des noms manquent à l'appel
Et le pauvre gars
Soupire tout bas

Pour servir la flotte française
Puisqu'il faut plus d'un moussaillon
J'en causerai à ma Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton

Passant par Paris



*Chanson de marin amenée à Paris en
1870 par des canonniers.*

PASSANT par Paris
Vidant la bouteille } bis
L'un de mes amis
Me dit à l'oreille

Pom, pom, pom, pom, pom, pom, pom...

Refrain : Le bon vin m'endort, l'amour me réveille,
Le bon vin m'endort, l'amour me réveille encore.

L'un de mes amis } bis J'ai eu trois garçons } bis
Me dit à l'oreille, } bis Tous trois capitaines } bis
Jean prends garde à toi L'un est à Bordeaux
L'on courtise ta belle L'autre à La Rochelle

Jean prends garde à toi } bis L'un est à Bordeaux } bis
L'on courtise ta belle } bis L'autre à La Rochelle } bis
Courtise qui voudra L'plus jeune à Paris
Je me fie en elle Courtisant les belles

Courtise qui voudra } bis Le plus jeune à Paris } bis
Je me fie en elle } bis Courtisant les belles } bis
J'ai eu de son coeur Le père est ici
La fleur la plus belle Tirant la ficelle

J'ai eu de son coeur } bis Le père est ici } bis
La fleur la plus belle } bis Tirant la ficelle } bis
Dans un grand lit blanc Quand il a trois sous
Gréé de dentelles S'en va au bordel.

Dans un grand lit blanc } bis Quand il a trois sous } bis
Gréé de dentelles } bis S'en va au bordel. } bis
J'ai eu trois garçons Quand il n'en a pas
Tous trois capitaines S'en va boire bouteille.

Pom, pom, pom, pom, pom, pom, pom...

Le bon vin m'endort, l'amour me réveille,

Et quand vient l'aurore, l'amour me réveille encore !

La patrouille



Évolution de "La pierreuse" publiée en 1866.

Viens par ici viens mon p'tit homme
Y a pas tant d'monde. On n'y voit rien,
Déboutonn' toi tu verras comm' je s'rais gentille
Et j't'aim'rai bien. Tu m'donneras six sous
Pour ma peine béni soit le noeud qui m'étrénne

Refrain :

Ah! Ah! Ah! Ah!
C'est une patrouille, attends-moi là,
Entretiens toi pendant c'temps là
C'est une patrouille attends-moi là
Entretiens toi pendant c'temps là

C'est des boueux, n'y prends pas garde,
Viens que j'te magne ton p'tit outil...
Vrai j'avais cru qu' c'était la garde...
I' bande encore... Est-il gentil!
Allons et que rien ne t'arrête,
Fais-moi cadeaux d'ta p'tite burette...

Vrai j'en t'y d'la veine tout de même,
T'as du beau linge... Es-tu marié?
T'es beau et t'as les yeux que j'aime.
Tu dois au moins être épicier?
Ou même représentant de la Chambre...
Jouis donc cochon... Ah! le beau membre!

J'ai beau manier ta p'tite affaire,
Qu'est-ce que t'as donc, t'en finis pas?
C'est-y qu't'aurais bu trop de bière,
Ou bien, ma gueul' qui t'revient pas?
Pense à une femm' qui aurait d'belles cuisses.
Ou bien pense à l'Impératrice.

Qu'est-ce que tu dis ? Capote anglaise ?
Mon cul est aussi propre que l'tien,
J'me fous pas mal que tu me baises
Tu peux t'en retourner d'où tu viens.
Qui m'a foutu c't'espèce d'andouille,
Qu'a seul'ment rien dans l'fond des couilles.

T'es rien poireau si tu supposes,
Que j'vais t'la sucer pour vingt ronds !
Allez aboule, encor' quéqu'chose,
Tu verras si j'te la pompe à fond,
Tiens y a l'fils à Monsieur Auguss,
Qui m'donne trente sous quand j'la lui suce.

C'est des marlous d'ma connaissance
Mais...par où est-il donc passé ?
Que j'y finiss' sa p'tite jouissance,
C'est-y vous M'sieu, qu'j'ai commencé ?
Eh ! non ça c'est pas chouett' tout de même
Sûr, il a dû s'finir soi même !

Refrain final :

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Cré nom de Dieu, cré nom de là
Faut pas d'crédit dans c'métier là
Cré nom de Dieu, cré nom de là
Faut pas d'crédit dans c'métier là

La peau de couille



Y'a que la peau d'couille,
Pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.
Y'a que la peau d'couille,
Pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.
Moi je m'en fous, j'ai du poil au cul,
Ca me tient chaud l'hiver.
Et l'été je me les fais couper,
Pour mieux respirer.
Tiens, Marie, voilà cent sous,
Pompe-moi le noeud,
Rends-moi trois francs.
Non monsieur, c'est bien trop peu,
Pour pomper un si gros noeud.

Poil au barbizon,
Mon cul sur la commode,
Poil au barbizon,
Mon cul sur les roustons.
Tripote-moi la bite avec les doigts,
Ah la belle bibite!
Tripote-moi la bite avec les doigts,
Ah la belle bibite en bois!

L'as-tu vu, oh oui je l'ai vu,
L'abricot de la cantinière.
L'as-tu vu, oh oui je l'ai vu,
Son petit abricot fendu.
Il est tout noir, il est tout blanc,
L'abricot de la cantinière
Il est tout noir, il est tout blanc,
Il est fendu par devant.

Ma mère, j'ai le con qui baille.
Ma fille, fous-y de la paille.
Crénom de nom ! Quelle drôle d'invention,
Que de se foutre de la paille dans le con.
J'aimerais mieux un bon gros vit,
Que toute la paille du pays.

Oui, non, oui nous en avons
Des gamelles, des bidons,
Des gamelles plein le cul,
Des bidons plein le con.
Oui, non, oui nous en avons
Des gamelles, des bidons,
Des gamelles plein le cul,
Des bidons plein le con.

Trou du cul, poil, poil,
Trou du cul, poil, poil,
Trou du cul, poil, poil partout.
Par devant, par derrière,
Par dessus, par dessous
Trou du cul, poil, poil partout.

La, la, la, si ma femme a cent quarante de tour :
C'est pas d'ma faute, c'est pas d'ma faute.
La, la, la, si ma femme a cent quarante de tour :
C'est pas d'ma faute, c'est de la faute à l'amour.

Re re regarde-la donc la p'tite bonne du second
Qu'a les yeux braqué sur le troisième bouton
De la braguette de ton pantaqui,
De ton pantaquoi,
De ton pantalon.

Crénom d'un chien comme elle est belle
Nom d'un bordel comme elle est belle
Crénom de dieu les jolis yeux
Crénom d'un chien j'la baiserais bien !

Elle est pucelle !!
Vous, vous, vous vous trompez.
J'sens ma queue qui s'dresse dans mon pantalon,
dans mon pantalon.
Rrra, rrra, rrra
Rabat donc ta queue de cochon,
Dans ton pantaqui,
Dans ton pantaquoi,
Dans ton pantalon

Rrra, rrra, rrra
Y a-t-il des cocus parmi nous ?
Lesquels que c'est ?
Lesquels que c'est ?
Tous, tous, tous !
Ce n'est pas par le cul
Que se font les cocus,
Traîne tes couilles par terre,
Mais c'est bien par le con
Que les cocus se font,
Rabats-les donc tes roustons.

Traîne tes couilles par terre,
Prends ta pine à deux mains, mon cousin :
Nous partons en guerre,
Contre les putains.
L'as-tu connu, la putain de Nancy,
Qu'a foutu la vérole à toute la cavalerie ?
Les cavaliers
Qu'étaient pas dégourdis,
S'étaient pas aperçus
Qu'elle avait mal au cul.
Et les hussards
Qu'étaient pas démerdards,
S'en étaient aperçus,
Mais il était trop tard.
Mais les dragons
Qu'étaient pas des couillons,
Ont fichu la putain
A la porte du boxon.

Baise, baise
Marie-Thérese,
Baiseras-tu
Le trou de mon cul.
Quand je bande,
Ma pine touche mon ventre.
Quand je ne bande plus,
Ma pine touche mon cul.

C'était un chasseur
Qui n'avait pas peur
De se branler la pine
Dans sa carabine.
Le foutre coulait
Dans le bassinnet,
Servant de liqueur
Aux autres chasseurs.

Quand je bande, je me demande
Où ma pine va s'arrêter.
De mon vit ferme jaillit le sperme
Comme la source jaillit du rocher.

Chasseur as-tu vu ?
Le trou de mon cul ?
Il est ovale, mon trou de balle.
Il n'est ni rond, ni carré, ni pointu.
Il est ovale, mon trou de balle.
Il est ovale, le trou de mon cul.
Chasseur as-tu vu ?
Le trou de mon cul ?

Trou du cul de la mère Camus,
Elle est morte, elle est morte,
Trou du cul de la mère Camus,
Elle est morte, elle baisera plus.
Quand elle s'en va à la messe,
Tout ça lui bat dans les fesses
Trou du cul de la mère Camus,
Elle est morte, elle est morte,
Trou du cul de la mère Camus,
Elle est morte, elle ne baisera plus.

Ma grand-mère m'a fait voir son cul.
Ah ! Bon dieu, bon dieu qu'il était large :
Mon grand-père joue du billard dessus
Ah ! Bon dieu, qu'il était large son cul !

Le trou trou de Grand-Maman
Fait lever la bite, fait lever la bite,
Le trou trou de Grand-Maman
Fait lever la bite à Grand-Papa.
La bibite à Grand-Papa
Fait mouiller le trou, fait mouiller le trou,
La bibite à Grand-Papa
Fait mouiller le trou de Grand-Maman.

La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à mon père,
La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à Papa,
C'est la bite à mon père
C'est la bite à Papa,
C'est la bite à Papa
C'est la bite à mon père,
Qui fait plaisir à Maman.
La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à mon père,
La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à Papa,

Non Maman, ne pleurez pas tant,
Nous couperons la bite à Bertrand.
Mais avant de la lui couper...
Nous allons la lui attacher...
Attacher la bite à Bertrand,
Avec un ruban blanc.
La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à mon père,
La bite, la bite, la bite, la bite,
C'est la bite à Papa,

Chagrin d'amour, ne dure qu'un instant !
La syphilis dure toute la vie.

Parmi tous les animaux qui pissent
Y'a que la femme qui foute la chaude-pisse,
Oui mais,
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

Parmi tous les animaux qui chient
Il n'y a que la femme qui se l'essuie
Oui mais,
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

Parmi tous les animaux qui baisent,
Y'a que la femme qui prend de la braise,
Oui mais..
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

Pelot d'Hennebont



Reprise par Tri Yann sur la base d'une chanson gal-lèse de Haute-Bretagne, Pelot de Betton datant de la fin du 18ème siècle. La mélodie a un rythme d'an-dro, danse de Basse-Bretagne.

A chère maman je vous écris
Que nous sommes entrés dans Paris
Que je sommes déjà Caporal } bis
Et serons bientôt Général

A la bataille, je combattions
Les ennemis de la nation
Et tous ceux qui se présentent } bis
A grand coups de sabres les émondions

Le roi Louis m'a z'appelé
C'est "sans quartier" qu'il m'a nommé
Mais "sans quartier", c'est point mon nom, } bis
J'lui dit "j'm'appelle Pelot d'Hennebont"

J'y aquis un biaux ruban
Et je n'sais quoi au goût d'argent
Il dit boute ça sur ton habit } bis
Et combats toujours l'ennemi

Faut qu'ce soye que'que chose de précieux
Pour que les autres m'appellent monsieur
Et foutent lou main à lou chapiau } bis
Quand ils veulent conter au Pelot

Ma mère si j'meurs en combattant
J'vous enverrais ce biau ruban
Et vous l'foutrez à votre fusiau } bis
En souvenir du gars Pelot

Dites à mon père, à mon cousin
A mes amis que je vais bien
Je suis leur humble serviteur } bis
Pelot qui vous embrasse le coeur

Un petit Ricard



Chanson de Ricoune (2002).



Quand je suis entré dans le bar
Il était midi moins le quart
Je me suis assis au comptoir
J'ai commandé un petit ricard

Tous les clients m'ont regardé
Ils m'ont pris pour un vrai marseillais
Quand j'ai sorti mon billet de 100 francs
Ils se sont moqués de mon accent !

Refrain :

Je voudrais un petit ricard dans un verre à ballon
Laissez moi le consommer avec modération
On va pas se disputer pour payer l'addition
Je partirai pas sans boire la tournée du patron
Ca fait parti des coutumes et des traditions !
Avant de rentrer de la maison
Un Ricard sinon rien et je reviendrai demain

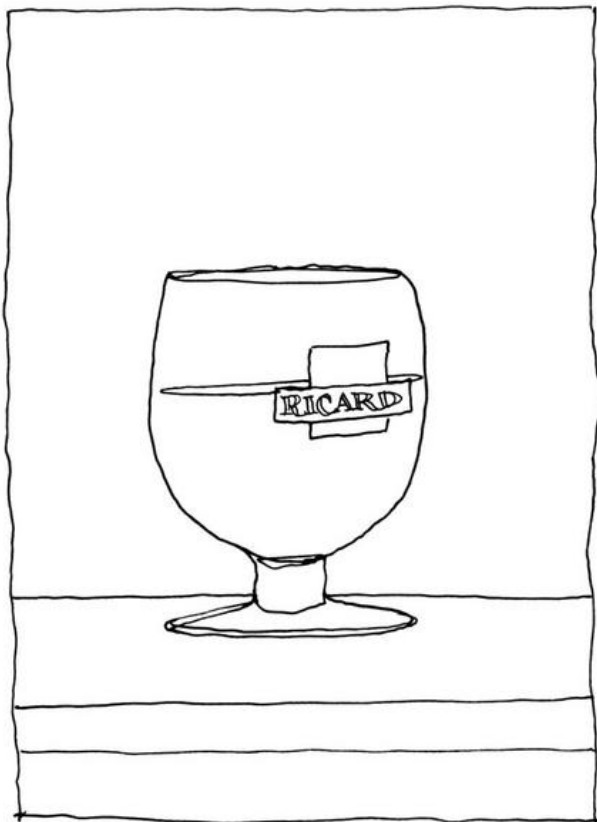
Pendant que le curé fait la messe
Pendant qu'il s'occupe de nos gonzesses
Nous on fait la prière du matin
Donnez nous notre Ricard quotidien

Il faut surtout pas oublier
Les olives et les petits salés
Demandez gentiment au patron
De vous le servir avec un glaçon

Quand je suis ressorti du bar
Il était midi moins le quart
Ma copine était en colère
Elle m'a insulté d'un air sévère

Refrain final :

Avec ton petit Ricard tu me mets les ballons
Tu vas faire tes valises et quitter la maison
Ca fait déjà longtemps que je te mets la pression
Et ça rentre dans l'oreille et ça ressort à fond
N'oublie pas tes chemises et tes pantalons
Avant de partir de la maison un Ricard sinon rien
Et on se revoit jamais.... et jamais...



Les petits oiseaux



Chanson des valentinois.

Les petits oiseaux gazouillent gazouillent
Les petits oiseaux gazouillent toute la journée
Cui Cui Cui
Font les oiseaux } bis
Cui Cui Cui
La nature est en fête

Les petits poussins picorent picorent
Les petits poussins picorent toute la journée
Piou Piou Piou
Font les poussins } bis
Piou Piou Piou
La nature est en fête

Les valentinois picolent picolent
Les valentinois picolent toute la journée
Torche torche torche
Font les grands maîtres } bis
Torche torche torche
Toute la ville est en fête



La Piémontaise



*Chanson de 1705 racontant la conquête puis la perte
du Piémont par Henri IV.*

Grands dieux ! Que je suis à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi, auprès de moi !

De temps en temps, je la regarde
Et je lui dit : embrasse moi, embrasse moi ! } bis

Comment veux-tu que je t'embrasse
Quand on me dit du mal de toi, du mal de toi ?

On dit que tu pars pour la guerre
Dans le Piémont servir le roi, servir le roi. } bis

Ceux qui t'ont dit cela, ma belle,
Ils t'ont bien dit la vérité, la vérité.

Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé, prêt à partir, prêt à partir ! } bis

Quand tu seras dans ces campagnes,
Tu n'y penseras plus à moi, non plus à moi.

Tu n'y penseras qu'aux Piémontaises
Qui sont cent fois plus belles que moi, plus belles que moi. } bis

Si fait, si fait, si fait, ma belle,
J'y penserai toujours à toi, toujours à toi.

Je ferai faire une belle image
Toute à la semblance de toi, semblance de toi. } bis

Quand je serai z'a table à boire,
A mes camarades je dirai, oui je dirai :

Chers camarades, venez voir,
Celle que mon cœur a tant aimée, a tant aimée ! } bis

Je l'ai aimée, je l'aime encore,

Je l'aimerai tant que je vivrai, que je vivrai.

Je l'aimerai quand je serai mort
Si c'est donné aux trépassés, aux trépassés. } bis

Alors, j'ai tant versé de larmes
Que trois moulins en ont tourné, en ont tourné.


Petits ruisseaux, grandes rivières
Pendant trois jours ont débordé, ont débordé! } bis



Pierre de Grenoble



Composée dans le Dauphiné fin XVIIème.

 uand Pierre est parti pour la l'armée,
Dans son régiment,
Laissa sa mignone à Grenoble
Qu'elle y fit que pleurer. } bis

Pierre lui envoie une lettre
Qui était pleine de fleurs,
Elle lui en envoya une autre
Qui était pleine de pleurs, } bis

S'en fut trouver son capitaine :
Donne-moi mon congé,
Pour ton congé je te le done
Mais tu reviendras. } bis

Oui si ma mignone elle est morte
Oui je reviendrai
Mais si elle est encore en vie,
Je l'épouserai } bis

Pierre en traversant la montagne,
Entendit sonner,
Ce sont les cloches de Grenoble
Qu'elle font que tinter. } bis

Pierre mit un genoux à terre,
Son chapeau à la main.
Pria la bonne Sainte Vierge
De descendre du ciel. } bis

Oh vous qui m'avez pris ma blonde
Faites-moi la voir.
Découvrez lui son blanc visage
Je veux la revoir. } bis

Pierre en la voyant il l'embrasse
L'embrassa trois fois.
A la troisième fois qu'il l'embrasse
Pierre trépassa, } bis

Qu'en diront les gens de Grenoble,
De ces deux amoureux ?
Qui ont tant fait l'amour ensemble
Sont morts tous les deux } bis



Le plaisir des dieux



Publiée en 1864.

Le Plaisir des Dieux est la dénomination des l'Association des Salles des Gardes des Internes des Hôpitaux de Paris.

Du dieu Vulcain, quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux sournois
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois
Va t'en, dit-il à sa fichue femelle
Je me fous bien de ton con chassieux
De mes cinq doigts je fais une pucelle
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux } bis
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Bah! Laissons-lui ce plaisir ridicule
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon
Moi, je préfère la manière d'Hercule
Jamais sa main ne lui servit de con
Le plus sale trou, la plus vieille fendasse
Rien n'échappait à son vit glorieux
Nous serons fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux } bis
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Du dieu Bacchus lorsqu'accablé d'ivresse
Le vit mollit et sur le con s'endort
69! Et le vit se redresse
69! Ferait bander un mort
Ô clitoris ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu nous rendons tous hommage
Gamahuchons c'est le plaisir des dieux } bis
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Quand à Pluton, dieu à la large panse
 Le moindre effort lui semble fatigant
 Aussi veut il éviter la dépense
 Faisant sucer son pénis arrogant
 Et nous rêvons aux extases passées
 Tout alanguis nous réjouissons nos yeux
 Et laissant faire une amante empressée
 Faisons sucer, c'est le plaisir des Dieux
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis

Pour Jupiter, façon vraiment divine
 Le con lui pue, il aime le goudron
 D'un moule à merde il fait un moule à pine
 Et bat le beurre au milieu de l'étron
 Cette façon est cruellement bonne
 Pour terminer un gueuleton joyeux
 Après l'dessert, on s'encule en couronne
 Enculons nous c'est le plaisir des dieux
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis

Au reste amis, qu'on en fasse qu'à sa tête
 Main, con, cul, bouche au plaisir tout est bon
 Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête
 Toujours là-haut on est sûr du pardon
 Foutre et jouir voilà l'unique affaire
 Foutre et jouir voilà quels sont nos voeux
 Foutons amis qu'importe la manière
 Foutons foutons c'est le plaisir des dieux
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis



La Pompe à Merde



Publiée en 1911 avec d'autres variantes.

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreau truffé du faubourg Saint Germain,
Vous serez tous, c'est une loi physique,
Bouffés la veille, et chiés le lendemain.

Refrain :

Et puisqu'il faut que rien n'se perde,
Dans la nature où tout est bon,
Amis poussons, poussons la pompe à merde,
Le jour se lève à l'horizon.
Pompons la merde
Et pompons-la gaiement
Et envoyons se faire foutre
Ceux qui ne sont pas nos frères
Pompons la merde
Et pompons-la gaiement
Et envoyons se faire foutre
Ceux qui ne sont pas contents

Entendez-vous, place de la République,
Quand les lampions commencent à s'allumer,
Le bruit joyeux de notre mécanique ?
La pompe à merde se met à fonctionner.

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la nature doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine,
Te fais du riche envier les festins,
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne sentiront pas meilleur que les tiens.

Puissants du jour, qui bouchez vos narines,
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais ?

Ah ! Vanités des parfums de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,
La merde passe et l'on ne vous sent plus.

Nous voudrions que tonne le canon,
Et proclamant la patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrai fils de Belonne,
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa les fraîches roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs !

O, vidangeur à l'allure morose
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,
C'est la merde qui fait fleurir la rose
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons.

Messieurs, Mesdames, si par ma chansonnette
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs.
Quand vous passerez devant une pompe honnête,
Venez, ensemble, nous pomperons en chœur.

Le pou et l'araignée



Publiée en 1911 dans l'Anthologie hospitalière et latinesque. Paroles de Musset et musique probablement de Berlioz.

Brassens y fait référence des les Quat'z'arts.

Gn pou s' baladait dans la rue,
Il rencontra chemin faisant,
Chemin faisant,
Une araignée bon enfant
Qui s'en allait court vêtue ;
Ell' vendait du verr' pilé,
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.

Refrain :

Là tu, là tu m'emmerdes
Là tu, là tu m' fais chier
Tu nous emmerdes
Tu nous fais chier
Tu nous emmerdes
Tu nous fais chier
Et on entend dans les champs
Se masturber les éléphants,
Et on entend dans les prés,
Gazouiller les chimpanzés,
Et on entend sous les ormeaux
Battr' la merde à coup d' marteaux,
Et on entend dans les plumards
Battr' le foutre à coup d' braquemarts.
Non, non, non, non, Saint Eloi n'est pas mort } bis
Car il bande encore } bis

Le pou voulait la séduire
L'emm'na chez l' mastroquet du coin,
Troquet du coin,
Lui fit boir' cinq, six coup's de vin,
L'araignée ne fit qu'en rire.
La pauvrett' ne s' doutait pas
Qu'ell' courait à son trépas.

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux,
D'un air joyeux,
Fous-toi ça dans les narines
Et mouch'-toi avec ta ch'mise.
L'araignée qu'en avait pas
Lui fit voir tous ses appas.

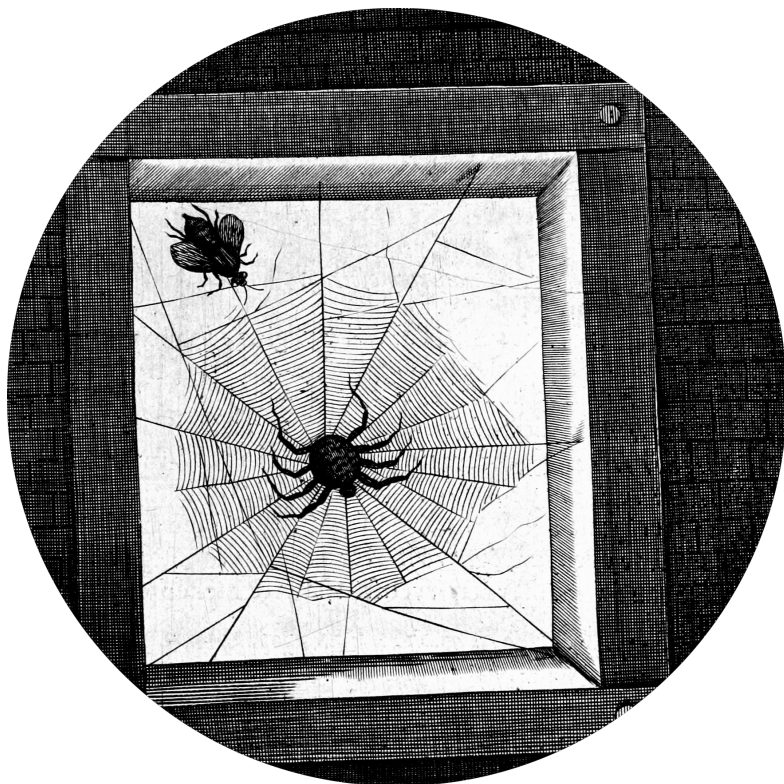
Le pou qui n'était qu'un' canaille
Lui offrit trois francs six sous,
Trois francs six sous :
"Eh! Dis donc, c'est pas l' Pérou
Ca ne me dit rien qui vaille,
Si tu m' donn's quatr' sous de plus
J' te ferai voir le trou d' mon cul".

C'est ici qu' les horreurs commencent
Le pou grimpa sur l'araignée,
Sur l'araignée
Et n' put s'en décoller
Tant il eut de jouissance,
Si bien qu' la pauvre araignée
Ecop' d' la maternité.

Le pèr' d' l'araignée en colère
Lui dit : "Tu m'as déshonoré,
Déshonoré,
Tu t'es laissée enceinter,
T'es aussi putain qu' ta mère!"
L'araignée de désespoir
S'est foutu treiz' coups d' rasoir.

Le pou, le désespoir dans l'âme,
S'arracha des poignées d' cheveux,
Poignées d' cheveux
Puis disant : "Y a plus d' Bon Dieu",
Il monta à Notre-Dame
Et c'est là qu'il s'est foutu
Les cinq doigts et l' pouc' dans l' cul.

Alors, les poux du voisinage
Se réunir'nt pour l'enterrer,
Pour l'enterrer
Au cim'tièr' de Champerret
Tout comme un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir !



Les prisons de Nantes



*Inspirée de l'évasion du cardinal de Retz de 1654,
la chanson est composée en Basse-Loire au 17ème
siècle.*

Dans les prisons de Nantes,
Lan di-gi-di-gidan, di-gidi, lan di, lan di-gi-di-gidan
Dans les prisons de Nantes,
Y'avait un prisonnier. } bis

Personne ne le vint vouère,
Lan di-gi-di-gidan, di-gidi, lan di, lan di-gi-di-gidan
Personne ne le vint vouère,
Que la fille du geôlier } bis

Elle lui apporte à boire,
A boire et à manger. } bis A la première plonge
A manqué d'se noyer. } bis

Et des chemises blanches,
Quand il veut en changer. } bis A la seconde plonge,
La Loire a traversé. } bis

Un jour il lui demande :
Mais que dit-on de moué ? } bis Des qu'il fut sur les rives,
Il se mit a chanter. } bis

On dit de vous en ville,
Que vous serez pendu. } bis Je chante pour les belles,
Surtout celle du geôlier. } bis

Mais s'il faut qu'on me pende
Déliez moi les pieds. } bis Si je reviens a Nantes,
Oui je l'épouserai ! } bis

La fille était jeunette,
Les pieds lui a délié. } bis Dans les prisons de Nantes,
Y'avait un prisonnier. } bis

Le prisonnier alerte,
Dans la Loire s'est jeté. } bis

La p'tite Huguette



Evolution d'une chanson de 1530 publiée par Attaingnant.



n jour la p'tite Huguette
Tripote-moi la bite avec les doigts
Un jour la p'tite Huguette
S'en revenait des bois

En chemin elle rencontre
Tripote moi la bite avec les doigts
En chemin elle rencontre
Un étudiant en droit

Il la prend il la baise
Tripote-moi la bite avec les doigts
Il la prend il la baise
Sur du foin qu'était là

Le foin était si sec
Tripote-moi la bite avec les doigts
Le foin était si sec
Qu'il en faisait fla-fla

La mère d'la p'tite Huguette
Tripote-moi la bite avec les doigts
La mère d'la p'tite Huguette
Vint à passer par là

Que fais-tu donc ma fille
Tripote-moi la bite avec les doigts
Que fais-tu donc ma fille
Dans cette pose là

Vois-tu maman je baise
Tripote-moi la bite avec les doigts
Vois-tu maman je baise
Un étudiant en droit

Elle dit baise ma fille
Tripote-moi la bite avec les doigts
Elle dit baise ma fille
On en meure pas pour ça

Car si on en mourait
Tripote-moi la bite avec les doigts
Car si on en mourait
Je ne serais pas là

Et si tu en mourais
Tripote-moi la bite avec les doigts
Et si tu en mourais
Sur ta tombe on mettra

Ci-gît la p'tite Huguette
Tripote-moi la bite avec les doigts
Ci-gît la p'tite Huguette
Qu'est morte en faisant ça

En faisant sa prière
Tripote-moi la bite avec les doigts
En faisant sa prière
Au grand Saint Nicolas

Le Saint que tous les hommes
Tripote-moi la bite avec les doigts
Le Saint que tous les hommes
Portent la tête en bas

Car s'ils la portent en l'air
Tripote-moi la bite avec les doigts
Car s'ils la portent en l'air
Ils inondent les draps.

La puce



Chanson de Charles-Alexis Piron et André-Joseph Exaudet (1726).

Au dortoir,
Sur le soir,
La soeur Luce,
En chemise et sans mouchoir,
Cherchant du blanc au noir
A surprendre une puce.

A tâtons,
Du téton
A la cuisse,
L'animal ne fait qu'un saut,
Ensuite, un peu plus haut,
Se glisse.

Dans la petite ouverture,
Croyant sa retraite sûre,
De pincer
Sans danger
Il se flatte.
Luce pour se soulager
Y porte un doigt léger,
Et gratte.

En ce lieu,
Par ce jeu,
Tout s'humecte.
A force de chatouiller,
Venant à se mouiller,
Elle noya l'insecte.

Mais enfin,
Ce lutin
Qui rend l'âme
Veut faire un dernier effort.
Luce, grattant plus fort,
Se pâme.

Quand je bois du vin clair



*Le vin clair est un vin un peu plus tannique que le rosé, mais pas tout à fait autant qu'un rouge.
Éditée par Pierre Attaignant vers 1530.*



QUAND je bois du vin clair,
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne...
Aussi désormais
Je bois Anjou ou Arbois. } bis

Chantons et buvons
À ce flacon faisons la guerre!
Chantons et buvons
Mes amis ; buvons donc ! } bis

De ce gras jambon
Mangeons pour oublier nos peines!
De ce gras jambon
Mes amis, mangeons donc ! } bis

Chantons et buvons
Vive l'amour et la bouteille!
Chantons et buvons
Mes amis ; buvons donc ! } bis



Quinze marins



*De la chanson anglaise "Dead man's chest" (1883)
issue du roman de l'Île au trésor de Robert Louis
Stevenson.*

Long John Silver a pris le commandement
Des marins et vogue la galère
Il tient ses hommes comme il tient le vent
Tout l'monde a peur de Long John Silver

Refrain :

Quinze Marins sur le bahut du mort
Yop là-haut une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop là-haut une bouteille de rhum

C'est Bill le second du corsaire
Le capitaine Flint en colère
Qu'est rev'nu du royaume des morts
Pour hanter la cach' au trésor

Essaie un peu de l'contre-carrer
Et tu iras où tant d'autres sont allés
Quelqu's uns aux vergues et quelqu's uns par d'ssus bord
Tout le monde pour nourrir les poissons d'abord

Tous nous finirons par danser la gigue
La corde au cou au quai des pendus
Toi John Forest et toi John Hervig
Si près du gibet qu'j'en ai le cou tordu

Qu'on apporte



*Parue en 1696 dans le chansonnier dit de Maurepas
sous le titre "L'histoire profane".*

Le père Adam, trois jours avant la faute,
Au Paradis ronflait comme un cochon
Pour le punir, Dieu lui prit une côte,
Souffla dessus et fit le premier...

Refrain (en "on") :

Trim, troum, tram, laridondaine,
Trim, troum, tram, laridondon.
Souffla dessus et fit le premier...
Qu'on nous verse à boire (ter)
Du bon vin.

Ce qui séduit notre première mère,
Ce ne fut point ni l'arbre ni le fruit ;
Le fin serpent, n'aurait pas su lui plaire,
S'il n'avait pris la forme d'un gros...

Refrain (en "i") :

Trim, troum, tram, laridondaine,
Trim, troum, tram, laridondon.
S'il n'avait pris la forme d'un gros...
Vite, vite à boire (ter)
Du bon vin

Pourquoi Enée a-t-il quitté Carthage ?
Pourquoi Enée a-t-il quitté Didon ?
C'est qu'il voyait, debout sur le rivage,
Des femm's troyenn's qui se lissaient le...

Comment Noé repeupla-t-il la terre
Avec sa femm' travaillant jour et nuit ?
Chacun prétend que c'est par la prière,
Mais moi je dis que c'est à coup de...

Les imbécil's, ainsi que les vicaires,
Aurient voulu supprimer ma chanson
Aucun d'entr'eux ne serait sur la terre
Si leur maman n'avait prêté son...



Les retrouvailles



Chanson de Graeme Allwright (1966).

Le temps est loin de nos 20 ans,
Des coups de poings, des coups de sang
Mais qu'à c'la n'tienne c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est bien rempli

Buvons encore, une dernière fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté, nos retrouvailles
Ca m'fait d'la peine mais il faut que je m'en aille

Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené a la maison
Et en chantant on marchait à reculons

Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il allait

J'tai raconté mon mariage
A la mairie d'un p'tit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le maire essayait d'prononcer mon nom

J't'ai pas écrit toutes ses années
Mais toi aussi tu t'es marié
T'as trois gamins à faire manger
Moi j'en ai cinq si ça peut te consoler.

Réveillez-vous Picards



Réveillez-vous Picards est actuellement l'hymne régional picard.

Il serait issu de l'air chanté par les bandes de Picardie (à l'origine entre autres du régiment de Picardie) avant 1479 et leur rattachement à la couronne de France.



Réveillez-vous Picards,
Picards et Bourguignons.
Apprenez la manière d'avoir de bons bâtons,
Car voici le printemps et aussi la saison
Pour aller à la guerre donner des horions.

Tel parle de la guerre
Mais ne sait pas que c'est :
Je vous jure mon âme que c'est un piteux fait
Et que maints hommes d'armes et gentils compagnons
Y ont perdu la vie, et robe et chaperon.

Où est ce duc d'Autriche ?
Il est en Pays-Bas
Il est en Basse Flandre avec ses Picards
Qui nuit et jour le prieut qu'il les veuille mener
En la Haute Bourgogne pour la lui contester.

Quand serons en Bourgogne,
Et en Franche Comté,
Ce sera qui-qu'en-grogne le temps de festoyer
Bout'ront le roy de France, dehors de ces costeaux
Et mettrons dans nos panses le vin de leurs tonneaux

Adieu, adieu, Salins,
Salins de Besançon
Et la ville de Beaulne, là où les bons vins sont
Les Picards les ont bus, les Flamands les paieront
Quatre pastars la pinte ou bien battus seront.

Nous lansquenets et reîtres
Et soudards si marchons
Sans finir de connaître où nous arriverons,
Aidons Dame Fortune et destin que suivons
A prêter longue vie aux soldats Bourguignons.

Quand mourrons de malheur
La hacquebutte au poing
Que Duc notre Seigneur digne tombeau nous doint
Et que dedans la terre où tous nous en iron
Fasse le repos guerre aux braves bourgignons

Et quand viendra le temps
Où trompes sonneront
Au dernier ralliement, quand nos tambours battront
Nous lèveront bannières aux fusils bourgignons
Pour aller à la guerre donner des horions.



Du rhum des femmes



Chanson de Soldat Louis (Renaud Detressan, 1988).

Refrain :

Du rhum, des femmes et d'la bière nom de Dieu
Un accordéon pour valser tant qu'on veut
Du rhum des femmes, c'est ça qui rend heureux
Que l'diable nous emporte

On n'a rien trouvé de mieux.

Oh oh oh oh, on n'a rien trouvé de mieux.

Hello! Cap'taine fait briller tes galons
Et reste bien au chaud quand on gèle sur le pont,
Nous c'est notre peine qui nous coule sur le front
Alors tiens bien les rênes tu connais la chanson.

Ça fait une paye qu'on n'a pas touché terre
Et même une paye qu'on s'fait des gonzesses en poster.
Tant pis pour celle qui s'pointera la première
J'lui démonte la passerelle, la cale, la lunette arrière.

Tout est gravé quelque part sur ma peau
Tellement que j'en ai les bras comme des romans photos
Blessures de guerre, culs d'bouteille, coups de couteaux
Tant qu'y aura des comptoirs on aura des héros.

Trois milles du cap et des fois c'est les glandes
Quand t'as le coeur qui dérape, t'as les tripes qui fermentent
J'essaie de penser aux claques aux filles qui s'impatientent
Pas au bateau qui craque entre deux déferlantes

La rue Cuvier



Variante des carabins de Paris de la chanson marine toulonnaise "En descendant la rue d'Alger".



n descendant la rue Cuvier } bis
Par une putain j'suis racolé } bis
Elle me dit d'un air tendre
Eh bien !

De monter dans sa chambre
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Moi qui suis d'université } bis
J'aime à savoir où j'mets les pieds } bis
J'achète une chandelle
Eh bien !
Pour monter chez la belle
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Moi qui n'suis qu'un gros dégoûtant } bis
Je monte l'escalier en m'branlant } bis
En haut j'la carambole
Eh bien !
Elle avait la vérole
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Quand la vérole fut attrapée } bis
A l'hôpital phallus t'aller } bis
L'hôpital maritime
Eh bien !
Me faire soigner la pine
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Ils m'ont foutu pour me soigner } bis
4 Carabins 6 PCB } bis
Mais cette bande d'andouilles
Eh bien!
Ils m'ont coupé les couilles
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Voix très aigue :

Quand on a plus ni couilles, ni vit } bis
Rien ne vous plaît ni vous sourit } bis
On s'en va au bordel
Eh bien!
Faire minette aux maquerelles
Et vous m'entendez bien ?
Et nous t'entendons bien !

Voix très grave :

Depuis ce jour soir et matin } bis
Je maudis toutes les putains } bis
Car elles me rappellent
Eh bien!
Mes couilles qu'étaient si belles
Et qui marchaient si bien } ter



Santiano



*Chanson de Hugues Aufray, traduite de l'anglais
"Santiana".*

*Santiano fait référence à sainte Anne, la patronne de
la Bretagne et de ses marins.*



est un fameux trois-mâts, fin comme un oiseau
(Hissez haut ! Santiano !)
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Refrain :

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut, toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
(Hissez haut ! Santiano !)
D'y penser, j'avais le cœur gros
En doublant les feux de Saint Malo

On prétend que là-bas, l'argent coule à flots
(Hissez haut ! Santiano !)
On trouve l'or au fond des ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots

Un jour je reviendrai, chargé de cadeaux
Hissez haut ! Santiano !
Au pays, j'irai voir Margot
À son doigt, je passerai l'anneau

Refrain final :

Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San Francisco

Le semeur



Dans l'esprit anarchiste qui régnait à l'époque, des incidents opposèrent en 1890 les étudiants aux autorités de l'Université, et notamment à Wittmeur, professeur, auteur de la Marche des étudiants.

Ceux-ci décidèrent d'abandonner ce chant et confièrent à George Garnir, qui devint par la suite rédacteur en chef du "Pourquoi pas ?", le soin de composer un nouvel hymne.

Semeurs vaillants du rêve,
Du travail, du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain :

Frère, chante ton verre
Et chante ta gaîté,
La femme qui t'est chère
Et la Fraternité
A d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, Vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi Liberté !

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gare à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre

Y mettre le holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La Science immortelle
Eclaire la Raison
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !



Le soldat belge



Chanson populaire et patriotique belge, créée dans les années 1920.



Il était un soir sur les bords de l'Yser,
Un soldat belge qui montait la faction.
Vinrent à passer trois gardes militaires,
Parmi lesquels était le Roy Albert.

Qui vive là ? lui crie la sentinelle,
Qui vive là ? Vous ne passerez pas !
Si vous passez craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis
Halte-là !

Le Roy Albert en fouillant dans ses poches,
Tiens, lui dit-il, et laisse-moi passer.
Non, répondit la brave sentinelle,
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belge.
Dans mon pays, je cultivais la terre,
Dans mon pays, je gardais les brebis,
Mais, maintenant que je suis militaire,
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis
Halte-là !

Le Roy Albert dit à ses camarades :
Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillons-le à la lueur des astres,
Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillez-moi, lui dit la sentinelle,
Fusillez-moi, vous ne passerez pas.
Si vous passez, craignez ma baïonnette.
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis
Halte-là !

Le lendemain, au grand conseil de guerre,
Le Roy Albert lui demanda son nom.
Tiens, lui dit-il, voilà la croix de guerre,
La croix de guerre et la décoration.
Que va-t-elle dire, ma bonne et tendre mère,
Que va-t-elle dire en me voyant si beau ?
La croix de guerre est à ma boutonnière
Pour avoir dit : vous ne passerez pas ! } bis
Halte-là !



Sommes-nous des grenouilles ?



L'eau n'est bonne sur la terre
Que pour les fleurs d'en parterre
Les oignons et les poireaux
Les navets et les citrouilles...

Refrain :

Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles
Sommes-nous des grenouilles dans l'eau
Sommes-nous des grenouilles
Et pourquoi quoi } ter
Quoi quoi quoi quoi quoi quoi
Pourquoi boirions-nous de l'eau
Sommes-nous des grenouilles

Fâcheux donneur de tisanes
Mèdeecin tu n'es qu'un âne
Tu mériterais bourreau
Que chacun te chantapouille...

Vous tous qui prêtez l'oreille
Retenez ce bon conseil
Et ne buvez jamais d'eau
Un bon vin ça ravigouille...

Dieu des mers ton vaste empire
N'a pour nous rien qu'on admire
Il vaut mieux un noir caveau
Que le trône où tu patouilles...

Jeune mâle à fleur de l'âge
Pour augmenter ton courage
Tu n'boiras pas dans un seau
Mais au tonneau qui gargouille

Vieil arbre déchet morose
Crois-nous puise à forte dose
La goutte dans un tonneau
Du bon vin ça vous dérouille...



Sont les filles de la Rochelle



Inspirée du siège de la Rochelle de 1628, écrite dans la foulée.



Sont les filles de La Rochelle
Qu'ont armé un bâtiment } bis
Elles ont la cuisse légère
Et la fesse à l'avenant

Refrain :

Ah' la feuille s'envole, s'envole
Ah! la feuille s'envole au vent

Sont parties aux Amériques
Un matin, la voile au vent } bis
Ont choisi pour capitaine
Une fille de vingt ans.

Nous n'avons pas besoin d'hommes,
Disaient-elles à l'avenant } bis
Mais au bout de six semaines
Elles avaient le cul brûlant.

Un beau soir, une frégate
Apparut sur l'Océan, } bis
Pleine de jolis pirates,
De beaux gars appétissants

Elles allèrent à l'abordage
A coups d'sabre et à coups d'dents } bis
Elles y prirent l'avantage
Et se ram'nèrent des galants.

Et sous la lune jolie,
Etendues sans vêtements, } bis
Elles ont écarté les cuisses
Toutes sur le gaillard d'avant.

Ont baisé à perdre haleine
Jusqu'au clair soleil levant } bis
Et c'était la capitaine
Qui menait le mouvement.

Le lend'main le beau navire
Repartit vers le couchant } bis
Et les filles de La Rochelle
Le cul frais allaient chantant :

"J'ai perdu mon pucelage
Au milieu de l'Océan } bis
Il est parti vent arrière
Reviendra z'en louvoyant".



Sur la route de San Fransico



Le sac sur l'épaule et la pipe au chapeau
Tiens bon, oh matelot !
Faut monter à bord pour se remettre à flot
Sur la route de San-Francisco } bis
Tiens bon, oh matelot !
Adieu la bamdoche et les filles au sang chaud
Sur la route de San-Francisco } bis

Le vieux qui nous mène à du vice plein la peau
Tiens bon, oh matelot !
Il dresse les bordées à coup de barre de guindeaux
Sur la route de San-Francisco } bis
Tiens bon, oh matelot !
Avec lui on s'ra toujours de quart en haut
Sur la route de San-Francisco } bis

Le jour comme la nuit faudra crocher l'morceau
Tiens bon, oh matelot !
Sur notre paillasse y'aura jamais de repos
Sur la route de San-Francisco } bis
Tiens bon, oh matelot !
Mais on lui prouvera qu'on n'est des manchots
Sur la route de San-Francisco } bis

La Strasbourgeoise



Chant militaire de l'Armée française, aussi connu sous le nom de L'Enfant de Strasbourg, ou encore La Mendiante de Strasbourg.

Il date de la guerre franco-prussienne de 1870, à la suite de laquelle la France perdit l'Alsace-Lorraine.



Petit papa, c'est donc la mi-Carême,
Et te voici déguisé en soldat.
Petit papa, dis moi si c'est pour rire,
Ou pour faire peur aux tout petits enfants. } bis

Non non ma fille, je pars pour la Patrie,
C'est un devoir où tous les papas s'en vont.
Embrasse moi petite fille chérie,
Je rentrerai bien vite à la maison. } bis

Dis moi maman, quelle est cette médaille,
Et cette lettre qu'apporte le facteur ?
Dis moi maman, tu pleures et tu défailles,
Ils ont tué petit père adoré. } bis

Oui mon enfant, ils ont tué ton père,
Pleure avec moi, car nous les haïssons.
Quelle guerre atroce qui fait pleurer les mères,
Et tue les pères des petits anges blonds. } bis

La neige tombe aux portes de la ville,
Là est assise une enfant de Strasbourg.
Elle reste là malgré le froid, la bise,
Elle reste là malgré le froid du jour. } bis

Un homme passe, à la fillette donne,
Elle reconnaît l'uniforme allemand.
Elle refuse l'aumône qu'on lui donne,
A l'ennemi elle dit bien fièrement : } bis

Gardez votre or, je garde ma puissance,
Soldat prussien, passez votre chemin.
Moi je ne suis qu'une enfant de la France,
A l'ennemi je ne tends pas la main. } bis

Tout en priant sous cette cathédrale,
Ma mère est morte sous ce porche écroulé.
Frappée à mort par l'une de vos balles,
Frappée à mort par l'un de vos boulets. } bis

Mon père est mort sur vos champs de bataille,
Je n'ai pas vu l'ombre de son cercueil.
Frappé à mort par l'une de vos balles,
C'est la raison de ma robe de deuil. } bis

Vous avez eu l'Alsace et la Lorraine,
Vous avez eu des millions d'étrangers.
Vous avez eu Germanie et Bohême,
Mais mon p'tit coeur vous ne l'aurez jamais,
Car mon p'tit coeur lui restera français!



Le temps des cerises



Paroles de Jean Baptiste Clément, musique de Antoine Renard.

Chanson fortement associée à la commune de Paris.



Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va à deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

Torche la gueule à ton voisin



Ban de fin de repas bourguignon.

Torche la gueule à ton voisin
Car il aime, car il aime
Torche la gueule à ton voisin
Car il aime le bon vin!

Ami pour continuer la ronde
Je viens m'adresser à toi
Je n'ai qu'un seul plaisir au monde
C'est celui de trinquer avec toi!
Regardez comme il boit
Boit boit boit boit boit boit boit boit boit...
Avez-vous vu comme il a bu.



La tour de Londres



Dans une Tour de Londres
Y a des morpions
Qui m'emmerdent la nuit
Sans bruit, sans bruit } bis

Dans une Tour de Londres
Y avait un prisonnier } bis

Refrain :

Ein, Zwei!

Y avait un prisonnier

La bite au cul

Et les couilles pendantes

Y avait un prisonnier

La bite au cul bien enfoncée

Ohe! Ohé! Ohé! } bis

Il ne voyait personne (...)
Que la fille du geôlier } bis

Un jour il lui demande (...)
La clé pour aller chier } bis

Quand il fut sur le trône (...)
Il n'y avait pas d'papier } bis

En attendant qu'ça sèche (...)
Il se mit à chanter } bis

J'emmerde les gendarmes (...)
Et la maréchaussée } bis

Les gendarmes entendirent (...)
Et le firent fusiller } bis

La morale d'cette histoire (...)
C'est qu'il ne faut pas chier
Quand on n'a pas d'papier

Tous les chemins mènent au rhum



*Paroles et musique de Xavier Pétermann pour Cor-
rigan Fest.*

Depuis que je suis tout petit ma mère m'a répété
Petit fais attention, tu n'es pas très futé
Ton père était comme toi, il est mort à la guerre
En chantant des chansons et en buvant de la bière
À tous ceux qui m'accusent de faire pleurer Maman
Parce que j'ai pris la route le jour de mes seize ans
À ceux-là je réponds que je pourrais faire pire
Je pourrais regretter et penser à revenir

Refrain :

Lève ton verre mon ami, le jour n'est pas fini
Le soleil brille encore sur nos sombres remords
Et partout où qu'on aille sur cette terre des Hommes
Il n'y a qu'une vérité : tous les chemins mènent au rhum

Une nuit dans une ruelle, j'ai croisé un vieillard
Des cornes ornaient son front et ses yeux étaient noirs
Il m'a montré un pacte que je devais signer
Je pris la plume et sans vouloir, renversai l'encrier
À tous ceux qui m'accusent d'avoir mon âme au diable vendue
Quand il a vu qui j'étais, même lui n'en a pas voulu
Il m'a dit qu'il n'avait que faire de l'âme des crétins
Il m'a dit garde ton âme, pousse tes fesses et reprends ton chemin


Par un matin d'avril au détour d'un chemin
J'ai croisé une fille mi-princesse mi-putain
Elle voulut m'embrasser et faire de moi un roi
Je ne pus refuser, c'était ma première fois
À tous ceux qui m'accusent d'avoir cédé à la tentation
C'est que j'aurais bien voulu mais je n'en eus point l'occasion
Car dès que j'eus les yeux fermés dans un délicieux soupir
Elle m'assomma, me prit mes biens et me laissa mourir

Aujourd'hui je suis là au paradis des cons
Du haut de mon nuage, je chante cette chanson
Je bouffe des goélands et je bois de la bière
Je pisse pour faire la pluie et je rote pour le tonnerre
Aujourd'hui je suis là au paradis des imbéciles
Quand je regarde en bas, des fois, je trouve ça difficile
Alors je me saoule la gueule et je dégringole de mon nuage
Si j'étais aussi gros que con ça ferait un vrai carnage



Trent'six matelots



 Je vois venir la barque
De trent'six matelots !

De trent'six matelots
Sur le bord de la France
De trent'six matelots
Sur le bord de l'eau
Tout auprès du vaisseau

Le plus jeune des trente
Commence une chanson

Commence une chanson
Sur le bord de la France
Commence une chanson
Sur le bord de l'eau
Tout auprès du vaisseau

Sur la même construction :

La chanson que tu chantes
J'voudrais bien la savoir !

Bell' rentrez dans la barque
Bell' je vous l'apprendrai

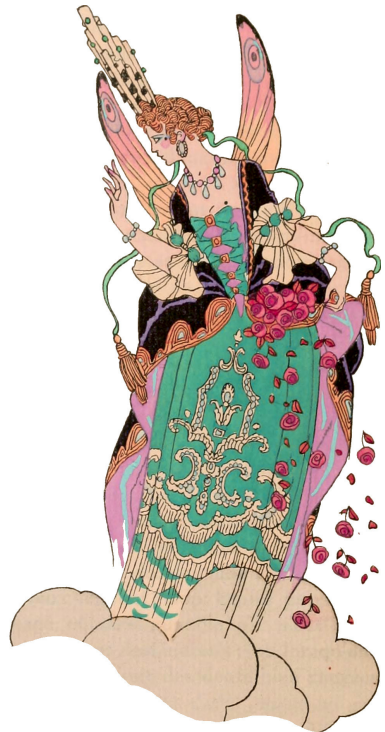
Quand la belle fut dans la
barque,
Elle s'est endormie.

Quand la belle s'éveille
Elle se mit à pleurer

Que pleurez vous la belle
Qu'avez vous à pleurer ?

Je pleure mon coeur en gage,
Galant que vous avez !

Ne pleurez pas la belle
Vot' coeur je vous l'rendrai !



Les trois orfèvres



Publiée en 1870 sous le nom de "Trois orfèvres à la Saint Éloi" (le même Saint Éloi que dans le bon roi Dagobert).



rois orfèvres à la Saint Éloi
Sont allés dîner chez un autre orfèvre
Trois orfèvres à la Saint Éloi
Sont allés dîner chez un autre roi.

Ils ont baisé toute la famille
La mère aux nichons, le père au cul, la fille au con

Refrain :

Relevez la belle votre blanc jupon,
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit les fesses,
Relevez la belle votre blanc jupon,
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit le con.

La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez moi votre pine aux fesses"
La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez moi votre pine dans l'cul"
Ils l'ont baisée assis sur une chaise, la chaise a cassé
Ils sont tombés sans débander

Les orfèvres, non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser minette
Les orfèvres, non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser le chat
Chat, maudit chat, chat tu m'égratignes
Petit polisson tu m'égratignes les roustons

Couplet gastronomique :

Les orfèvres chez le pâtissier
Entrèrent pour manger quelques friandises
Les orfèvres chez le pâtissier
Par les marmitons se firent enculer.
Puis voyant leurs vits pleins de merde
Ils ont bouffé ça en guise d'éclair au chocolat

Couplet patriotique :

Les orfèvres au son du canon
Se retrouveront tous à la frontière
Les orfèvres au son du canon
En guise de boulets lanceront des étrons
En bandant tous comme des carmes
A grands coups de vit ils repousseront les ennemis.



Le vin gaulois



Appelé le chant du glaive, il s'agit d'un chant celtique du VI^e siècle.

En 578 les vénètes conquièrent le vannetais aux dépens des francs.

GIVE le vieux vin de vigne } bis
Le vieux vin gaulois }

Refrain :

Tan, tan, terre et ciel
Chêne, feu, rouge soleil
Tan, tan, glaive clair
Flots de sang vermeil

Mieux que bière ou vin de pomme } bis
Mieux vaut vin gaulois! }

C'est le sang gaulois qui coule } bis
C'est le sang gaulois! }

Sang et vin mêlés ruissellent } bis
Sang et vin gaulois! }

Glaive, maître des batailles } bis
Glaive, honneur à toi! }

C'est le glaive bleu qui frappe } bis
C'est le glaive roi! }

Qu'au soleil le fer flamboie } bis
Comme l'arc en ciel! }



Y'a quatre marins



Chanson de Hugues Aufray.

Y'A QUATRE marins sur la mer }
Loin de leur amitié } bis
Loin de leur amitié }

Quand ils viendront à terre }
Géflalala lalalire } bis
Nous les ferons danser }
Géflala laridé }

Mais la vague est profonde }
Et le vent déchaîné } bis
Et le vent déchaîné }

De l'horizon qui gronde }
Monte une houle sans pitié } bis
C'est la misère du monde }
Qui cogne au chalutier }

Y'a bien de la souffrance }
Pour les gens de la mer } bis
Pour les gens de la mer }

Le coeur plein de vaillance }
Durs au labeur solitaire } bis
Aux croisées de l'absence }
Ils chantent leur calvaire }

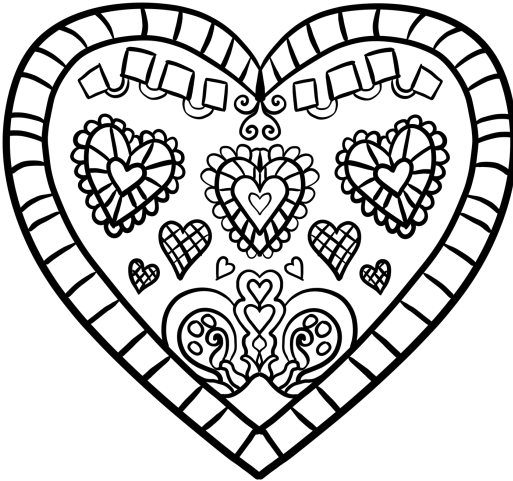
Y'a quatre marins-pêcheurs }
Aux portes de l'enfer } bis
Aux portes de l'enfer }

Mais le canot des sauv'teurs }
A entendu leurs prières } bis
Bravant le diable et la peur }
Il les ramène à terre }

Y'a quatre marins sur la terre }
Près de leurs bien-aimées } bis
Près de leurs bien-aimées }

Demain dès l'aube claire }
Géflalala lalalire } bis
Ils reprendront la mer }
Géflala laridé }

Y'a quatre marins sur la mer }
Loin de leur amitié }



Sommaire par catégorie

Chants à boire		Ceux qui sont nés	82
		Chanson à boire	83
L'hymne InterFilières		Le chant des étudiants	
Grenoble	20	Wallons	86
51, je t'aime	24	La chartreuse	90
Ah! C'Qu'on est bien!	28	Chartreuse à mourir	92
Ah le petit vin blanc	29	Chevaliers de la table	
Ah! Que nos pères	31	ronde	93
Alcool	34	Le con et la bouteille	97
Alexandre	37	Debout les fals	109
Amis Buvons	42	Fanchon	127
L'ancien étudiant	43	Hymne des faluchards	140
L'apéro et l'impétrant	44	Il faut boire	143
Aussitôt que la lumière	56	J'ai deux amours	144
La bière	63	Jaune	145
La bière de Brel	64	Je l'aide à vomir	147
Billy le Bordelais	65	Marée basse	156
Boire un petit coup	70	Mon ancêtre Gurdil	160
Bois de l'arbois	71	Un petit Ricard	182
La Bourguignonne	74	Quand je bois du vin clair	
C'est à boire qu'il nous		ret	200
faut	75	Les retrouvailles	204

Du rhum des femmes	207	Torche la gueule à ton voisin	221
Sommes-nous des gre- nouilles ?	214	Tous les chemins mènent au rhum	223

Estudiantines		L'ancien étudiant	43
		L'apéro et l'impétrant	44
La Faluche	6	La ballade des cocus	57
Avé le petit doigt	7	Ceux qui sont nés	82
Gaudeamus Igitur	8	Le chant des étudiants Wallons	86
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	La couture avec du fil	104
La pine en Rose	12	Debout les fals	109
Chant des Pharmaciens	14	Faluchards d'abord	125
Césarise-la	16	Fric Pharma	131
Hymne des sages femmes	17	Hymne des faluchards	140
L'hymne Juriste Gre- noble	19	Medecine, c'est fini !	157
L'hymne InterFilières Grenoble	20	La peau de couille	175
Quand les Sciences s'en vont au PPM	22	Les petits oiseaux	184
		Le semeur	211

De Grenoble		vont au PPM	22
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	Belle Eugénie	59
La pine en Rose	12	Catin, catin, aimable ca- tin	80
Chant des Pharmaciens	14	La chartreuse	90
Césarise-la	16	Chartreuse à mourir	92
Hymne des sages femmes	17	La complainte de Man- drin	96
L'hymne Juriste Gre- noble	19	Lô dauphinois	106
L'hymne InterFilières Grenoble	20	Debout les fals	109
Quand les Sciences s'en		La Grenobloise	135
		Pierre de Grenoble	187

Chansons grivoises		Boire un petit coup	70
Ah viens	33	La boîteuse	73
Alphonse du gros caillou	40	C'est à boire qu'il nous faut	75
A trianon	47	Chevaliers de la table ronde	93
L'auberge de l'écu	53	Le cocu de Paramé	94
La ballade des cocus	57	De profundis morpioni- bus	110
Billy le Bordelais	65		

En revenant du Piémont	121	Le maréchal	155
Fanchon	127	Les nuits d'une demoiselle	165
Les filles de la Rochelle	128	Ouvre la fenêtre	169
Les filles des forges	129	Le pou et l'araignée	193
Il était une bergère	142	La puce	199
Jean-François de Nantes	149	Qu'on apporte	202
La jeune fille du métro	150	Du rhum des femmes	207
Là haut sur la colline	154		

Chansons explicites		Le con et la bouteille	97
La pine en Rose	12	Le cordonnier Pamphile	99
Chant des Pharmaciens	14	La dispute du cul et du con	117
Hymne des sages femmes	17	Le grenadier de Flandres	132
Adieu fais-toi putain	25	Le hussard de la garde	137
Les aléas de l'amour	35	Le jeune homme de Besançon	151
L'artilleur de Metz	46	Les moines de Saint Bernardin	159
Au bal de l'Hôtel-Dieu	51	Le Musée d'Athènes	162
Benjamin	60	Les nuits d'une demoiselle	165
Le bicêtre	61		
La capote anglaise	78		

Oh! Mon berger fidèle	166	La rue Cuvier	208
La patrouille	173	Sont les filles de la Roche- chelle	215
La peau de couille	175		
Le plaisir des dieux	189	La tour de Londres	222
La p'tite Huguette	197	Les trois orfèvres	226

Militaires et marins		Guerre, guerre, vente, vent	136
L'artilleur de Metz	46	Le hussard de la garde	137
Au 31 du mois d'Août	49	Jean-François de Nantes	149
Auprès de ma blonde	55	Ouessant	167
La blanche hermine	68	La paimpolaise (Original- nale)	171
Chanson à virer	84	Pelot d'Hennebont	181
Le chant des corsaires	85	La Piémontaise	185
Chantons pour passer le temps	88	Pierre de Grenoble	187
Le corsaire le Grand Coureur	100	Quinze marins	201
De sur la mer	115	Réveillez-vous Picards	205
En revenant du Piémont	121	Santiano	210
Le Forban	130	Le soldat belge	212
Le grenadier de Flandres	132	Sont les filles de la Roche- chelle	215

Sur la route de San Fran- sico	217	Trent'six matelots	225
		Le vin gaulois	228
La Strasbourgeoise	218	Y'a quatre marins	229

Parodies

		La couture avec du fil	104
		Debout les fals	109
Ah! C'Qu'on est bien!	28	Faluchards d'abord	125
Alcool	34	Hymne des faluchards	140
L'apéro et l'impétrant	44	Il était une bergère	142
La capote anglaise	78	Je l'aide à vomir	147
La chartreuse	90	Medecine, c'est fini!	157
Chartreuse à mourir	92	Le Musée d'Athènes	162

Chants régionaux

		Bois de l'arbois	71
		La Bourguignonne	74
Adishatz	26	Les Canuts	77
Belle Eugénie	59	Catin, catin, aimable ca- tin	80
La blanche hermine	68		

Le chant des étudiants	Ouessant	167
Wallons	86	
Les cosaques	102	La paimpolaise (Originale) 171
La Coupo Santo	103	Les petits oiseaux 184
Lô dauphinois	106	Pierre de Grenoble 187
Étoile des neiges	123	Les prisons de Nantes 196
Les filles des forges	129	Réveillez-vous Picards 205
Jaune	145	Le semeur 211
La jument de Michao	153	Le soldat belge 212
Nissa la bella	164	La Strasbourgeoise 218

Chants crades

	Le hussard de la garde	137
	La peau de couille	175
Césarise-la	16	Le plaisir des dieux 189
A l'hôpital Saint-Louis	38	La Pompe à Merde 191
Le cordonnier Pamphile	99	La tour de Londres 222
De profundis morpionibus	110	Les trois orfèvres 226

Sentimentales

	Belle Eugénie	59
	Catin, catin, aimable catin	80
Auprès de ma blonde	55	

Chantons pour passer le temps	88	La Piémontaise	185
Étoile des neiges	123	Pierre de Grenoble	187
La paimpolaise (Origine)	171	Les retrouvailles	204
Passant par Paris	172	Le temps des cerises	220
		Trent'six matelots	225

Autre		reau	158
Le duc de Bordeaux	119	Mon ancêtre Gurdil	160
Mener la vache au tau-		Sommes-nous des gre-	
		nouilles ?	214

Remerciements

Pour le travail repris de la dernière édition du bréviaire

Dessins :

6Lance, Crocaïne et Playmobite <3, Sciences Grenoble
Craziiii, Droit Grenoble
JCVD et Mogwai, Ingénieur.e.s Grenoble
Minionidas, Jaune Grenoble
MimiGeignarde, IAE Toulouse
Mr Colle, Médecine Grenoble
Sonic, Jaune Valence

Mise en page et rédaction :

6Lance et Crocaïne, Sciences Grenoble

Pour le travail effectué sur cette édition

Notation des chants à ajouter/enlever :

<3Beer, Lucie, Spatt0une, Calondorf, Panoramix, Morgane,
Tiphaine et Gringotts, Ingénieur.e.s Grenoble
Sirius3, Jaune Grenoble
Hector, Sciences Grenoble
Louis, impétrant Sciences Cler-noble
RiGHor MortiX, Rose Grenoble

Partitions et investissement général :

Lucie, Ingénieure Grenoble

Recherches sur les chants et investissement général :

<3Beer, Ingénieur Grenoble

Mise en page

Spatt0une, Ingénieur Grenoble

Un grand merci à Xavier Hubaut, Professeur émérite du Département de Mathématique (Université Libre de Bruxelles), pour le travail d'archives et de recherches effectué et dont nous tenons une certaine part des commentaires de ce bréviaire.